DOJ
0996

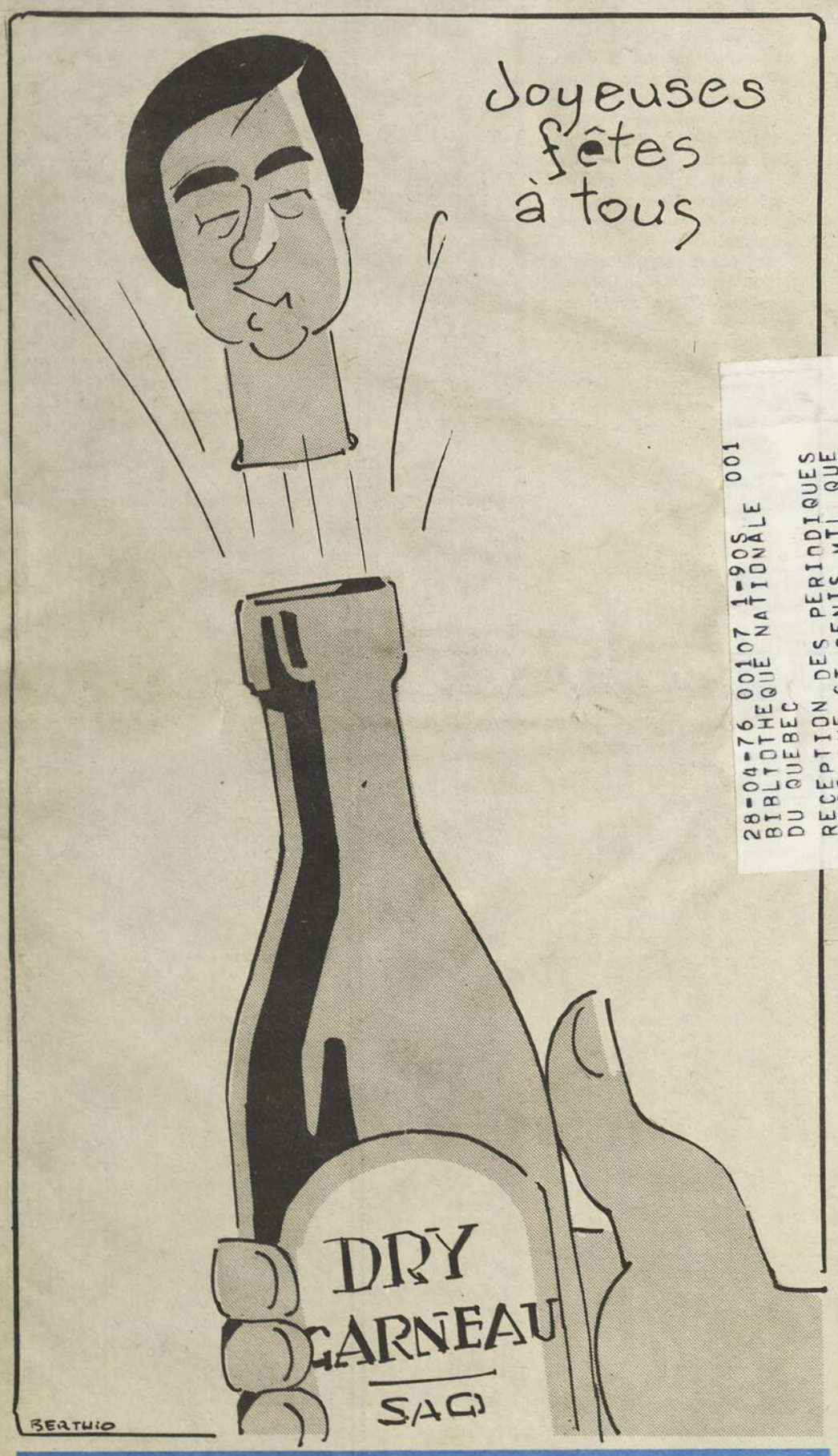
LE JOUR

où nous serons maîtres chez nous

le mercredi 24 décembre 1975

Ensoleillé • Maximum -10 • 2e année no 247 • 36 pages • 25 cents

L'indépendance bientôt
Un cahier *Maintenant*
pages 11 à 26



28-04-76 00107 1-90S 001
BIBLIOTHEQUE NATIONALE
DU QUEBEC
RECEPTION DES PERIODIQUES
1700 RUE ST DENIS MTL QUE
DEPOT D-745136

Violi et De Santis en liberté

Nos informations en page 2

Il serait illégal de repiquer sur un même disque

sans la permission des auteurs

Nos informations en page 2

Samedi dans Le Jour: un "grand spécial pop"

Exceptionnellement, c'est samedi que sera publié notre cahier Vie et culture hebdomadaire. Les amateurs de musique pop y liront avec stupeur les résultats de la loterie annuelle du "pop-Québec": Bruno Dostie "tire" les heureux et les malheureux gagnants... d'Harmonium ("meilleur disque de l'année") à Shirley Théroux ("l'horreur de l'année")!

$35,000 pour la liberté de Violi et De Santis

par Roch Côté

Paolo Violi et Jimmy De Santis, les deux témoins récalcitrants que la CECO a envoyé en prison pour un an, ont été libérés tous deux hier après-midi contre des cautionnements respectifs de $10,000 et de $25,000.

Ces deux libérations n'ont toutefois pas été accordées pour les mêmes raisons. Dans le cas de Violi, une requête a été présentée hier matin par son avocat Me Maurice Hébert devant le juge Paul C. Casey de la Cour d'appel. Cette requête se réclame du sursis déjà accordé par la même Cour à Vic Cotroni pour son témoignage devant la CECO. On sait que la Cour a ordonné à la CECO de surseoir au témoignage de M. Cotroni jusqu'à ce que la Cour suprême du Canada ait statué sur la constitutionnalité de la Commission d'enquête. Le jugement de cette Cour est attendu pour la fin de janvier.

Le juge Casey a acquiescé à la demande de Violi et a accordé à ce dernier un sursis de sentence jusqu'à dix jours après le jugement de la Cour suprême. Si la Cour déclare la CECO constitutionnelle, Violi devra purger sa peine et Cotroni devra aller témoigner.

Comparaissant dans l'après-midi pour son cautionnement, Violi s'est vu demander la somme de $10,000, que son frère s'est engagé à déposer lundi prochain en argent comptant.

Cette décision de la Cour d'appel rend donc inopératoires les condamnations que pourraient prononcer la CECO pour outrage au "tribunal" tant que la Cour suprême n'aura pas fait connaître sa décision.

Pour ce qui est de Jimmy De Santis, envoyé en prison pour les mêmes raisons que Violi, ses avocats ont procédé autrement. Ils se sont adressé au tribunal hier avec une demande d'Habeas Corpus.

Le juge Charles Phelan a pris la demande en délibéré car il n'est pas sûr que ce soit la division criminelle de la Cour supérieure qui soit habilitée à recevoir cette demande. Le juge prendra une décision pour le 29 décembre. Les avocats de De Santis ont demandé la libération de leur client en attendant cette décision, ce que le juge a accepté contre un cautionnement en argent de $25,000 qui doit être déposé lundi matin.

On se rappelle que De Santis fut l'employé de Violi au Reggio Bar d'où le présumé parrain de la mafia montréalaise menait ses opérations.

l'air du temps

par le professeur Nimbus

Amené à lire dans les astres, le professeur Nimbus a découvert que cette année fut effectivement l'année de la femme et que cela a des conséquences graves pour les fêtes à venir. Ainsi, il n'est pas certain que le petit Jésus cette année soit un garçon. Tout peut arriver, et il ne serait pas étonnant que le petit Jésus nous arrive cette nuit sous la forme d'une belle grosse fille aux joues rouges. Ca nous ferait une drôle de fête de Noël et surtout, ça nous ferait une belle jambe pour la fête de la circoncision. Autant dire que tout est faussé. A ce compte-là, je peux vous prédire pour la nuit de Noël une chute de six pouces de sucre en poudre. Mais cela ne dérangera pas beaucoup le professeur Nimbus pour la conduite de son camion-météo où le vélocimètre vient d'être remplacé par un baromètre. A partir de dorénavant, le professeur Nimbus roule à beau-fixe et accorde moins d'importance à la pression de l'huile qu'à celle de l'atmosphère. Ainsi, le professeur peut vous dire que nous sommes aujourd'hui en haute pression, ce qui veut dire du froid (moins 20 la nuit dernière) et du soleil.

Température

Il a fait un magnifique moins 30 dans les régions nordiques la nuit dernière. Il n'y fera pas plus de moins 20 aujourd'hui. A Montréal, pas plus de moins 10. On vous signale par ailleurs qu'un bon rouge fait son 12 degrés et un bon cognac son plus 40.

Aperçu pour demain

Les nuages seront de passage, profitez-en pour leur faire vos voeux les meilleurs.

Selon les auteurs . . .

Le repiquage du type K-Tel serait illégal

par Gisèle Tremblay

(Le Jour) – Il est illégal de repiquer sur un même disque sans la permission des auteurs, ainsi que le pratiquent des entreprises du type K-tel, des enregistrements originaux réalisés séparément et dans des contextes différents.

C'est ce que soutient la Société des auteurs et compositeurs du Québec (SCQ), dans un communiqué où elle révèle les résultats préliminaires d'une étude en cours sur la situation des auteurs et compositeurs au Québec.

La SACQ réagit ainsi à la conférence de presse que donnait la semaine dernière un groupe d'artistes québécois, impuissants à défendre leurs oeuvres contre ce procédé qu'ils dénoncent.

La SACQ invoque la loi canadienne du droit d'auteur. A l'article 21 du règlement, il est écrit que le fabricant doit indiquer son intention de reproduire ou non, sur la même face du disque, une autre oeuvre que l'oeuvre indiquée.

En clair, la compagnie qui procède au premier enregistrement d'une chanson ne peut mettre cette chanson en marché que dans le contexte envisagé pour l'ensemble du disque au moment où l'auteur l'autorise à reproduire sa chanson.

Selon la SACQ, les auteurs lésés pourraient interdire la reproduction ou la vente de ces disques "pirates" en démontrant leur piètre qualité. L'article 12 de la loi reconnaît en effet aux auteurs "le privilège de réprimer toute déformation, mutilation ou autre modification de ladite oeuvre, qui serait préjudiciable à son honneur ou à sa réputation".

Les compagnies du type K-tel achètent ou louent les bandes des versions originales au premier producteur, pour ensuite les repiquer. Or, l'article 17 stipule qu'est considéré comme portant atteinte au droit d'auteur quiconque vend ou loue ou met en circulation une oeuvre qui viole le droit d'auteur. Les artistes lésés pourraient donc tenir également responsables et leur propre compagnie et la compagnie "pirate".

La SACQ suggère enfin à ses membres de relire les textes des permissions octroyées à leurs compagnies de disques, pour s'assurer que celles-ci n'outrepassent pas le cadre de l'entente. La SACQ annonce qu'elle proposera bientôt des "actions collectives" pour accélérer le règlement des problèmes que connaissent les auteurs.

Cuisez bien vos dindes à Noël!

Selon l'Association des consommateurs du Canada, près de la moitié des stocks de dindes examinés à l'occasion d'une étude dans trois grandes villes canadienne étaient contaminés par des bactéries.

Toutefois, les consommateurs, qui n'ont aucun moyen de s'apercevoir de la contamination d'une dinde, peuvent contrer ses effets en faisant bien cuire la viande au four.

Les examens ont été menés à Vancouver, Toronto et Montréal et ont porté sur 14 stocks de dindes.

au jour le jour

A MONTREAL

24 décembre

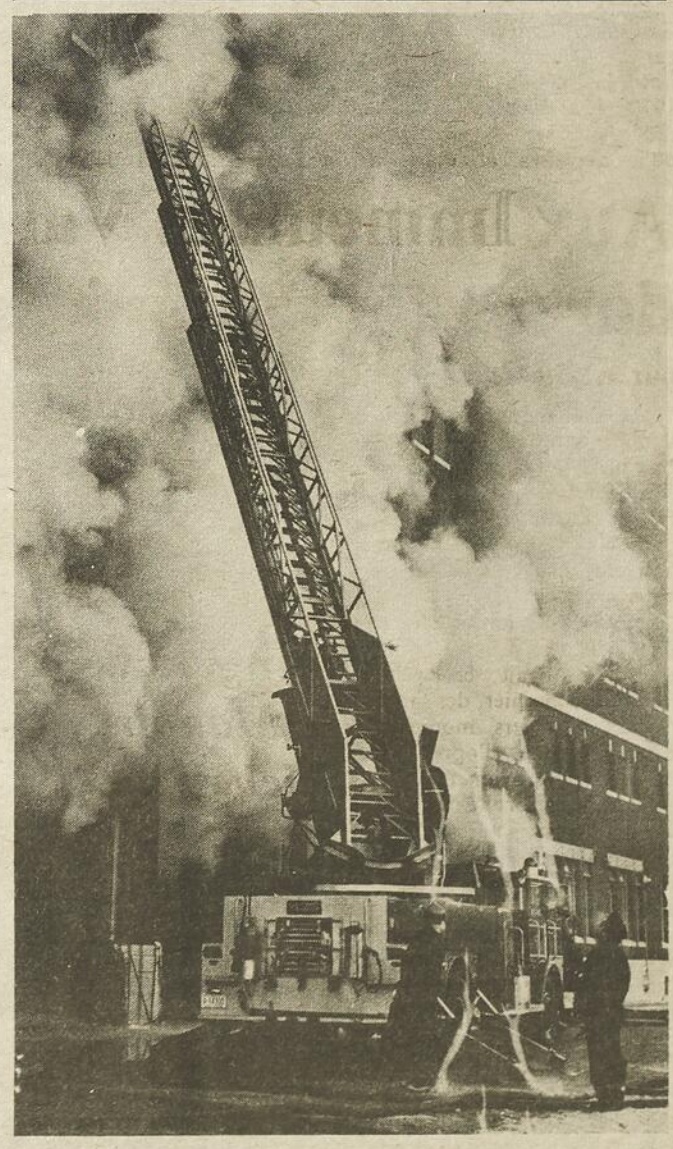
- Concerts de chants de Noël de la Chorale Bell Canada, à 12h30 et 13h, au hall d'entrée, 800, Place Victoria.
- Célébration de Noël (messe, souper et danse), organisée par l'Age d'Or Maisonneuve, à 17h, au 1875, boul. Morgan.
- Réveillon de Noël à l'intention des Québécois et des Néo-Québécois, à 21h, organisé par L'Accord, au 286 est, rue Sainte-Catherine.
- Messe de minuit sur des airs de Noël avec les Petits Chanteurs du Mont-Royal, présentée à l'Oratoire Saint-Joseph.

25 décembre

- Ouverture du Jardin Zoologique des Quartiers d'hiver du parc Angrignon, de 12h à 18h, jusqu'au 4 janvier.

26 décembre

- Clinique de sang de la Croix-Rouge: Centre permanent de la Croix-Rouge, au 3131 est, rue Sherbrooke, de 13h à 18h.



Incendie de cinq alarmes dans le port de Montréal

Plus de 125 pompiers, répondant à cinq alarmes, ont mis environ deux heures, hier, à maîtriser un violent incendie qui a ravagé un entrepôt situé près du port de Montréal mais qui n'a fait, fort heureusement, aucune victime. Toutefois, on évaluait hier soir à plusieurs dizaines de milliers de dollars les pertes en matériel subies par la compagnie Entreposage Fleur de Lys, dont le bâtiment est situé à l'angle des rues de la Commune et King. L'incendie a éclaté après que des barils contenant une substance inflammable eurent explosé dans un wagon de fret, tout près de l'entrepôt. (photo Yvan de Chantal)

éditorial

En éditorial, Evelyn Dumas explique à quel point l'utilisation d'un certain langage économique, loin d'aider à la compréhension, peut servir à "jeter de la poudre aux yeux".

page 28

sommaire

Dans votre assiette 6
Le gourmet-gourmand . . . 7
La chronique de l'auto . . . 8
Le monde 9
Cahier "Maintenant" 11
Vous avez la parole 28
Petites annonces 29
Vie et culture 30
Horaires 32
Sports 35

La chute de l'empire Légaré

Transformation en condominium qui a mal tourné à Québec

par François Demers

Pendant près d'un an, une quarantaine des 72 locataires des habitations Belle Allée et Bar Leduc à Sainte-Foy ont fait la grève des loyers. Le propriétaire, Dufresne et Légaré Inc. avait tenté un tour de passe-passe en transformant ces logements en condominium, mais la manoeuvre n'a pas tourné rond. Cela voulait dire plus de $12 000 de manque-à-gagner chaque mois pour cette compagnie.

La semaine dernière, Dufresne et Légaré Inc. un constructeur aussi connu dans la région que Yves Germain Inc. ou Komo Constructeur Inc. est tombé, entraînant dans sa chute, jusqu'à ce jour, 6 des 13 filiales de l'empire de l'homme d'affaires Jean Légaré.

Même si cet empire a été échafaudé à Sainte-Foy, parallèlement à celui de Couillard Entreprises, disparues il y a quelques années au début des années 1970, il avait réussi à étendre des ramifications jusqu'à Sept-Iles et dans la Beauce.

Le début de la fin

Selon les explications lors de l'assemblée des créanciers de Dufresne et Légaré, par M. Légaré lui-même et son administrateur Lucien Gauthier, le début de la fin aurait d'ailleurs commencé dans la Beauce, avec le Centre commercial Saint-Georges Inc.

La veille de la pétition de faillite contre la compagnie-mère, ce Centre d'achats inachevé d'ailleurs fait l'objet d'une cession de biens., $1.5 millions aurait été englouti dans cette entreprise dont les valeurs étaient par ailleurs estimées à tout juste $1 million.

$400 000 se seraient par ailleurs envolés en fumée dans le projet d'agrandissement du centre commercial Bourg-Royal à Charlesbourg dont la compagnie s'est d'ailleurs départi il y a quelques mois.

Aucune mention officielle des déboires à Belle-Allée et Bar-Leduc...

Résultat net: Dufresne et Légaré doit $1 042 000 alors que ses biens sont évalués à $16 000

Sans comptabilité

Car au cours de la dernière année, un nombre effarant de transactions ont eu lieu entre les filiales de l'empire, sans qu'elles soient compilées dans une comptabilité précise.

Le séquestre officiel Raymond Bérubé tente actuellement de s'y débrouiller. Il estime en avoir pour des mois avant de voir clair. D'ici là, les sept dernières compagnies du lot pourraient faire elles aussi faillite.

C'est notamment une transaction de ce genre qui a permis aux locataires de Bar Leduc et de Belle Allée de coincer Jean Légaré.

Dufresne et Légaré s'étaient présentés devant la Régie des Loyers pour demander la permission de transformer ces logements en condominium. Parallèlement, elle vendait ces mêmes logements à une filiale, Jean Légaré Inc. pour $1 et autres considérations...

Le pot aux roses a été découvert. Et Jean Légaré s'est retrouvé avec des occupants des lieux qui n'étaient plus locataires de Dufresne et Légaré, pas encore propriétaires des appartements et ayant en mains des promesses de vente périmées faites par leurs ancien propriétaire.

Jean Légaré était forcé de renégocier son projet de vente des logements. Mais, cette seconde fois, les occupants étaient en position de force...

En somme, une petite histoire qui jette une lumière particulière sur la décision de fin de session des libéraux québécois de boucher par le projet de loi 80 le trou légal qui a permis à de nombreux propriétaires, au cours de la dernière année, de transformer leurs logements en condominium et d'obtenir par là des montagnes d'argent liquide de la part de locataires poussés au pied du mur.

L'intervention de l'Etat vient-elle au moment où, de toutes façons, les victimes avaient découvert des moyens de se défendre?

Aux Immeubles Val Martin, l'injonction durera toutefois jusqu'à la fin janvier

par Alain Duhamel

Bien qu'une loi de l'Assemblée nationale ait soutenu la cause des locataires des immeubles Val-Martin, à Laval, la cour a reporté l'audition de la requête en injonction contre eux à la fin du mois de janvier.

Rappelons que la compagnie National Netherwood Realties offrait en vente l'automne dernier des habitations à loyers modiques. La campagne d'opposition des locataires ayant fait passablement de bruit, National Netherwood obtenait, il y a une quinzaine de jours, une injonction provisoire interdisant aux locataires de communiquer à la presse des renseignements que la compagnie jugeait nuisibles à ses projets. Entre-temps, l'Assemblée nationale adoptait la loi de conciliation entre locataires et propriétaires comportant un amendement important pour les locataires des immeubles Val-Martin.

Cet amendement avait pour effet d'interdire aux propriétaires d'immeubles locatifs comportant plus de 100 logements d'offrir en vente ou de promettre de vendre un local d'habitation. Par la voie de cet amendement, les locataires se trouvaient donc assurés de conserver leur logement en toute quiétude jusqu'à la fin de l'année 1976.

D'ici là, le gouvernement québécois aura le temps de réfléchir et de trouver une solution au difficile problème de la transformation en condominium ou en régime de copropriété des immeubles locatifs.

Toutefois, pour des raisons administratives, semble-t-il, la cour n'a pas voulu se prononcer hier sur le fond de la question et relever les locataires de l'interdit qui les frappe provisoirement.

Forts de cet amendement à la loi de conciliation entre les locataires et les propriétaires, les locataires des immeubles Val Martin estimaient que l'injonction, même provisoire, n'avait plus aucun fondement.

La cour n'a pas voulu les entendre tout de suite et a maintenu, provisoirement, l'injonction obtenue en faveur de National Netherwood qui imposait le silence aux locataires.

Qui gèrera le Manoir Richelieu?

BAIE - ST - PAUL (PC) – Le gouvernement du Québec a entrepris des négociations en vue de confier l'exploitation du Manoir Richelieu à la chaîne d'hôtels Auberge des Gouverneurs.

C'est ce qu'a révélé, lundi, le ministre des Transports et député de Charlevoix à l'Assemblée nationale, M. Raymond Mailloux.

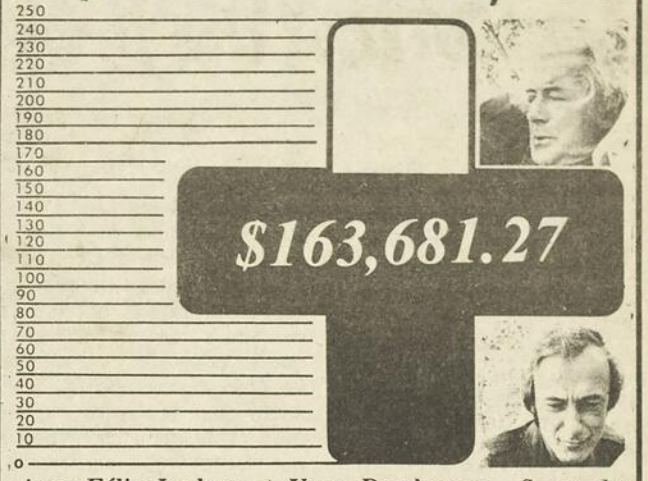
Il a précisé, au cours d'un entretien que les négociations étaient déjà en cours depuis quelques jours.

M. Mailloux a déclaré que le gouvernement se proposait d'ouvrir éventuellement l'hôtel à longueur d'année mais que, pour 1976, il n'envisageait qu'une exploitation estivale. "Nous verrons par la suite quelles modifications devront être apportées pour les autres possibilités d'utilisation qui seront décidées".

"C'hus donc tanné de magasiner "... Pis y a pu rien dans les magasins" "et vivement ce soir qu'on fête!."
(photo Pierre Boisclair)

Campagne de financement du JOUR

Objectif: $250,000



Avec Félix Leclerc et Yvon Deschamps... Soyez des nôtres... nous serons plus Québécois

Dans le ciel du fédéralisme, l'étoile de l'indépendance . . .

En cette veille de Noël 1975, le montant cumulatif à inscrire dans le thermomètre "plus" est de $163,681.27, les recettes de la journée d'hier, mardi, s'étant élevées à $1,857.50. De cette somme, $450 viennent du PQ – Shawinigan (Saint-Maurice) où la campagne de financement est en route depuis quelques semaines, avec promesses et espoirs de poursuite en janvier 1976. D'autres groupes, associations et personnes ont également fait part de leur intention de donner un coup de main additionnel après la période des Fêtes. Tous ces efforts conjugés permettront d'entreprendre la nouvelle année, le sourire aux lèvres et l'espoir plein le coeur...

●●●

Une autre étage de l'Hydro-Québec, (place Dupuis) vient de s'inscrire pour un montant de $45.; il s'agit du service "projets de centrales". Nouvelles à venir des étages manquant à Place Dupuis, de même que du siège social, rue Dorchester...

●●●

Dans les comtés: – En guise de cadeau de Noël, le PQ-Rivière du Loup fait parvenir la somme de $380., recueillie auprès de membres et de sympathisants à la cause d'une presse libre... Le comté de Bourget, pour sa part, ajoute $101 à la somme déjà souscrite... Toujours pas de nouvelles des comtés de Sauvé et de Bourassa, pourtant parmi les plus dynamiques sur le plan de l'organisation électorale...

●●●

La parole aux lecteurs: – *"Quand on n'est pas du bon bord, il faut s'autosuffire... "(C.R., Clermont)..." C'est aussi difficile pour LE JOUR de tenir le coup démocratiquement que pour Bourassa, anti-démocratiquement... "(M.C., Trois-Rivières)..." Je suis écoeuré de mourir et j'y vais de mon $20 à la campagne de financement... "(Y.T., Jonquière)..." "Même si on est loin de vous, on est tout proche..." (G.C., PQ de Ganon et de Duplessis) ... "Nous construisons une "grosse" chose, vous du JOUR, vous en faites une grande..." (Les arpenteurs du stade olympique)... "D'un groupe d'employés non assimilables du Canadien Pacifique Télécommunications de Montréal."*

●●●

Entre nous: – On est six millions, faut se parler! Voici un petit chèque de la part des étudiants du département de géographie de l'Université de Montréal qui poursuivent leur grève depuis le 29 octobre et leur occupation depuis le 3 décembre. Cette souscription est prise à même le fonds de grève des étudiants...

●●●

Une pause de quelques jours pour la Noël et nous vous reviendrons samedi matin, avec les résultats du courrier de mercredi et ce que nous trouverons peut-être dans le bas de Noël et l'âme étonamment généreuse des Québécois qui voient enfin briller au ciel noir du fédéralisme avilissant, l'étoile de leur indépendance...

●●●

"Un cadeau de Noël à Bell Canada"
La décision de la CCT mine la crédibilité du programme Trudeau

(PC-LE JOUR) – "On voit les prix et les profits grimper, et la compagnie affirme qu'elle est encore dans les limites permises par le programme Trudeau... Cela montre bien toute l'efficacité du contrôle des profits!"

Cette remarque désabusée, c'est celle de Cyril Symes, député néo-démocrate de Sault-Ste-Marie, au sujet de la décision de la Commission canadienne des transports d'accorder à Bell Canada l'augmentation demandée de $102 millions... et même un peu plus.

Hier en effet, les premières réactions à cette décision discutable étaient presque unanimes. Non seulement la CCT a cédé à toutes les exigences de Bell Canada, mais elle a même demandé à Bell de ne pas accorder le rabais prévu aux personnes âgées, de sorte que la compagnie se retrouve avec des revenus plus élevés que demandé: "C'est tout un cadeau de Noël à ma Belle!" dit encore M. Symes.

Il est bien sûr possible que la Commission anti-inflation s'oppose à cette hausse tarifaire de 6.5%, mais il faudra pour cela attendre le retour de vacances de Jean-Luc Pépin, cette semaine. La société prétend que sur la base de sa marge bénéficiaire de ses 5 dernières années, elle est autorisée à cette hausse.

Dollars et services

Andrew Roman, conseiller juridique pour l'Association des consommateurs canadiens et deux autres groupes de citoyens, a déploré entre autres que rien, dans la décision de la CCT, ne force Bell à améliorer son service. La décision, déplore-t-il, ne tient compte que des termes monétaires, et pas de la qualité du service, malgré la détérioration récente de ce dernier.

On se rappellera qu'avant de présenter sa demande pour janvier prochain, Bell avait formulé une requête "temporaire" en vue de récolter, dès 1975, une somme supplémentaire de $28 millions, pour faire face à l'inflation. Exceptionnellement, la CCT n'avait toutefois accordé que la moitié de la hausse demandée, et la direction de Bell s'était arrangée pour faire supporter le poids de ces coupures par les services le plus directement reliés à la clientèle... afin que les gens comprennent que Bell avait besoin d'argent.

D'ailleurs, même si le "cadeau de Noël" de la CCT remplit plus que les exigences de sa compagnie, le président de Bell, M. De Grandpré, a rappelé qu'elles étaient formulées sur un programme d'investissements très restrictif, et que ces nouveaux revenus ne permettraient pas à Bell de répondre à tous les besoins, comme la modernisation des services ruraux.

Toutefois, précisait encore M. De Grandpré, hier, la hausse devrait permettre de reprendre le service "au niveau d'autrefois" vers l'été 1976!

La compagnie a un programme d'investissements de $942 millions, mais la majorité de ces sommes vont sur l'expansion des communications d'avant-garde (réseau télé - informatique, commutation à grande capacité) qui ont peu à voir avec les services téléphoniques de la clientèle actuelle.

La même commission d'enquête pour les 2 syndicats du vêtement

(Le JOUR) – C'est la même commission syndicale de trois membres qui enquêtera à compter du mois prochain sur les pratiques des deux syndicats du vêtement affiliés à la FTQ. Les Travailleurs amalgamés du vêtement d'Amérique (TAVA) et l'Union internationale des ouvriers du vêtement pour dames (UIOVD).

M. Jean-Guy Frenette, économiste responsable du service de la recherche à la FTQ, présidera cette commission dont les deux autres membres seront nommés en janvier.

Ils travailleront à plein temps à cette enquête, pendant plusieurs mois, ce qui témoigne du sérieux que la FTQ a voulu donner à son intervention. C'est la première fois que la FTQ exerce les pouvoirs d'enquête que son congrès lui reconnut au début du mois.

La commission entendra les griefs, mais fera oeuvre aussi d'éducation syndicale. Son mandat est d'évaluer la qualité de la vie syndicale et de faire des recommandations, s'il y a lieu, pour redonner aux syndiqués le contrôle de leurs syndicats. Dans les deux syndicats, des travailleurs s'étaient plaints à la FTQ de pratiques abusives ou corrompues qu'ils imputent à leurs dirigeants, notamment lors des assemblées et scrutins de la négociation collective. La Commission, qui devra présenter à la FTQ avant le 15 janvier son programme de travail, s'attaquera d'abord aux Travailleurs amalgamés (vêtement pour hommes) et soumettra son rapport final au plus tard le premier mai.

Concurremment, la commission doit aussi commencer son enquête chez les ouvriers eu vêtement pour dames, mais aucune échéance n'a dans ce cas été fixée.

Pour le curé Normandin
Une messe de minuit traditionnelle

(LE JOUR) – Les partisans de l'abbé Normandin et de la messe traditionnelle auront une messe de minuit à leur goût. Le comité pour la défense de la messe traditionnelle fait savoir qu'une messe de minuit dans le style traditionnel aura lieu à la Maison allemande (20 est Crémazie, Montréal). Les traditionnalistes ne se comptent pas pour battus malgré l'injonction prononcée récemment contre eux par la Cour supérieure du Québec et affirment que rien ne les empêchera de célébrer la messe selon le rite ancien. Ils demandent à Mgr Grégoire, archevêque de Montréal, de leur donner un lieu de culte officiellement reconnu.

en bref

Le RCM demande une enquête

(LE JOUR) – Le Rassemblement des citoyens a demandé hier au vérificateur de la ville de Montréal de faire enquête au sujet de dépenses que le Comité exécutif a mis aux comptes de la ville plutôt qu'à ceux des Jeux olympiques.

Le RCM veut savoir pourquoi, le 16 septembre dernier, le Comité exécutif a imputé au budget de Montréal une dépense de $5,500 alors qu'elle aurait dû l'être à celui des Jeux olympiques. Le RCM veut aussi savoir si le Comité exécutif a ainsi défrayé d'autres dépenses alors qu'elles auraient dû être imputées aux Jeux olympiques.

En adressant sa demande au vérificateur, le RCM espère avoir plus d'éclaircissements que lui en a fournis le président du Comité exécutif M. Gérard Niding, le 11 décembre dernier lors d'une séance du Conseil municipal. Le RCM souhaite aussi que la fonction de vérificateur puisse s'exercer pleinement de sorte qu'à l'avenir celui-ci fasse rapport au conseil municipal et non au directeur du service des finances.

Entente entre McGill et le cegep John Abbott

(LE JOUR) – L'Université McGill a signé un accord, hier, en vertu duquel elle loue 50 des quelque 1,600 acres de terrain de son campus de Sainte-Anne-de-Bellevue au Cegep John Abbott, qui dessert la communauté anglophone de l'ouest de l'Ile de Montréal.

Cette entente, a précisé le recteur Robert Bell, vise à "ne pas porter atteinte à l'atmosphère" du Collège Macdonald, la faculté d'agriculture de McGill, qui demeure à Sainte-Anne-de-Bellevue et qui bénéficiera d'un nouvel édifice d'importance.

Le bail signé par McGill et John Abbott est d'une durée de 23 ans et apportera $90,000 chaque année à l'université. Quant au coût des nouvelles installations du collège Macdonald, il est évalué à $6 millions.

Le Cegep John Abbott accueille environ 4,000 étudiants et 800 autres fréquentent le collège Macdonald, fondé en 1907 avec l'aide financière de Sir William Macdonald, fondateur de la compagnie Macdonald Tobacco.

Le Barreau enquête sur le ministre Ouellet . . .

Le bâtonnier du Québec, Me Henri Grondin, a révélé, hier, que le syndic de l'organisme a ouvert une enquête sur les propos tenus ces jours-ci par le ministre fédéral de la Consommation, M. André Ouellet, à l'endroit d'un juge de la Cour supérieure du Québec. En fait, il s'agit des déclarations faites par M. Ouellet alors qu'il commentait le verdict d'acquittement prononcé par le juge Kenneth Mackay, à Montréal, à l'égard des trois grandes raffineries de sucre accusées de conspiration pour fixer les prix. M. Ouellet, qui est membre du Barreau du Québec depuis 1964, s'était dit scandalisé par ce jugement.

Recherchez la qualité à bon prix

L'Atelier de Bijoux
André Gratton Inc.
BIJOUX EXCLUSIFS
6979 St-Hubert
Montréal, Qué., H2S 2N1 Tél.: 273-2188

Boutique
Virouette enrg.
1611 ouest, rue Ste-Catherine
Tél.: 935-3225

Bijoux faits par des Québécois sur place
Qualité Service Prix

Bijoux exclusifs
avec diamant

En argent
En or 10-14 K

Faits sur demande

Avec nos souhaits les plus sincères à l'occasion de Noël et du Jour de l'An

Suite à l'échec de Civitas

Qu'adviendra-t-il de "la troisième chaîne"?

par Marc Gilbert

Il était presque 5hres, lundi après-midi, lorsque le président de Civitas, M. Edward Prévost, reçut un Télex l'informant que le CRTC venait de refuser la demande de transfert des licences de Télé-Intercité. Civitas (Radio-Mutuel) n'était donc pas autorisée à créer Télémutuel, qui aurait été une nouvelle chaîne de télévision française au Québec. Quinze minutes plus tard, la nouvelle était annoncée par CKAC. A Montréal, la surprise était totale. Pourtant, à Ottawa, les gens bien informés étaient au courant de la décision depuis mardi dernier, date à laquelle les commissaires avaient entrepris la rédaction de leur rapport.

Personne cependant n'osait le croire. Comme disait un cadre de Civitas: "C'est pas tous les jours qu'on perd une licende devant le CRTC". Civitas semblait pourtant assurée il y a quelques semaines d'obtenir l'autorisation désirée.

Mais le CRTC s'y est opposé pour quatre raisons. D'abord, parce que M. Frank Delaney, président de Télé-Intercité devenait cadre pour Télémutuel (un concurrent) et qu'il ne possédait plus d'actions dans le projet. Ensuite, parce que les petits actionnaires du début étaient écartés par Civitas. Egalement, parce que Civitas voulait obtenir, en plus du canal 29 UHF, le canal 4 THE (Très haute fréquence) et diminuer de sept heures par semaine le projet initial de programmation.

Passé en vitesse

Le CRTC n'a pris que onze jours pour remettre sa décision. Il attend habituellement un mois ou deux. Des gens à qui cela n'a pas plu nous ont d'autre part signalé que les quatre motifs invoqués relevaient du projet soumis au CRTC et non pas des arguments employés lors des audiences. Si le CRTC condamnait le projet dès qu'il lui fut soumis par Civitas, pourquoi ne pas l'avoir rejeté dès le départ et évité ainsi d'inutiles audiences?

Que vont faire maintenant M. Delaney et ces messieurs de Civitas? Ils peuvent en appeler auprès d'une cour fédérale. C'est peut-être ce qu'ils ont décidé de faire, hier, au cours de leur réunion dans les Laurentides. Mais une riposte légale serait surprenante.

M. Delaney, ou plutôt Télé-Intercité reste détentrice des permis de diffusion. Télé-Intercité décidera peut-être après ce deuxième échec cuisant de les remettre. Une nouvelle tentative de relance du projet est cependant plus probable. M. Delaney et ses partenaires de Civitas peuvent formuler un autre projet qui éliminerait les conditions du refus (en ne demandant pas de canal UHF, par exemple, ou en changeant la programmation).

Mais M. Delaney et Télé-Intercité peuvent aussi décider de trouver de nouveaux bailleurs de fonds. Pour ce faire, ils ont jusqu'au mois de septembre 1976. En effet, selon les permis remis en 1973 à Télé-Intercité, la nouvelle chaîne devait entrer en service l'automne prochain. Il n'en sera rien (aucune possibilité technique avant 1978), et le CRTC convoquera M. Delaney pour lui demander ce qu'il advient de son projet. C'est alors qu'il devra donner une réponse.

Un cadeau de Noël

Chose certaine, en tout cas, la nouvelle, pour l'instant, réjouit beaucoup de gens. Elle réjouit d'abord les associations et les mouvements populaires qui avaient refusé de comparaître aux audiences du mois de décembre. Ces gens ne voulaient pas d'une Télé-CJMS et, en même temps, ils mettaient en doute la crédibilité du CRTC. On leur a donné raison, et du même coup le CRTC a redoré son blason, bien terni, surtout depuis le départ de l'ex-président Pierre Juneau.

Le refus du CRTC semble mettre à l'écart le principe d'une nouvelle chaîne de télévision commerciale. Si l'Ontario n'a pas pu supporter Global-TV, tombée pour des raisons financières, le Québec ne pouvait peut-être pas supporter Télé-Intercité?

Rigaud veut la diffusion des rapports du Conseil consultatif de l'environnement

Demande d'injonction contre le Dr Goldbloom

par Pierre Sormany

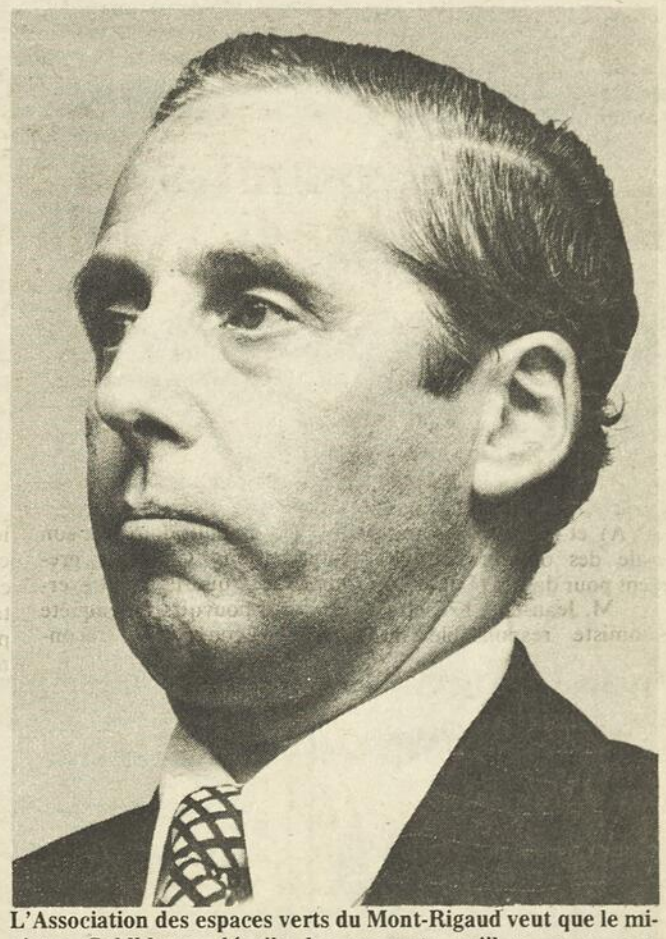
Le ministre québécois des Affaires urbaines et de l'Environnement, M. Victor Goldbloom, pourrait bien être contraint prochainement à rendre publics les rapports du Conseil consultatif de l'environnement, rapports qu'il a pris l'habitude d'enterrer aussitôt qu'il les reçoit.

En effet, l'Association espaces verts du Mont Rigaud demandera ce matin, en cour supérieure, une injonction mandataire pour forcer le ministre à diffuser au moins un de ces rapports tenus secrets: celui portant sur le tracé choisi par l'Hydro-Québec pour sa ligne de ceinture métropolitaine a très haute tension, entre les postes Chénier et Chateauguay.

Le ministre possède depuis plusieurs mois une copie de ce rapport, dont des fuites ont permis de savoir qu'il condamnait sévèrement le processus de décision de l'Hydro-Québec, et recommandait l'arrêt immédiat des travaux sur ce tracé "qui pourrait provoquer des dommages irréparables dans la région de Vaudreuil-Soulanges".

L'Association qui réclame l'injonction soutient que la loi oblige le ministre à diffuser les rapports qu'il reçoit dans des délais normaux, et que le silence actuel de M. Goldbloom est en fait un moyen de retarder la remise en question du tracé jusqu'au jour où les travaux seront trop avancés, et les échéanciers trop courts pour freiner l'Hydro. D'ailleurs, l'Association, qui a mené la lutte contre le tracé actuel avec la collaboration d'un certain nombre de maires et de conseils municipaux de la région, déplore que même l'Hydro-Québec n'ait pas reçu de copie de cette étude.

Rappelons que M. Goldbloom est en possession de plusieurs études du Conseil consultatif de l'environnement, mais qu'il n'a jamais jugé bon de faire connaître ces rapports, pourtant financés par l'ensemble de la collectivité!



L'Association des espaces verts du Mont-Rigaud veut que le ministre Goldbloom dévoile les rapports qu'il a en sa possession.

LE JOUR

LE JOUR est publié par la société SODEP INC. qui a son bureau principal au 387 Lebeau, Ville Saint-Laurent, Montréal 379. Lithographié par Journal Offset Inc. 254 Benjamin-Hudon, à Ville Saint-Laurent.
Composé par Journal-Offset Inc. et D.S.C. Composition Inc., 385 boul. Lebeau, Ville St-Laurent.

La Presse Canadienne et l'Agence France Presse sont autorisées à publier les informations du JOUR. Abonnement: édition quotidienne, livrée à domicile par porteur: $1.50 par semaine; par la poste: $60.00 par année $32. par six mois et $18.00 par trois mois. Edition du samedi: $15.00. Tarif de l'abonnement servi par la poste aérienne sur demande. Courrier de deuxième classe: enregistrement numéro 3299. Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec.

Téléphone: à Montréal, 331-8961 (lignes groupées); à Québec, à la Tribune parlementaire, 643-1357.

Directeur: Yves Michaud

Chef de la rédaction:
Paule Beaugrand-Champagne

Directeur administratif:
Jean-Pierre Nepveu

Directeur de la publicité:
Marcel Pinsonnault.

Pour la SSJB, 1975 a été un pas de plus vers un pays nouveau

(G.R.) – La Société St-Jean-Baptiste de Montréal estime que l'année 1975 a vu se concrétiser un certain espoir dans la mise en oeuvre du projet québécois d'atteindre à un pays nouveau. Son président général, M. Jean-Marie Cossette, en trace d'ailleurs les grandes lignes dans son message du temps des Fêtes à l'adresse de tous les Québécois quels qu'ils soient et où qu'ils se trouvent.

Pour la SSJB de Montréal, le premier signe de cet espoir survint avec l'entrée du Rassemblement des citoyens à l'hôtel de ville de Montréal. Ce fut ensuite l'opposition à la loi 22. Une opposition générale et multiforme dit la SSJB. Les créateurs québécois entrèrent aussi dans la ronde de l'espoir en créant le Tribunal de la culture pour saisir l'opinion publique de leurs problèmes et stimuler la culture québécoise.

Cette volonté de changement manifestée par les Québécois s'est également faite sentir, selon la SSJB, à Ste-Scolastique et à St-Jérôme. A Ste-Scolastique, les expropriés ont continué de marquer leurs dissidences devant les volontés d'un gouvernement technocratique, pendant qu'à St-Jérôme, sans tambours ni trompettes, Tricofil poursuivait sa marche vers la liberté avec son usine autogérée par les travailleurs.

Autres signes encourageants pour la SSJB que cette lutte menée par les Pilotes de St-Laurent et par les aiguilleurs du ciel pour la renconnaissance du français. Tout comme l'est la réussite des dernières fêtes de la St-Jean qui furent "probablement les plus véritablement populaires qui eurent jamais lieu" et pour lesquelles la SSJB rend hommage aux Québécois qui s'y sont dévoués et particulièrement "à Mme Lise Payette qui mit toute son imagination et son immense énergie au service de son peuple". D'autres lueurs d'espoir sont apparues, dit la SSJB, dans la prise de conscience de nombreux Québécois à l'effet que l'on détruisait lentement mais sûrement leur patrimoine architectural et historique. Tous ces événements, toutes ces manifestations de résistance font la preuve, selon l'organisme nationaliste, que les Québécois ne veulent pas mourir. Qu'ils sont décidés à se battre contre le vide du régime politique actuel.

En adressant ses meilleurs voeux à tous les Québécois, la SSJB rappelle aussi qu'elle n'a été absente d'aucune des luttes menées au Québec depuis 140 ans et qu'elle continuera en 1976 d'être "en quelque sorte le chien de garde d'une certaine idée du Québec, où l'imagination continuera d'avoir le pas sur les tractations et où la solidarité nationale triomphera des tripotages partisans.

Nos restaurants

PAGES 6 & 7

Yves Savage

dans votre assiette

Le ragoût de pattes

par Jean Turgeon

Le ragoût de pattes est sûrement une des spécialités québécoises les plus populaires. C'est un plat qui figure au menu du réveillon dans de nombreuses familles de chez nous et ce, depuis fort longtemps. Il existe de nombreuses variantes de ce plat mais il est une viande qui invariablement doit entrer dans la composition de tout ragoût: c'est le porc, la patte de porc pour être plus précis.

Dans certaines recettes on demande de mettre un poulet et dans d'autres, des boulettes de viande hachée. Il existe aussi une recette qui demande du lièvre ou de la perdrix. Enfin, libre à vous d'essayer ces différentes recettes et d'en faire par la suite une recette-type qui saura satisfaire votre goût.

Il est quelque chose d'intéressant dans le ragoût: c'est la farine grillée. En effet, dans l'ancienne cuisine française on liait le fond brun ou différentes autres sauces avec de la farine grillée. Aujourd'hui, ce procédé n'est plus utilisé en France mais chez nous, il a su résister aux années. Je pense que c'est assez flatteur pour nous qu'une vieille coutume de l'ancienne cuisine se perpétue de nos jours. Je vous propose donc une recette de ragoût de pattes et boulettes que je trouve excellente et qui, je l'espère, figurera sur votre table pendant le temps des Fêtes.

Composition:

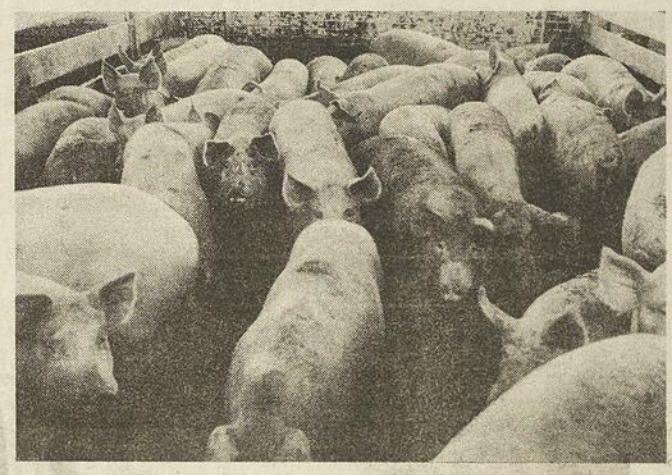
1 patte de porc
1 livre de porc haché
1 oignon coupé en deux
1 oignon haché finement
1/2 tasse de chapelure
quelques gains de poivre
2 clous de girofle
1 gousse d'ail
1 cu. à thé de sel
3 pintes d'eau froide
cannelle et clou moulus
1 à 2 tasses de farine

Préparation:

1. Bien laver la patte de porc.
2. La blanchir quelques minutes à l'eau salée.
3. La rafraîchir aussitôt.
4. La remettre dans une casserole avec l'oignon coupé en deux, le poivre, les clous de girofle, la gousse d'ail, le sel et mouiller le tout avec l'eau.
5. Laisser mijoter deux heures à feu moyen.
6. Pendant ce temps préparer les boulettes en mélangeant le porc haché avec l'oignon haché finement. Assaisonner d'une cuillerée de sel et d'une cuillerée de clou moulu ainsi que d'une demi-cuillerée à thé de cannelle moulu. Façonner en boulettes.
7. Lorsque la patte est cuite, la retirer et passer le bouillon afin de retenir la garniture aromatique.
8. Déposer délicatement les boulettes dans l'eau bouillante en prenant bien soin de ne pas les abîmer.
9. Laisser mijoter 30 minutes environ.
10. Pendant ce temps, faire griller la farine au four en la remuant souvent pour qu'elle brunisse uniformément et lorsque grillée, la tamiser.

11. On obtient la liaison en diluant environ une tasse de farine avec un peu de bouillon en brassant sans arrêt. Si la consistance de la sauce n'est pas parfaite, ajouter de nouveau un peu de farine diluée dans un peu d'eau.
12. Désosser la patte, l'ajouter au ragoût et rectifier l'assaisonnement.

Note: Il est d'usage de servir, avec le ragoût, des pommes de terre bouillies et des betteraves vinaigrées. Cette recette nourrira facilement quatre personnes.



Tarte à la ferlouche

Doit-on dire ferlouche ou farlouche. Dans ma famille on la nomme tarte à la "pichoune". D'où vient ce mot? Je ne le sais pas. Il est assez difficile de dire telle dénomination est la bonne. J'ai eu un commentaire d'une personne qui conteste mon explication concernant l'origine de la tourtière. Un de ces jours, on essaiera tous ensemble de clarifier une fois pour toutes ces recettes québécoises.

Pour en revenir à la tarte à la ferlouche, disons que c'est simplement une tarte aux raisins un peu spéciale. La recette que je vous donne aujourd'hui peut différer un peu des tartes habituelles car la garniture se cuit complètement dans une casserole et doit être versée dans une abaisse de pâte brisée déjà cuite.

Compositon:

2/3 de tasse de farine
1 1/4 tasse de mélasse
1 1/4 d'eau
1/2 tasse de raisins Sultana
2 cu. à thé de beurre

Préparation:

1. Mélanger tous les ingrédients ensemble et mettre à cuire la préparation à feu moyen jusqu'à ce qu'elle devienne transparente.
2. Verser dans l'abaisse.
3. Garnir de noix hachées et de crème fouettée, si désiré.

La semaine prochaine, je vous présenterez un article assez spécial sur différents cuisiniers ou gourmets célèbres et dans deux semaines, nous reprendrons notre tour d'horizon de la cuisine en voyant les légumes et leurs différents attraits.

Bon appétit, et Joyeux Noël!

POUR UNE RÉCEPTION DES MIEUX RÉUSSIES

L'élégante atmosphère, la cuisine superbe et le service hors pair.

Réservez maintenant

pour réunions familiales de bureaux ou demandez notre service de traiteur.

Nous verrons à organiser votre réception à la maison ou au bureau

Accommodations pour groupes de 4 à 100 personnes

CAFÉ MARTIN
849-7525

Nos prix sont des plus raisonnables.

2175, rue de la Montagne, (au sud de Sherbrooke).

Restaurant Français & Bar
Ce que la critique a dit:
"À LA FOIS QUÉBÉCOIS ET FRANCAIS"
Le Devoir
"UNIQUE IN NORTH AMERICA"
Helen Rochester, Mtl Star
"À LA BONNE FRANQUETTE"
Françoise Kayler, La Presse

1218 EST, STE-CATHERINE
Sortie métro Beaudry
RÉSERVATIONS 522-4882

UNIQUE AU CANADA!
L'equipage du VIEUX RAFIOT
propose...
UN FANTASTIQUE FESTIN A L'OCCASION DE NOËL, DU RÉVEILLON DU NOUVEL AN ET DU JOUR DE L'AN.
Au programme.
VICTUAILLES EN ABONDANCE.
AMPHORES DE VIN ROUGE ET BLANC MOUSSEUX
SERVICE EN PATINS À ROULETTES
SPECTACLE BIDON, ACCORDÉON MUSETTE ET DANSE. COTILLONS, TROMPETTES, SERPENTINS.
BUVONS, FÊTONS, RIONS, ROULONS.
UN SEUL PRIX PAR PERSONNE INCLUANT TAXE ET SERVICE.
LE VIEUX RAFIOT, 406, rue SAINT-SULPICE, Vieux Montréal 288-7770 Stationnement gratuit

Le Portugal à Montréal au Solmar
Fados, guitares et floklore tous les soirs. 44 spécialités de fruits de mer, poissons, viandes et volailles

PROGRAMME DES FÊTES

JOUR DE NOËL
Menu spécial demi-prix et jouets distribués à tous les enfants à partir de midi, le tout accompagné d'excellente musique

CELESTE RODRIGUES

le soir du 28 décembre
CELESTE RODRIGUES
grande vedette soeur de "AMALIA RODRIGUES"

LA NUIT DU JOUR DE L'AN
DINER DE GALA avec CELESTE RODRIGUES, d'autres vedettes et deux orchestres

le 1e Janvier: TABLE D'HÔTE SPECIALE

SOLMAR

3699 boul St-Laurent 844-7748 285-9151

Restaurant Français
Cuisine campagnarde
Déjeuners d'affaires
Diner servi tous les soirs jusqu'a minuit
RÉSERVEZ MAINTENANT POUR LE SPÉCIAL DE LA SAINT-SYLVESTRE.
RÉSERVATIONS 527-4591
1488 est, rue Ste-Catherine. STATIONNEMENT GRATUIT

le gourmet gourmand

par
Richard
Bizier

Le droit pour tous de s'asseoir à une bonne table... ou l'anti-chronique du gourmet-gourmand

Depuis quelques semaines, les lecteurs du JOUR ont pris connaissance d'une nouvelle chronique; celle du gourmet-gourmand. Or, le but de cette chronique est de visiter le plus grand nombre de restaurants du Québec accessibles à toutes les bourses. Il est inadmissible, en effet, que le droit de s'asseoir à la table d'un bon restaurant soit en privilège accordé aux plus nantis. Tout le monde a droit à autre chose que la ''binerie'' du coin ou à l'éternelle pizza garnie.

Les abus de certains restaurateurs

Certains hôteliers et restaurateurs poussent un peu trop loin leur soif du gain et du profit, au point qu'on a vraiment l'impression, en sortant, de s'être fait vidé les poches. Si vous protestez, alors on invoquera n'importe quel prétexte: que le coût des aliments grimpe toujours et qu'il est impossible de baisser les prix... Allons donc! A cela, je répondrai que les restaurateurs n'ont qu'à suivre la fluctuation des marchés. La dinde, à ce que je sache, atteint son prix le plus haut à l'époque des Fêtes... alors, pourquoi ne la retrouverait-on pas dans nos assiettes au cours de l'été lorsque son coût est au plus bas?

J'ai déjà vu un restaurant qui, après avoir payé l'encornet calmar $0.65 la livre, le revendait à $8.00 sur le menu! Quel chemin avaient donc parcouru ces encornets, de la poissonnerie à notre assiette, pour coûter ce prix fabuleux, plus astronomique que gastronomique? Dans la même ligne, est-il vraiment nécessaire de faire du 200% de profit sur une simple bouteille de vin? Il est ridicule de se lancer dans l'hôtellerie uniquement dans le but de faire de la ''grosse argent''; $35.00 pour une chambre, $25.00 pour un repas et vas-y que je te sale l'addition!

Mais que diable, à qui ces prix-sont-ils accessibles, sinon à une minorité!

La décoration à toutes les sauces...

La décoration à toutes les sauces

Ah! la décoration. Certains poussent même l'audace à investir parfois jusqu'à plus de $50,000 pour la ''décoration'' d'un nouveau restaurant, et ce, dans la plus pure tradition de l'art ''kitch'': tentures criardes, candélabres lustres et fleurs en plastiques, tapisseries aux velours irritables, murs en ''stucco'' et j'en passe... Et qui paie la note, croyez-vous? Il serait préférable d'alléger la décoration pour en mettre un peu plus dans les assiettes. En réalité, ce qu'attend le client quand il s'installe à une table de restaurant, c'est que ça soit bon et abordable.

De tous les coins du Québec

C'est pour éviter ce genre de restaurants, si peu scrupuleux, abusant de la naïveté de leur clientèle que je vous demande de me venir en aide. **De tous les coins du Québec, écrivez-moi pour me faire connaître des restaurants qui, en plus d'être bons, mériteraient (par leurs prix honnêtes) d'être connus du grand public.**

J'ai hâte d'avoir de vos conseils pour mes prochaines visites de restaurants au Québec.

A bientôt!

Le rendez-vous intime par excellence des gourmets, plats exquis et vins choisis.

A quelques pas du Metro Berri DeMontigny et de la Place Dupuis.

Stationnement gratuit.
1610 rue St-Hubert
Réservations: 849-3214

Hôtel ROYAL ROUSSILLON inc.

La Rapière
Restaurant français

Spécialités pyrénéennes
TABLE D'HÔTE TOUS LES SOIRS

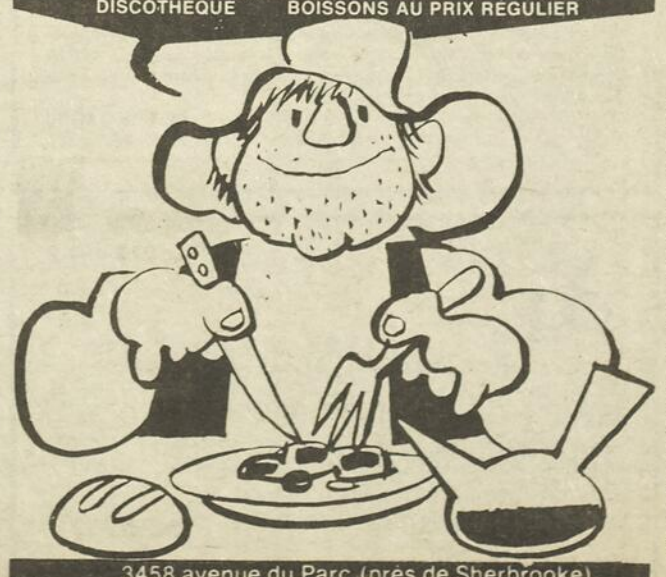
A partir de $3.95
DE 5H A MINUIT
REPAS D'AFFAIRES
Ouvert: lun. au vend., midi à minuit, sam., dim. de 5 p.m. à minuit

Réservations: 844-8920 1490, rue STANLEY Métro Peel, sortie Stanley

Sancho Panza

31 DECEMBRE
Cocktail de crevettes ou jambon espagnol avec melon
bisque de homard ou consommé au Xeres Profiterol
filet mignon "Sancho" ou canard aux pêches
bûche "Sancho Panza"
café et raisins traditionnels à minuit avec cotillon
18.00

DISCOTHÈQUE BOISSONS AU PRIX RÉGULIER



3458 avenue du Parc (près de Sherbrooke)
844-0558

DISPONIBLE à 292 boul. St-Joseph ouest, Mtl $3.95

Ce livre peut vous faire épargner des centaines de dollars!

Vous trouverez:
- Comment bénéficier des garanties, "secrètes" de Ford - $24.8 million (la rouille).
- Comment obtenir des ailes gratuites pour votre Astre, Véga, ou Toyota.
- Comment obtenir un moteur gratuit pour votre Astre, Véga ou Toyota.
- Comment obtenir des réparations gratuites sur les transmissions de GM.
- Liste des concessionnaires (700) recommandés et non-recommandés au Québec.
- La jurisprudence pour combattre les 12 rackets les plus fréquents.
- Les compagnies d'assurances à déconseiller.
- Le prix de liste confidentiel des modèles 1970-1976.

Editeur: LES ÉDITIONS EDMONSTON LTEE.

ROULEZ SANS VOUS FAIRE ROULER
EDITION '76 $3.95
Philippe Edmonston

CRITIQUE DES MODELES 1970-1976
LES GARANTIES "SECRETES" DE FORD, GM, CHRYSLER, TOYOTA etc...
CRITIQUES DE 700 GARAGES

Lebeau achète M. Muffler

Second achat de mains américaines en 3 mois

(P.S.) – Trois mois après avoir racheté de mains américaines la compagnie qu'il avait fondée et dont il s'était départi en 1972, Gérard Lebeau, un homme d'affaires de Ville Saint-Laurent vient de prendre une sérieuse expansion, en rachetant à nouveau d'une société américaine, la chaîne Monsieur Muffler.

En 1974, l'ensemble des centres de service M. Muffler, spécialisés dans l'installation des silencieux, amortisseurs et dans la vente et l'installation de pneus, ont réalisé un chiffre d'affaires de quelque $12 millions. G. Lebeau Ltée, pour sa part, réalisait des ventes de quelque $10 millions, principalement dans les accessoires en vitre pour automobiles, ainsi que dans le rembourrage.

A la suite de cette transaction avec l'ancien propriétaire américain Questor Corporation, Gérard Lebeau entend réorganiser les deux entreprises sous une même société de gestion dont le nom définitif reste à préciser (Groupe G. Lebeau Ltée?).

Il ne semble toutefois pas être question pour l'instant d'une véritable fusion des deux compagnies, pour en faire une chaîne de centres de services (genre Canadian Tire). Toutefois, on n'écarte pas la possibilité que les succursales des deux entreprises puissent mettre en commun leurs services, dans les centres régionaux.

M. Muffler compte 29 succursales, et G. Lebeau en compte 22, l'ensemble couvrant le Québec, l'Ontario et les Maritimes.

Sept-Iles: les métallos en guerre contre l'Iron Ore

SEPT-ILES – Le syndicat local des métallos (FTQ) de la compagnie Iron Ore, à Sept-Iles, a demandé aux ministres Victor Goldbloom, de l'Environnement, et Gérald Harvey, du Travail, d'intervenir auprès des dirigeants de cette société minière de la Côte-Nord pour corriger les problèmes de sécurité aux usines et pour discipliner les compagnie qui a congédié 87 travailleurs sans avoir, au préalable, donné l'avis de licenciement prévu par la loi.

Le président du syndicat local qui compte 1300 membres, M. Gilbert Madore, a déclaré lundi, au cours d'une conférence de presse tenue a Sept-Iles, qu'à la suite du licenciement des 87 travailleurs sans l'avis prévu par la loi, "la compagnie Iron Ore devrait être l'objet de poursuites judiciaires par le ministère de la Justice sur recommandation du ministère du Travail".

"Les relations de travail à la compagnie sont complètement détériorées", a dit M. Madore, en précisant que plusieurs enquêtes (Price-Waterhouse, Morgan, Easton, Trudeau Institute, Blain, etc). ont déjà démontré l'insatisfaction des travailleurs. "Il semble bien, a-t-il dit, que la compagnie Iron Ore n'a rien compris aux recommandations contenues dans ces rapports d'enquêtes".

Au chapitre de la sécurité, M. Madore a déclaré que les métallos veulent savoir, de façon bien claire et précise, l'état du milieu dans lequel il travaillent.

"Aux usines de Sept-Iles, a-t-il dit, il y a des problèmes de bruit, de chaleur, de poûssière et de fumée, mais nous ne pouvons obtenir la collaboration nécessaire de la part des dirigeants de la compagnie pour régler ces problèmes."

auto LA BELLE PROVINCE questions et réponses

par l'Association pour la protection des automobilistes

Rouille: GM condamné

Le juge Duquette, de la *Cour des petites créances de Laval*, vient de condamner la compagnie *General Motors du Canada* à rembourser les sommes de $310 et $335 à deux propriétaires de *Buick Century* 73 et 74.

Ces jugements font suite aux plaintes portées par ces deux consommateurs auprès de l'APA et alléguant que la rouille s'attaquait à leur voiture en raison d'une défectuosité de la peinture et de la mauvaise qualité de l'acier.

Le juge Duquette motive son jugement en ces termes: "La preuve a révélé que l'auto du requérant a rouillé de partout, non en-dessous mais en surface, à cause d'une mauvaise qualité de l'acier sur lequel la couche de fond et la peinture ont été appliquées. C'est un cas où la rouille est apparue avant l'expiration de la garantie. La compagnie a reconnu sa responsabilité en offrant de payer une partie de l'auto".

L'APA avait déjà dénoncé ce problème en révélant que General Motors avait accordé une prolongation de garantie "secrète" à ses clients pour ce genre de difficultés.

L'APA recommande aux consommateurs qui seraient aux prises avec ce genre d'ennuis de faire parvenir leur réclamations, par lettre recommandée, à GM Canada. Faute de résultats, l'APA suggère de s'adresser à la *Cour des petites créances* pour obtenir justice.

Winnebago: c'est réglé

Vous souvenez-vous de notre récent article dans LE JOUR à propos des ennuis de M. Boudreau, le malheureux propriétaire d'une maison mobile *Winnebago* où l'eau s'infiltrait à chaque fois qu'il pleuvait?

A la suite de cet article, un représentant du concessionnaire *Sport Nat* de la rive-sud, qui avait vendu la Winnebago à M. Boudreau, a communiqué avec l'APA et promis de faire les réparations, de A à Z.

Comme nous sommes des cyniques endurcis, nous avons attendu que le consommateur échaudé nous confirme que les travaux avaient bel et bien été effectués et qu'il était satisfait des résultats. C'est ce que M. Boudreau nous a fait savoir, ces jours-ci, et nous sommes heureux, nous aussi, de la tournure des événements.

Maurice Côté ment!

Dans le Journal de Montréal, le potineur Maurice Côté a écrit des informations fausses et libelleuses à mon égard et... à l'égard de ma femme. Côté prétend que, pendant que j'attaque la compagnie Ford, ma femme se promène dans une luxueuse *Lincoln Continental*! On ne devrait même pas être obligé de répondre à de tels mensonges, mais il faut bien le faire tant que Maurice Côté aura cette chronique dans Le Journal de Montréal. Chose certaine, ce potineur ne vérifie pas ses renseignements et je publierai le nom de son "informateur" dans une prochaine chronique.

Une meilleure idée de Ford?

Avez-vous remarqué la nouvelle publicité de la compagnie Ford qui fait suite aux attaques de l'APA au sujet de la rouille prématurée qui rongeait ses voitures?

A pleines pages, dans tous les journaux, *Ford Canada* vante les nouveaux procédés anticorrosion de ses modèles 1976!

Tout cela est bien beau, mais nous n'en croyons pas un traître mot. En effet, il y a une semaine, un travailleur sur la chaîne de montage de Ford à Oakville, en Ontario, a fait savoir à l'APA que les modèles 1976 commencent à rouiller dès qu'ils sortent de la chaîne!

Tout automobiliste ayant des problèmes est prié de communiquer avec l'Association pour la protection des automobilistes (APA) à l'adresse suivante: APA, C.P. 117, Station E. Montréal. Tél: (514) 273-2377). Cette chronique est rédigée par le président de l'APA, M. Philippe Edmonston, en collaboration avec les avocats de l'association.

AVIS DE CONVOCATION

CAISSE POPULAIRE DESJARDINS DES EMPLOYES MUNICIPAUX DE MONTREAL

A la suite d'une pétition selon les articles 44, 44 a), et 45 de la loi des Caisses d'épargne et de crédit, le Conseil d'administration se voit dans l'obligation de conpoquer une assemblée générale spéciale des membres, qui se tiendra:
le mardi, 30 décembre 1975, à 17:30 heures,
en la salle de l'Union Nationale Française,
située au 429, est rue Viger, Montréal.

L'ordre du jour, selon la requête:
"Qu'il soit discuté et voté:
1- Que le Conseil d'administration de la Caisse populaire assume les pleins pouvoirs de négociation pour régler le conflit qui a cours à la Caisse populaire et que l'Union régionale ou la Fédération des caisses populaires soient exclues du dossier de négociation.
2- Qu'un vote de confiance soit donné au Conseil d'administration pour régler le conflit et épargner ainsi la mise en tutelle de la caisse."

Le Conseil d'administration inpite les membres à venir entendre l'exposé des requérants à cette assemblée spéciale qui se tiendra en conforhité du règlement de régie interne de la caisse, article 26.

PIERRE GAGNE
secrétaire

BERNARD LANDRY
avocat

1117 ouest, rue Ste-Catherine
Montréal
849-5311

33 sud, St-Charles
Joliette
759-0420 et 588-5317
(direct Montréal)

TÉL.: 669-4141
L'Hydroquébécois
ENTREPRENEUR ÉLECTRICIEN ENRG.
ANDRÉ BUJOLD SERVICE 24 HEURES

LECOMPTE LÉVESQUE & BERNIER
AVOCATS
Bureau: jour
Le soir, sur rendez-vous
Guy Lecompte
Mane-Claude Lévesque
Raymond Bernier
3455 Saint-Hubert, Montréal
Tél.: 527-9651

Tél.: 274-4673
J. Aimé St-Louis T.D.C.
DENTUROLOGISTE
SUR RENDEZ-VOUS
6305, rue ST-DENIS MONTRÉAL

Marcel Jacob md.

PIERRE-OLIVIER BOUCHER
AVOCAT
Lanctot, Lapalme et Boucher
580 Blvd Ste-Foy, Longueuil
677-5235

monde

Au cours de sa dernière conférence de presse de l'année

Kissinger lance son "opération Angola"

(AP) – Henry Kissinger a lancé, hier, une nouvelle et vigoureuse mise en garde à l'Union soviétique, l'avertissant que ses relations avec les Etats-Unis "se tendront inévitablement" si Moscou ne met pas fin à son intervention armée en Angola. Le chef de la diplomatie américaine a aussi regretté la décision du Sénat de couper les fonds secrets de la CIA destinés à l'Angola, précisant qu'elle compliquait sa tâche au niveau diplomatique.

WASHINGTON (AFP)-AP) – Avec des moyens limités, les Etats-Unis poursuivent en Angola un objectif également limité: le match nul avec Moscou qui déboucherait sur la formation à Luanda d'un gouvernement de coalition associant les trois factions rivales.

Mais, a affirmé M. Henry Kissinger, ce match nul, les Etats-Unis sont absolument résolus à l'obtenir malgré la poussée militaire soviéto-cubaine sur le terrain et malgré les réticences fortement teintées d'isolationnisme du congrès. Car si l'objectif est limité, l'enjeu est de taille. Il ne s'agit rien moins que de préserver la crédibilité des engagements américains dans le monde ébranlé par la déroute indochinoise.

Dans l'esprit de M. Kissinger, cet objectif nécessite une triple action. Tout d'abord, une action militaire indirecte, c'est-à-dire la poursuite de l'aide accordée aux deux factions anti-marxistes. Ensuite, une action politique, obtenir du Congrès qu'il approuve l'intervention américaine. Enfin, une action diplomatique, faire pression sur Moscou, et inciter les pays africains à favoriser un compromis négocié.

S'il le compare à l'intervention au Vietnam, le secrétaire d'Etat peut dire que l'engagement américain en Angola est "modeste" et ne met en jeu que des "sommes dérisoires".

Depuis le début de l'année, la CIA a accordé, via le Zaïre, vingt-cinq millions de dollars en espèces et en armes au FNLA et à l'UNITA. Une telle somme n'aurait pas financé une journée de la guerre du Vietnam au plus fort de l'engagement américain.

Elle a surtout bénéficié au FNLA qui a pu notamment acquérir un lot de canons de 155 mm d'une portée de 30 kms, des mitrailleuses de fabrication belge et des chars panhard, le tout transporté depuis le Zaïre par avions cargos C-130.

Aliments, couvertures, munitions, médicaments ont également été acheminés par convois routiers partis du Zaïre jusqu'à Ambriz, le principal fief du FNLA.

La décision du Sénat vendredi dernier de couper les fonds secrets d'intervention de la CIA en Angola ne signifie pas la fin de l'aide américaine.

Tout d'abord la CIA dispose encore devant elle de huit millions de dollars qui vont être incessamment accordés aux deux mouvements nationalistes angolais.

Ensuite, le vote du Sénat devra être confirmé par la chambre des représentants qui ne se prononcera pas avant le début de l'année prochaine. Enfin, si la Chambre entérine la décision du Sénat, M. Kissinger reviendra à la charge devant le Congrès afin d'obtenir de lui les vingt-huit millions de dollars supplémentaires qu'il requiert.

M. Kissinger préférerait éviter un débat public qui à ses yeux ne peut qu'affaiblir la position des Etats-Unis en privant sa diplomatie d'une partie de sa souplesse.

Cette diplomatie a été très active depuis que le conflit angolais s'est transformé en épreuve de force entre Washington et Moscou.

M. Kissinger a eu de fréquents contacts avec l'ambassadeur soviétique, M. Anatoly Dobrynine auquel il n'aura pas manqué de faire valoir les dangers que le rôle de Moscou en Angola fait courir à la détente.

Le département d'Etat a fait pression sur la Barbade pour qu'elle interdise aux avions cubains à destination de l'Angola de se ravitailler en carburant sur les aéroports de l'île.

Les Etats-Unis misent à fond sur l'organisation de l'Unité africaine pour que celle-ci impose un règlement négocié à Luanda. De multiples démarches qui n'ont pas été sans succès, ont été effectuées par les diplomates américains dans diverses capitales africaines. Washington a également eu recours à l'armée économique. La décision de la "Gulf Oil" de suspendre ses opérations dans l'enclave de Cabinda et surtout de suspendre le paiement de redevances au MPLA lui a été fortement "suggérée" par le département d'Etat. Toutes ces activités ont été très discrètes. C'est sans doute pourquoi l'opinion publique américaine n'a jusqu'à présent pratiquement pas réagi aux événements survenus dans le lointain Angola.

Le coup de Vienne se termine à Alger

ALGER (AFP) – L'opération du commando de Vienne a connu son épilogue à l'aube à l'aéroport d'Alger d'une façon inattendue et pacifique.

Alors qu'on s'attendait à un long périple à travers le Proche-Orient des otages et de leurs ravisseurs, le "DC-9" des lignes autrichiennes s'est reposé à nouveau tôt hier matin à l'aéroport d'Alger. Après quelques instants de tractations entre les membres du commando et les autorités algériennes, les otages qui restaient encore entre les mains du commando, notamment les ministres du pétrole d'Arabie saoudite et d'Iran, ont été libérés et les membres du commando ont rendu leurs armes aux autorités algériennes. La veille, dans le même aéroport, la plus grande partie des otages, soit une trentaine de personnalités, dont les ministres du Venezuéla, de l'Equateur, du Gabon, du Nigéria, de l'Indonésie et d'Algérie avaient été libérés après de difficiles négociations avec trois membres du gouvernement algérien, dont le ministre des Affaires étrangères, M. Abdelaziz Bouteflika.

En dépit des efforts des négociateurs algériens pour convaincre le commando de libérer les autres otages, les ravisseurs entendaient se rendre dans une autre capitale avec leurs prisonniers.

Par ailleurs les otages autrichiens libérés avant le départ du commando de Vienne sont dans leur quasi totalité catégorique, affirme le quotidien viennois "Die Presse" dans son numéro d'aujourd'hui: Le chef du commando était bien le vénézuélien Ilich Ramirez Sanchez, dit "Carlos". Ils lui ont trouvé une ressemblance frappante avec les photos de ce dernier qui ont été publiées dans les journaux viennois. Un des policiers qui assurait la sécurité des locaux de l'OPEP se" dans son numéro d'aujourd'hui: le chef être convaincu que le chef du commando était "Carlos".

Selon les témoignages recueillis au cours de la journée "Carlos", qui se faisait également appeler "Salem" par ses compagnons, parlait couramment l'anglais, le français, l'espagnol et l'arabe et comprenait l'allemand. Son adjoint se faisait appeler "Khalid" et parlait aussi l'anglais, le français et l'arabe. Mais il semble, qu'en dépit de son nom arabe il ait été Sud-Américain.

bref monde

Un "diplomate" américain assassiné en Grèce

ATHENES (AFP) – Un diplomate américain, M. Richard Welch, assistant spécial de l'ambassadeur des Etats-Unis en Grèce, a été assassiné hier soir devant son domicile à Athènes. Il rentrait, accompagné de sa femme et de son fils, d'une réception offerte par l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Jack Kubisch. Trois coups de feu ont été tirés sur lui au moment où il descendait de voiture. Atteint par une balle il devait succomber. Rendant son transport à l'hôpital, selon les déclarations des autorités grecques. Le nom de M. Welch figurait sur une liste d'agents de la CIA américaine publiée en novembre dernier dans la presse grecque. Selon certains journaux, M. Welch était le chef de la CIA en Grèce.

Complot découvert au Ghana

ACCRA (Reuter) – Le gouvernement ghanéen a découvert un complot visant à le renverser, a annoncé, hier, le chef de l'Etat, le colonel Ignatius Acheampong, devant une assemblée de chefs des tribus de la région voltaique est du Ghana. Les auteurs du complot ont été arrêtés. Ils seront déférés devant la justice, l'enquête ayant été conclue, a ajouté sans autre précision, le chef de l'Etat dont les propos sont rapportés par l'Agence ghanéenne de presse. Par un coup d'Etat sans effusion de sang, le colonel Acheampong avait écarté du pouvoir, en janvier 1972, le gouvernement du Parti du progrès dirigé par le M. Kofi Busia.

Vers un traité contre le terrorisme?

CARACAS (AP) – Les présidents du Vénézuéla et de la Colombie ont décidé de proposer une réunion spéciale des Nations unies afin d'analyser "l'insécurité croissante", et d'approuver un traité "pour prévenir et sanctionner rapidement et sévèrement les actes de terroristes", a annoncé lundi le ministère vénézuélien des Affaires étrangères. Un communiqué précise que l'idée a été lancée au cours d'une rencontre entre les présidents Carlos Andres Perez du Vénézuéla et Alfonso Lopez Michelsen de Colombie qui a eu lieu dimanche dans la ville frontalière de Paraguachon. Au siège des Nations unies, à New York, la délégation vénézuélienne a confirmé que le Vénézuéla et la Colombie allaient demander une session spéciale de l'Assemblée générale pour traiter du terrorisme.

Délégation US à Hanoi

BANGKOK (Reuter) – Les quatre membres du Congrès américain qui viennent de séjourner à Hanoi estiment que les conversations qu'ils y ont eues avec les dirigeants nord-vietnamiens ont été "directes" et bénéfiques aux deux parties.

M. Gillespie Montgomery, membre démocrate de la Chambre des représentants Mississippi, qui la conduisait, a déclaré au cours d'une conférence de presse à Bangkok: "Cela a été un séjour historique". C'est en effet la première fois qu'une délégation officielle américaine se rend à Hanoi. Les quatre hommes appartiennent à la Commission de la Chambre des représentants sur les personnes disparues dans le sud-est asiatique.

Castro contre le culte de la personnalité

LA HAVANE (AFP) – M. Fidel Castro, qui a été réélu lundi matin à la tête du Parti communiste cubain (PCC), a rappelé les mérites de l'autocritique et de l'humilité chez les dirigeants politiques, dans son discours de clôture du premier Congrès du P.C.C.

"En tant que principe révolutionnaire, l'autocritique sera toujours meilleure que l'autosatisfaction", a déclaré M. Fidel Castro. Cet esprit d'autocritique doit être un principe du Parti communiste cubain", a-t-il ajouté. "Les hommes qui détiennent de leurs compatriotes l'autorité et de grandes responsabilités ont le devoir, a-t-il encore affirmé, d'être durs et rigoureux avec eux-mêmes".

Par ailleurs en 16 ans de pouvoir, M. Fidel Castro a apporté pas mal de changements à Cuba. Il envisage maintenant d'en modifier la géographie administrative. Les six provinces, délimitées par les colonisateurs espagnols, en 1898, vont devenir 14 au cours des premiers mois de 1976. D'autre part, des municipalités vont être regroupées et de 407 actuellement vont passer à 179.

Fuite roulante

ALICANTE (Reuter) – La police d'Alicante recherche activement un homme avec une jambe dans le plâtre qui a quitté à toute allure le pavillon des urgences d'un hôpital local... en oubliant de régler une facture de 20,000 pesetas représentant le prix des soins et du véhicule.

monde

Pour la première fois depuis 30 ans

Le Vietnam fête Noël dans la paix

SAIGON (Reuter) — Pour la première fois en l'espace d'une génération, le Vietnam fête Noël dans la paix tandis qu'autorités civiles, militaires et religieuses joignent leur voix pour souhaiter la coopération de tous — y compris des membres de l'importante communauté catholique — à la construction d'un Vietnam prospère et stable. Les autorités militaires ont annoncé qu'à l'occasion de Noël le couvre-feu à Saigon serait exceptionnellement levé pendant la nuit, permettant ainsi à l'archevêque, Mgr Nguyen Van Binh, de célébrer la messe de minuit en la cathédrale de Saigon.

Pendant les dernières années de pouvoir du président Nguyen Van Thieu, la messe avait été dite dans la basilique, proche du palais présidentiel, en début de soirée, les dangers de guerre interdisant alors la levée du couvre-feu.

Le GRP (Gouvernement révolutionnaire provisoire) diffuse depuis plusieurs jours des appels à la radio et à la télévision, demandant aux forces de sécurité de faire respecter l'ordre public afin que la communauté catholique puisse célébrer Noël dans la tranquilité.

De son côté, le général Tran Van Tra, président du Comité militaire de Saigon, a adressé ses meilleurs voeux à ses compatriotes catholiques au cours d'une réception donnée samedi à Saigon par le Conseil des évêques. Le général et Mgr Binh ont tous deux exprimé l'espoir que les catholiques contribueraient par leur action à bâtir un Vietnam nouveau.

... et le Liban dans la tristesse

BEYROUTH (AFP) — Les rues de Beyrouth seront, comme chaque soir, désertes aujourd'hui, dès la tombée de la nuit, et la soirée du 24 décembre sera semblable aux autres. Il faudra aller dans certains îlots chrétiens privilégiés, dans la montagne libanaise ou à Jounieh (à une dizaine de km au nord de Beyrouth), pour retrouver une apparence de fête de Noël, avec quelques illuminations et quelques sapins.

Pour la première fois dans l'histoire du Liban, les festivités de Noël, notamment la messe de minuit, ont été annulées, les différentes communautés chrétiennes ont décidé de passer la fête sans l'éclat traditionnel, Mgr Antonios Boutros Khoreiche, patriarche maronite (catholique), a demandé que les messes et les prières soient récitées pour le repos de l'âme des victimes de la guerre civile et pour le retour de la paix au Liban.

À Beyrouth, rien n'indique que l'on est à la veille de Noël. Les quelques pages des journaux qui paraissent toujours ne comportent pas les nombreuses annonces publicitaires des années passées vantant les réveillons insolites ou les cadeaux de prestige.

Non seulement les vitrines des magasins ne sont pas décorées, mais la plupart sont vides: les marchandises ont été transportées en lieu sûr, loin des zones d'affrontements et des groupes de pillards. Au lieu des illuminations qui étaient, chaque année, installées dans certains quartiers de la capitale, ce sont surtout des hommes en armes, des blindés, des barricades que l'on peut voir dans les rues qui portent les nombreuses marques des récents combats.

Pour bien des habitants, Noël 1975 sera célébré dans le froid. En raison de la pénurie de carburant, la plupart des immeubles ne sont pas chauffés.

Dans la montagne libanaise, où la population est en majorité chrétienne, la fête de Noël gardera, malgré tout, son caractère de réunion familiale, des Beyrouthins ont quitté la capitale ces derniers jours pour passer les fêtes dans une atmosphère calme, loin des dangers et des complications croissantes de la vie à Beyrouth.

A Jounieh, certains commerçants ont inscrit "Joyeux Noël" sur leur vitrine, mais les deuils sont si nombreux, après huit mois de guerre, que cette fête chrétienne n'aura rien de joyeux cette année, même si elle est marquée par une trêve.

Quelques centaines de privilégiés disposant encore de ressources suffisantes ont quitté le Liban pour aller passer les Fêtes en Europe, et les avions étaient pleins ces derniers jours.

Argentine

Après la mise au pas des aviateurs

BUENOS AIRES (AFP) — La mise au pas des aviateurs putschistes de Buenos Aires ne signifie pas, estiment les observateurs, la victoire définitive de Mme Peron. Certes, les six généraux qui avaient voulu entraîner dans leur sillage les forces armées, ont perdu la partie et leur chef va passer en conseil de guerre pour avoir enfreint le code militaire. Mais leur échec, aux yeux du nouveau commandant en chef des forces aériennes, ne "constitue pas une déroute pour les rebelles". Paroles surprenantes dans la bouche d'un officier loyaliste qui a, d'autre part, précisé qu'il allait "veiller à l'intégrité des forces aériennes et au lien étroit qui doit les unir à la marine et l'armée de terre au nom de l'intérêt national".

Le résultat immédiat de la dernière crise parait être en effet, pour les observateurs, le fait que désormais les trois commandants en chef constitueront entre eux un "triumvirat" plus uni qu'à l'époque du général Luis Fautario, commandant de l'air, déposé par les rebelles qui n'ont pas admis "sa faiblesse politique en face du pouvoir exécutif".

Ce "triumvirat", au moment où les forces armées jouent déjà un rôle prépondérant en raison du contrôle qu'elles exercent sur toutes les provinces dans leur lutte contre la guérilla, ne va plus tolérer longtemps les erreurs de parcours que toute l'opposition reproche à l'actuel gouvernement argentin présidé par Mme Peron.

L'un des trois commandants, le plus en vue, le général Jorge Videla, commandant l'armée de terre, a clairement dit, en pleine insurrection des officiers aviateurs, que "les institutions responsables devaient rapidement trouver les solutions profondes et patriotiques que la situation requiert".

Les milieux politiques et les observateurs y ont vu une très précise allusion au rôle que les forces armées veulent voir jouer, non seulement par le Sénat, mais aussi par les partis politiques qui y sont représentés et même par la justice.

En effet, l'opposition qui accuse, depuis au moins six mois, la présidente de mauvaise administration et de conduire le pays au chaos et qui ne cache pas son désir de la voir renoncer à son mandat, n'a pas les moyens, constitutionnels ou légaux, de parvenir à ses fins.

Les forces armées pour leur part ne dissimulent pas que "des réformes profondes dans la direction du gouvernement sont devenues indispensables" mais prisonnières de leur raisonnement légaliste, elles ne peuvent rien imposer au pouvoir exécutif.

La seule voie qui reste donc aux parlementaires de l'opposition pour atteindre leur but avant les élections de 1976, est celle de la "disqualification" (empeachment) de Mme Peron.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
FACULTÉ DE L'ÉDUCATION PERMANENTE

UN(E) CHARGÉ(E) D'ANIMATION D'ATELIERS ET DE SUPERVISION DE STAGES EN MATHÉMATIQUES À L'ÉLÉMENTAIRE

FONCTIONS
1. Coordonner et animer, en collaboration avec le professeur, le travail en ateliers des enseignants inscrits à des cours de mathématiques.
2. Assurer la supervision et l'évaluation des stages de ces enseignants.

QUALIFICATIONS
Détenir un premier grade universitaire en mathématiques et posséder une expérience valable, de préférence à l'élémentaire
OU
Détenir un brevet d'enseignement, avoir une bonne connaissance de l'élémentaire et en particulier de l'enseignement des mathématiques à l'élémentaire.

DISPOSIBILITÉ
Un soir par semaine, ainsi que un ou deux jours par semaine pour assurer la supervision.

DURÉE
Du 12 janvier 1976 au 23 avril 1976.

LIEU DE TRAVAIL
VILLE LaSalle.

Faire parvenir votre curriculum vitae avant le 5 janvier au responsable du Certificat d'enseignement des mathématiques et des sciences à l'élémentaire.

FACULTÉ DE L'ÉDUCATION PERMANENTE
3333, chemin Queen Mary
C.P. 6128, Montréal 101

COLLÈGE DE THETFORD MINES

recherche

2 PROFESSEURS TECHNIQUES INFIRMIÈRES

Temps complet — SESSION HIVER 76

1- OBSTETRIQUE cours 180-301-75

2- PROFESSION INFIRMIÈRE ET MALADIE cours 180-201-75

QUALIFICATIONS: Bacc. en nursing. Expérience pertinente.

Les personnes intéressées sont priées de faire parvenir leur curriculum vitae et les documents attestant leur scolarité et leur expérience à:

MONSIEUR JEAN DAGNAULT
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL
COLLÈGE DE THETFORD MINES
671 SUD, BOUL. SMITH
THETFORD MINES, QUE. G6G 1N1

CENTRE HOSPITALIER DE VERDUN

recherche

DIRECTEUR DU PERSONNEL

Nature de la fonction:

Planifier, coordonner et contrôler les activités relatives à la gestion du personnel et des relations de travail dans le but d'assurer l'utilisation optimale des ressources humaines au centre hospitalier de Verdun.

Qualifications:

—Diplôme universitaire de quatre (4) ans en sciences sociales (relations industrielles) ou l'équivalent.
—Expérience pertinente d'au moins trois (3) ans.

Faire parvenir curriculum vitae avant le 5 janvier '76 au:

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Centre Hospitalier de Verdun
4000 boul. Lasalle
Verdun

LE JOUR

Maintenant

nouvelle série décembre 1975 cahier 3

le soleil du pouvoir

L'idée du pouvoir a toujours été la parente pauvre parmi nos pensées. Elle a toujours été aussi la moins tenace. C'est là un vieil atavisme chez nous.

Quand une politique digne de ce nom s'affirmait et se répandait au point d'avoir dans son jeu des cartes maîtresses, l'ambition de s'emparer du pouvoir, ou en tout cas d'un pouvoir important fût-il seulement provincial, restait secondaire. Ce fut, j'incline à le croire, le cas de Henri Bourassa. On a l'impression qu'il devait mépriser le pouvoir et qu'il lui suffisait bien de le contester et d'avoir raison fortement.

Quand un mouvement se faisait avaler tout rond par un aventurier, il ne reparaissait plus: il mourrait, il mourrait faiblement, détruit jusque dans l'esprit de ses champions. Ce fut le cas de l'Action libérale nationale.

A la première ou à la seconde défaite, une volonté politique sombrait dans l'inexistence. Ce fut le cas du Bloc.

Seuls les gros intérêts ont eu ici le sens constant du pouvoir et la volonté impérieuse de le prendre et de le garder.

Nous avons un côté de péroreurs invétérés. Le nationalisme a pu exister chez nous pendant cent ans sans vraiment chercher le pouvoir. C'est depuis peu qu'il le veut. Et pourtant nous étions dans une situation où le national était en cause.

Quand il s'agit de pouvoir, nous nous entêtons mal. Les lieux où l'on sent actuellement des défaillances sont des lieux où l'on s'est entêté pendant seulement cinq ans, ce qui est très ridicule. Ce sont aussi des lieux où l'on pérore beaucoup.

Il semble qu'il nous faille faire effort pour vouloir le pouvoir et qu'il en ait toujours été ainsi depuis un siècle. Encore aujourd'hui...

Aujourd'hui encore, on est obligé de nous dire, de nous rappeler, comme à des enfants, comme à des distraits, (peu anglo-saxons il faut le souligner, car, en matière de pouvoir, les Anglais sont des maîtres) — on est obligé d'insister pour faire entendre qu'il s'agit centralement d'une chose: empoigner le pouvoir et manoeuvrer en conséquence. Et cela même fait rigoler des penseurs...

●

Nous nous occupons davantage de dire que de vouloir et de faire. On prétend que c'est parce que nous sommes français, oubliant que la France a tenu fermement sa partie pendant des siècles en Europe et qu'elle a plusieurs fois et de diverses façons dominé le continent, — et oubliant que le peuple français est un peuple militaire, créateur et psychologiquement fort. Non, le caractère français n'est pas en cause. Nous l'avons perdu, justement. Il est évident que, exclus du grand pouvoir depuis deux siècles mais dominés de manière suffisamment subtile depuis plus d'un siècle, nous sommes séparés du pouvoir notamment par une distance psychologique.

L'équivoque entre les dirigeants du PQ et certaines factions dans les rangs du parti tient peut-être à ceci que les premiers opèrent une certaine radicalisation de la volonté de pouvoir. Cette radicalisation exprimée est une suprise, et elle force les mentalités; et certaines gens, habitués à discourir toujours, toujours flottants comme nous l'avons été, toujours résolus principalement à dire et à distinguer, véritables handicapés d'une histoire idéaliste et passive, n'arrivent pas à saisir les lois brutes et rigoureuses de la politique. Leurs interprétations sont donc tout de travers: ils parlent avec mépris d'"électoralisme", ils ne comprennent rien aux raccourcis comme aux détours nécessaires, ni en général aux règles d'un jeu serré mais impitoyablement réel; ils comprennent encore moins la hâte de gouverner, qui ne fait pourtant que traduire une vue directe sur la politique et sur les grands moyens d'un combat.

Il est temps que nous ayons ce regard, qui nous avancerait d'une bonne longueur vers la saisie du réel. C'est le regard de la volonté. Celui-ci ne nous est pas commun, ni habituel. Nous avons peut-être des yeux pour voir, mais nous n'en avons pas pour vouloir.

●

Le PQ nous met au pied du mur. Soyons convaincus que des choses changent, actuellement. Ce parti, maintenant robuste et qui s'appuie sur une base particulièrement populeuse et solide, nous pousse et nous oblige. Son projet suppose le pouvoir et nous ne pouvons plus rester dans nos habitudes velléitaires. Le PQ nous change donc en effet. Il nous braque forcément vers le pouvoir. Toute une époque bascule peu à peu derrière lui, dans un passé révolu. Il soutient de toute sa masse une difficile conversion à l'esprit de pouvoir.

Les Québécois n'ont jamais été les maîtres et ne se sont jamais représentés eux-mêmes comme des détenteurs de la force mais seulement du droit, ce qui est faible. On conçoit que le PQ ne réussisse pas du jour au lendemain la tâche de nous rendre à l'existence politique; mais il nous persuade que n'ayant jamais eu le pouvoir nous n'avions rien, et que n'ayant jamais travaillé obstinément à le prendre nous n'arrivions à rien.

●

Ce qui se passe à l'heure actuelle est d'une grande importance. Le PQ insiste de plus en plus sur la prise du pouvoir. Des penseurs inexpugnables se demandent cependant si cette attitude est convenable... D'autres, plus ou moins partisans de l'extrême-onction, ne réfléchissent que pour les lendemains absolus. D'autres ont une telle phobie de la corruption qu'ils repoussent instinctivement le moment où, la mort dans l'âme, il faudra pourtant se mettre à gouverner. D'aucuns n'arrivent pas à voir le lien entre pouvoir et capacité centuplée d'agir, entre pouvoir et capacité décuplée d'influencer. On voit bien que le pouvoir demeure, pour nombre de Québécois aliénés par l'histoire, une idée quelque peu saugrenue. Mais il faut faire le pas et le PQ dit, d'une certaine manière, que la question principale de l'heure est de mettre la main sur le gouvernement. Pour le coup, des consciences morales ou idéologiques se signent, comme si le diable était passé par là.

Pendant ce temps aussi, des démystificateurs universels s'appliquent à démystifier l'idée de pouvoir. Bien sûr. Dans l'action, il s'agit essentiellement de tourner en rond, et comme les raisons ne manquent pas, elles viennent sans cesse à la rescousse.

●

Mais, nonobstant tous ces complexes, il se passe quelque chose. En vingt-cinq ans de pénibles réflexions sur la démocratie, c'est-à-dire depuis la première année de *Cité libre*, le Parti québécois est la seule force qui nous ait hissés jusqu'au niveau d'une vraie pensée sur le pouvoir. Il fut seul à nous forcer en quelque sorte la main à cet égard et à nous dégourdir un peu de notre ankylose historique. Il fut aussi le seul rassemblement de masse à introduire dans la vie politique une authentique opposition, j'entends un rôle d'adversaire ou mieux d'ennemi, qui fait que les antagonistes, par exemple, un petit détail, ne se parlent plus copain-copain dans les bars et se détestent ouvertement. Je pense à Burns, à Jacques-Yvan Morin, à d'autres, par rapport aux folichons d'en face. C'est la première fois que la politique n'a vraiment plus en même temps quelque chose de suave et de sportif. On ne s'en rendrait pas compte autrement, qu'on s'en apercevrait à la haine qui agite l'establishment.

Que le PQ finisse par faire de ce peuple consommateur de politique un peuple producteur de politique, ce progrès serait radical et ouvrirait également à la gauche des perspectives dont elle est bien dépourvue jusqu'ici; le RCM, d'ailleurs, les a dégagées quelque peu pour sa part, dans la foulée des mouvements populaires mais aussi du PQ.

●

Il y a autre chose. Les grandes consciences peuvent-elles pour une minute consentir à voir que la volonté de pouvoir et le pouvoir lui-même s'imposent, de plus, comme les conditions même du progrès d'une démarche historique encore imparfaitement connue, comprise et partagée? Peuvent-ils comprendre que le pouvoir s'inscrit humblement dans la suite des moyens (non à la fin, mais au milieu) non seulement pour réaliser ultimement un projet mais pour l'avancer tout simplement, et que par conséquent la possession du pouvoir s'intègre au processus préparatoire tout bonnement comme un de ses indispensables éléments? Ajoutons que le pouvoir est nécessaire non seulement pour résoudre les questions mais pour les poser aussi, pour les poser vraiment, pour les amener à maturité dans le champ du concret, pour faire en sorte qu'elles soient les questions mêmes de la réalité vécue et historique, sans quoi elles ne peuvent en définitive avoir qu'une demi-existence. Quand on a saisi cela, on comprend que jusque là le projet du PQ n'est qu'un projet incomplet et dont la signification existentielle est forcément réduite. Il faut donc considérer aussi le pouvoir comme quelque chose de relatif, comme une étape de la prise de conscience et non comme le pur aboutissement de celle-ci.

Tout ceci ne veut pas dire que la possession du pouvoir n'occasionne pas des périls de toutes sortes. Personne n'est aveugle là-dessus. Mais enfin il faut bien vivre. Il faut bien être positif. L'accession au pouvoir, cette fois, aurait chance d'être un bond. Cent ans de complaisance finiraient là, peut-être. Un peuple, enfin! ne se récuserait plus!

Pierre Vadeboncoeur

Un NOËL à deux tricoté par vous

LAINE PAUL GRENIER

Spécialité: laine du Québec
laines canadiennes et importées - fil Phentex
Canevas à petits points service d'encadrement

5600 Est, Boul. Henri-Bourassa
Montréal H1G 2T3
Tél.: 325-4466

2301 Est, rue Fleury
Montréal H2B 1K8
Tél.: 388-9154

éloge du fédéralisme

par Fernand Dumont

Le titre est choquant. Il ne se veut pas une astuce de rhétorique. Que mes amis du P.Q. se rassurent. Je n'ai pas l'intention d'ajouter quelque précaution supplémentaire aux stratégies du referendum. L'idée d'indépendance a fait son chemin. Nous sommes assez nombreux à nous y tenir fermement pour qu'en plus de mener à un combat politique cohérent elle prête aussi à la libre réflexion. Non pas à dissoudre le parti de l'indépendance mais à montrer que l'indépendance donne à penser.

Assuré de mes arrières, je confesserai en liberté qu'il est regrettable d'avoir dû abandonner le vieux mot de *fédéralisme*. Le mot est beau, il est fécond, il a un avenir.

Comme tous les indépendantistes québécois, j'ai toujours été un peu gêné par les objections que l'on nous fait de l'extérieur. Quand nous parlons d'acquérir la souveraineté pour conclure de nouvelles alliances avec le Canada, on nous chante le refrain bien connu: "Alors, vous voulez divorcer pour vous remarier?" La métaphore a eu le succès que l'on sait. Elle n'est pas utilisée seulement par nos voisins anglophones. Je l'ai entendue de la bouche d'un grave journaliste du *Monde*, qui l'avait sans doute rapportée d'Ottawa. Plus subtils, d'autres (ou les mêmes) nous renvoient à la Communauté européenne. "Voyez, nous disent-ils, à quel point vous allez à contre courant de l'histoire: alors que vous cherchez une patrie, ailleurs on dépasse les patries..."

Je ne récuse pas la comparaison. Malgré les différences d'histoire et de géographie, elle ramène à la même question: dans le cas de la Confédération canadienne comme de la Communauté européenne, de quel *dépassement* s'agit-il? Nous en avons fait ici l'expérience: la Confédération canadienne est un bon exemple du mensonge politique qui tient lieu d'une communauté de peuples réels. Nous avons assez discuté des deux "nations", des "deux peuples fondateurs", du "multiculturalisme" pour l'avoir appris, quelles que soient nos allégeances partisanes. Il en est ainsi de la Communauté européenne: intégration économique, et combien précaire; dépassement des patries, c'est à voir. D'une fausse confédération déjà acquise à une autre qui s'enlise en ses commencements, je vois davantage un cercle vicieux qu'une argumentation convaincante, fut-elle revêtue du prestige européen.

D'autant plus que le problème et le défi sont infiniment plus radicaux. Et ils nous concernent en tant que citoyens du monde. Ils mettent en cause, et au plus profond, le destin même de notre conception de l'Etat.

D'une unité abstraite du monde...

En Occident, l'Etat s'est formé en réprimant les rassemblements concrets des hommes. Son idéal était de réunir des individus au nom d'une rationalité plus vaste. Des langues et des coutumes ont été réduites au folklore, des mécanismes régionaux de décision ont été éteints au profit d'administration centrale, l'école s'est superposée aux cultures diversifiées. Chaque pays européen s'est constitué par cette censure interne qui lui a donné la figure extérieure d'une nation. Du Québec, en retard sur ce processus ailleurs plus ancien, nous sommes bien placés pour le comprendre puisque nous hésitons toujours devant les procédés de politique, d'administration, de propagande qui nous coulent progressivement dans une *nation canadienne*.

Une fois ces agglomérations faites, une fois les différences abolies par la répression, les *nations* européennes, et plus tard la *nation* américaine, se sont lancées dans la colonisation. Ne fallait-il pas apporter ces valeurs "universelles" aux peuples bigarrés et attardés dans des particularismes surannés? Idéal foncier du colonialisme: une belle ligne toute droite vers l'unité abstraite de la planète. Que certains poursuivent encore consciemment ou naïvement quand ils parlent de *gouvernement mondial*. Et que préfigurent déjà les empires américain ou soviétique?

A ce *progrès*-là, on peut en opposer un autre. Il suffit d'observer ce qui se passe dans les divers pays d'Occident: des nations-états, et parmi les plus prestigieuses, sont partout travaillées par des forces internes qui visent à défaire ce qui a été mal construit.

...à sa diversité concrète

Le mouvement breton, la renaissance occitane, la rébellion corse, mèneront-ils à un morcellement de la France en de petits Etats? J'en doute. Ce qui est sûr, c'est que depuis la dernière guerre on a discuté en France, dans des monceaux de livres, d'articles, de documents officiels, de la décentralisation nécessaire de *Paris et du désert français* (l'expression, déjà ancienne, est de J.-F. Gravier). Les mécanismes administratifs se sont affairés en des sens divers. Pourtant, le vrai défi n'est pas venu de ce terrain des organisations, mais de la résurgence des cultures. Ressusciter la culture bretonne, réapprendre le parler occitan, exiger l'enseignement de la langue corse, cela n'a à première vue qu'une portée folklorique. Mais, si l'on y songe, cela peut être tout aussi bien la mort du folklore: la résurrection des cultures que l'Etat avait censurées. On avait appelé la "participation" ou la "concertation", en pensant sans doute que des comités élargis, diversifiés, "régionalisés" sauraient y pourvoir. Et voici que des cultures oubliées, des modes de vivre, de parler, de s'exprimer se proposent à la place. Les communautés menacent de se substituer aux comités consultatifs, le fédéralisme à la décentralisation.

Voyez l'Espagne. Au temps des rois, on parlait des *Espagnes*. Les Catalans se souviennent qu'ils sont une nation, qu'ils ont une langue (et non pas un dialecte), de vieilles institutions et de vieilles libertés. Ils ont déjà eu un parlement à eux. Franco a interdit la publication de journaux catalans, l'enseignement du catalan dans les écoles... au nom de l'"unité de la patrie". Entendez: au nom de l'unité de l'Etat. Mais la résistance catalane, comme la résistance basque, n'en est que plus vigoureuse.

Voyez aussi la Yougoslavie, les velléités "séparatistes" des espagnols du sud des U.S.A., la sourde révolte des nations tenues en U.R.S.S. sous ce joug russe que Lénine dénonçait dans son testament. Il faudra faire un jour une revue minutieuse de tous ces phénomènes.

D'ailleurs, ce ne sont pas seulement des nations qui réclament une autre façon de rassembler les cultures et de gouverner. Dans le catholicisme, les Eglises reconquièrent leur autonomie, refusent de laisser à d'obscurs fonctionnaires de la Curie romaine le soin de déterminer si Florentine Durand et Joseph Tremblay peuvent réclamer la séparation, ou de vérifier l'orthodoxie du cathéchisme qu'ont déjà adopté des évêques québécois pas plus bêtes que des spécialistes en droit canonique du Vatican.

Cela concerne aussi, et il est dommage qu'il faille le noter seulement en incidences, ces *travailleurs* derrière lesquels se dissimulent des intellectuels de diverses farines théoriques. Certains ouvriers sentent que leur conscience supposément inconsciente (M. Althusser dixit) n'appelle pas nécessairement le complément des théories révolutionnaires qui viennent de l'Université ou des *Cahiers marxistes-léninistes*. Ils commencent à se rendre compte qu'ils *savent* pas mal de choses après tant de temps passé au voisinage des machines, et que leur savoir pourrait bien mériter lui aussi d'être officiel dans les usines et les écoles. Là encore, n'est-il pas possible de rêver à un certain fédéralisme (autogestion, cogestion, c'est à voir sur le terrain) pas moins efficace que ces conseils d'administration où jouent à la chaise musicale des *directeurs* aux compétences étonnamment multiples.

A voir et à entendre tous ces signes, on peut imaginer un pari. Alors que l'unité abstraite du monde semblait à portée de la main, le monde revient à sa diversité concrète.

Refaire des tissus humains

Quel est l'avenir de ces mouvements divers qui travaillent la planète de partout?

Une chose est certaine. Ils ne nous ramèneront pas à des particularismes clos. L'emprise des techniques, la diversité des moyens de communication interdisent heureusement que des communautés d'hommes se retrouvent dans leurs *chez soi* par ignorance des autres peuples. Mais, entre les individus atomisés par les organisations et des lieux plus concrets vont se tisser d'autres liens. Peut-être, pas fatalement. Cela dépendra de nos refus des mécaniques sociales, qu'elles proviennent des nuages de gauche ou de droite.

En tout cas, les débats sur l'avenir des collectivités changent de sens. Nous entrevoyons que l'unité des hommes ne se fera qu'à partir de leurs différences et en se nourrissant de ces différences. Sans quoi régnera à jamais sur nous cette "civilisation du classeur" dont parle Whright Mills.

Retrouver, refaire des tissus humains. Les recoudre selon leur originalité et leur convergence péniblement reconnues. Ce pourrait être l'idéal d'une autre civilisation. Grâce à la dignité des peuples, on peut espérer que cette civilisation ne naîtra pas d'un Grand soir apocalyptique ni du Big Brother qui d'ordinaire se lève à l'Aube. Elle est déjà là dans les combats que nous menons, aux quatre coins du monde, pour refaire des pays. Pour que renaissent ou naissent de vraies convergences des hommes. Pour que se dessinent entre eux de pénibles fédéralismes. Pour que meurent les empires, enfin. ●

Maintenant

Cahiers périodiques publiés conjointement par les Editions Maintenant et la Société SODEP, et imprimés par Journal Offset Inc.

Adresse: 387, boul. Lebeau, Ville Saint-Laurent Montréal 379 — Téléphone: (514) 331-8961

Les cahiers Maintenant sont disponibles à $1. l'exemplaire.

L'équipe de rédaction: Réjean Beaudoin, Fernand Dumont, Jacques Grand'Maison, Michèle Lalonde, Louis O'Neill, Hélène Pelletier-Baillargeon, Daniel Pinard, François Ricard, Michel Rioux, Pierre Vadeboncoeur, Laurent Dupont (secrétaire).

PAGE COUVERTURE: Le dessin est de Suzanne Joubert. — **Tous droits de reproductions réservés. Photos: Jean-Yves Roy.**

COLLÈGE JEAN-DE-BRÉBEUF

(Cours collégial)

- o Collège reconnu d'intérêt public
- o Collège mixte - résidence pour étudiants seule-

PROGRAMME:
Le cours collégial (diplôme d'études collégiales - secteur général)

COURS PRÉPARANT À TOUS LES PROGRAMMES UNIVERSITAIRES:
1- Sciences de la santé
2- Sciences pures et appliquées
3- Sciences humaines et sciences de l'administration
4- Arts plastiques
5- Lettres, langues modernes et théâtre.

ADMISSION POUR SEPTEMBRE 1976
Date limite: 1er mars 1976

RENSEIGNEMENTS:

BUREAU DES ADMISSIONS
Cours collégial
3200, chemin Sainte-Catherine
Montréal H3T 1C1
tél.: 342-1320 poste 347 ou 262

(Le Collège offre aussi un cours secondaire complet de cinq ans)

par Jacques Grand'Maison

trois indépendances ...

Mon cousin Edouard avait une sacrée belle terre dans le rang Sainte-Marie, près de Sainte-Scho. Je la connaissais bien sa terre. Au temps des foins, pendant les vacances, j'allais donner un coup de main chez l'oncle Freddy. Edouard a pris la succession après la mort du père. Une lignée fière et courageuse. La famille a ses lettres de noblesse québécoise. Elle a défriché la forêt et créé les premières pistes plus de deux siècles avant la venue des jets à Mirabel. Mais, c'est après la conquête que cette terre est devenue une patrie gagnée pouce à pouce. En 1837, un aïeul de la famille a perdu la vie dans la bataille de Ste-Eustache. Une terre, une patrie, un peuple. Tout ce qu'il faut pour foncer dans l'histoire. Et dire qu'on a ramené pareille aventure à une pure question de *survivance*.

Sur le coin de la table, une bière à la main, Edouard me dit, les larmes aux yeux: **"Te rends-tu compte de ce qui nous arrive? Notre drame à Sainte-Scho, c'est celui de tout le Québec... J'avais une terre extraordinaire, collée à ma peau. Je me sentais solide, après vingt ans de travail acharné. Rien que mon troupeau de vaches laitières pouvait me faire vivre. Notre coopérative de producteurs fonctionnait à plein. Avec mes deux gars, on était en train de monter un projet fantastique de culture maraîchère. Et puis voilà que tout s'effondre."**

"On m'a tout acheté ça pour quelques milliers de dollars. A 43 ans, je me retrouve exproprié, expatrié, sans projet, sans racine, sans même la possibilité d'utiliser ce que je sais faire. C'est comme la déportation des Acadiens. On est tous dispersés. Quatorze villages défaits. Notre dynamisme régional brisé. On a perdu l'essentiel. T'as beau avoir de l'argent, des projets, si t'as pas de terrain, tu peux rien faire".

"Le Québec se vend bien à New-York, nous dit Bourassa. Je comprends mieux aujourd'hui ce que ça veut dire. J'ai le temps de réfléchir, le nez collé à la vitre... tous les matins, au moment où je faisais habituellement mon train".

Des aspects neufs de la souveraineté

Nous avons longuement causé. En écoutant le récit de son expérience, je ne pouvais m'empêcher de la comparer avec celle du Québec, et aussi avec la mienne. Peu à peu Edouard me faisait découvrir des aspects qui m'avaient échappé. Je retiens surtout une idée-force qui est sous-jacente à l'itinéraire d'Edouard: il y a, au seuil du second souffle québécois, une triple aspiration qui pourrait être la base d'un élan décisif chez la plupart d'entre nous. Une remarque particulière d'Edouard m'a mis sur cette piste.

"Un cultivateur, c'est un gars farouchement *indépendant*. L'idée de souveraineté est collée à la possession libre et responsable de *sa* terre. Un cultivateur veut être *maître chez lui*."

Je lui objecte: "Tu es donc un capitaliste?"
—"Maudit intellectuel, tu comprends rien! Un capitaliste cherche à dominer les autres, à les posséder en monopolisant l'argent, les ressources de la collectivité. Toi pis ta gang, vous avez des idées socialistes, mais en même temps vous tenez sauvagement à votre liberté personnelle. Vous n'avez fait aucun lien entre les deux? Nous autres, notre expérience nous dit qu'on doit pas séparer les indépendances."

—"Ouais! explique-moi ça", lui dis-je un peu perplexe.
—"Quand on m'a pris ma terre, j'ai tout à coup pris conscience de l'importance de mon indépendance personnelle. Tu vas rire. Je me suis réconcilié avec ma grande fille. Un jour, elle avait sacré le camp en me disant qu'elle voulait vivre sa vie par elle-même. Ça m'a révolté. Mais après avoir perdu mon indépendance, j'ai compris son sentiment de dignité... son goût de liberté... sa volonté de faire sa vie, de bâtir un projet bien à elle".

Edouard venait, une fois de plus, de me mettre sur une piste que je n'avais pas tellement explorée. Intérieurement, je me disais: nous, les socialistes d'ici, nous n'avons pas su intégrer dans notre conception politique certaines sensibilités occidentales; par exemple, celle d'une forte conscience individuelle qui n'acceptera jamais d'être niée dans un processus de socialisation. Les Québécois n'ont pas de culture collectiviste au départ... et pas plus à l'horizon politique. A cela s'ajoute une expérience historique québécoise (et aussi nord-américaine) qui accentue le sentiment jaloux d'indépendance. Bien sûr, avec la tentation d'un individualisme forcené. Mais le travers qu'on dénonce ne doit pas masquer la dynamique positive qui nous anime. Mais qu'en est-il de nos aspirations à une plus grande solidarité?

Encore là, Edouard m'a fait réfléchir quand il m'a montré comment l'idée-force d'indépendance se traduisait dans une deuxième souveraineté, celle du groupe, de la classe sociale, du milieu premier d'appartenance.

"La gang des expropriés s'est ressaisie. On ne voit plus les choses de la même façon. C'est pour nous une bataille politique à finir. Mais elle commence par une volonté farouche de reprendre notre petite patrie, de la gérer ensemble. Nous n'avions pas assez pris au sérieux nos projets coopératifs. Tu t'en souviens quand tu avais travaillé avec nous autres au début des années 60. Je ne croyais pas tellement à tes idées sur l'auto-organisation régionale. Mais on s'est un peu préparé à ça malgré tout. Aujourd'hui, on se rend à cette évidence".

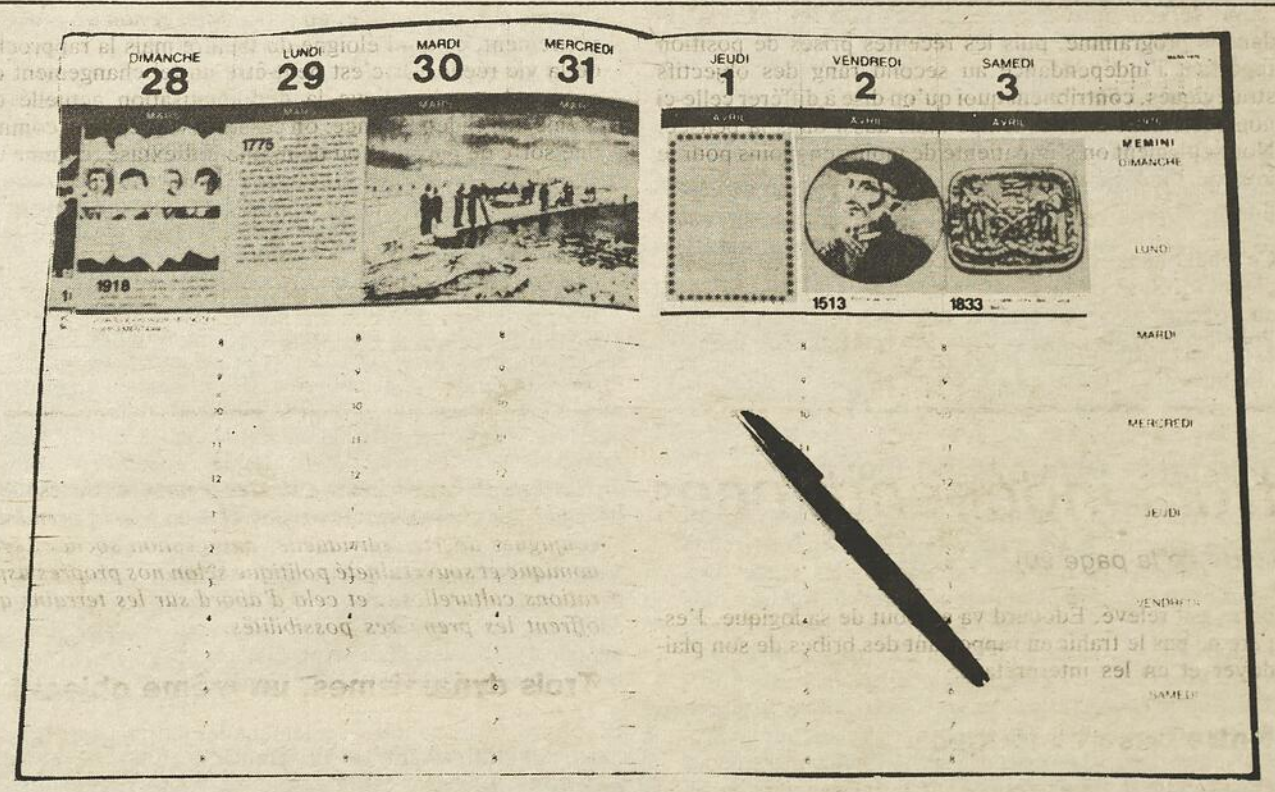
Edouard se situe dans la foulée des mouvements de base actuels. Un peu partout au Québec, la même idée fait son chemin. Je pense aux ouvriers de Tricofil, de Cabano, de Sogefor, de Tembec. Je pense aux expropriés de Forillon ou de Montréal, aux comités de quartier à Québec, à Hull ou ailleurs. La troisième souveraineté, celle du pays, prend alors une signification beaucoup plus vitale.

Nos aïeux ont fait un peuple; ils nous demandent maintenant de bâtir un pays... une société accordée à notre histoire commune. On s'est moqué de l'agriculture d'hier. Aujourd'hui, tout le monde dit que c'est le test de santé de la société. Mais ça va plus loin dans notre cas. La terre a été longtemps notre seul point d'appui, notre base historique. C'est par là qu'on est devenu un peuple en quête d'un pays bien à lui. Les gars de Sainte-Scholastique ramènent les Québécois à la base... à l'essentiel... à leurs propres racines... à ce qui fonde le pari de l'impossible que nos

(suite à la page 21)

LE JOUR

$10.00 L'EXEMPLAIRE
MEMINI
AGENDA HISTORIQUE
1976



UN CADEAU POUR VOUS-MÊME et VOS AMIS

MEMINI

Un instrument de travail indispensable aux étudiants, professeurs, secrétaires, chercheurs, syndicalistes, avocats, médecins, hommes d'affaires et de professions, fonctionnaires, infirmières, cadres et chefs d'entreprises, etc. enfin pour tous les Québécois et Québécoises.

LE JOUR 387 boul. Lebeau MONTRÉAL 331-8961

Ci-inclus, un chèque ou un mandat-poste
au montant de payable au JOUR (agenda)
pour exemplaire(s) à $10.00 chacun (aucun frais d'expédition)

NOM
ADRESSE
TÉLÉPHONE
signature

Je m'intéresse aux publications du BORÉAL EXPRESS et je désire recevoir leur catalogue 1975. ☐

AUX MÊMES CONDITIONS, MEMINI 76 EST DISPONIBLE
à MONTRÉAL: À nos bureaux, boulevard Lebeau
à QUÉBEC: LIBRAIRIE VAUGEOIS, 1300 avenue Maguire, Sillery — 681-0254

l'indépendance désaffectée

par François Ricard

De toutes parts, on assiste présentement à ce que j'appellerais une dédramatisation de la question de l'indépendance. Cruciale, axiale dans la pensée et la conscience québécoises au cours des quinze dernières années, l'idée indépendantiste tend à perdre aujourd'hui le caractère d'urgence et le prestige dont l'avaient revêtue les intellectuels et les hommes politiques progressistes depuis 1960. On se met de plus en plus à penser le Québec et le combat québécois en dehors de la référence — quasi obligatoire jusqu'ici — à une éventuelle proclamation de l'indépendance nationale.

Quelques exemples de cette désaffection. Léon Dion, dans son récent ouvrage sur *Nationalismes et politique au Québec* (H.M.H.), déclare refuser désormais ce qu'il nomme le "branchisme", c'est-à-dire l'obligation qui allait de soi jusqu'ici, pour un intellectuel ou un homme politique, de "se brancher", de choisir entre le nationalisme et le fédéralisme, de se prononcer pour ou contre l'indépendance. On peut, dit-il, et même on doit participer à la lutte des Québécois sans nécessairement opter pour l'une ou l'autre de ces deux positions constitutionnelles prétendument inconciliables.

Une attitude assez semblable se retrouve du côté de la gauche marxiste, qui a plus ou moins décidé d'ignorer la question de l'indépendance, puisque les vrais problèmes et les vrais combats se situent sur un tout autre plan (la lutte des classes), et que l'indépendance, par conséquent, ne saurait venir qu'en second lieu, par surcroît en quelque sorte, et comme par luxe.

Le Parti Québécois lui-même, depuis que Claude Morin en est devenu le cerveau, n'a plus pour l'indépendance la même ferveur que naguère. L'inclusion du référendum dans le programme, puis les récentes prises de position reportant l'indépendance au second rang des objectifs stratégiques, contribuent quoi qu'on dise à différer celle-ci non seulement dans le temps mais aussi dans la pensée. Non seulement on s'impatiente de moins en moins pour le jour de l'indépendance, mais on y pense également de moins en moins.

Ce phénomène marque un changement majeur dans le climat idéologique de ces derniers temps. Que signifie-t-il au juste, nous ne saurions le dire encore avec précision. Pour ma part, je conçois deux interprétations possibles.

Feu le mythe du jour glorieux de l'indépendance...

La première est l'interprétation optimiste, et donc celle que je souhaite la bonne. Elle consiste à voir dans cette désaffection la liquidation d'un mythe qui a dominé en grande partie notre indépendantisme des quinze dernières années, lequel imaginait l'indépendance à la manière apocalyptique,c'est-à-dire comme un *moment*, la date précise quoique future de sa proclamation officielle. Nous parlions en effet du "*jour* de l'indépendance", nous attendions ce matin lumineux où, tout à coup, notre appartenance à la Confédération aurait cessé. Un peu comme on nous avait enseigné l'histoire (le Moyen Age commence en 476, le jour de la déposition de Romulus Augustulus; l'époque moderne s'ouvre le 12 octobre 1492, à l'instant où Christophe Colomb met le pied sur l'île de San Salvador, etc.), ainsi nous pensions (nous continuons souvent de penser) que l'indépendance du Québec serait une grande date historique, que nos rejetons étudieraient ensuite dans leurs manuels. Ou mieux, nous l'attendions de la même manière que nos imaginations de communiants concevaient jadis la fin du monde: ce sera par un samedi imprévu, les étoiles tomberont dans les champs, les hommes sècheront de frayeur, et alors commencera la grande éternité glorieuse.

En réalité, et nous le voyons de mieux en mieux aujourd'hui, la fin du monde sera tout le contraire d'un changement subit: une dégradation progressive, ou alors, pour les mystiques, une lente et imperceptible mutation. Autrement dit, un *passage*, un processus, et non un brusque revirement, ce qui l'éloigne du théâtre mais la rapproche de la vie réelle. Or c'est peut-être un tel changement de conception qu'implique la dédramatisation actuelle du thème de l'indépendance: on cesse de voir celle-ci comme une sorte de parousie ou de moment d'extase, comme un *point* futur, pour s'en faire plutôt l'idée d'un cheminement, d'une élaboration continue, et qui doit par conséquent se faire de jour en jour, d'année en année. Dans cette optique, la proclamation d'une nouvelle constitution n'apparaît plus comme le début de l'indépendance, mais bien comme le signe de son achèvement; non ce qui inaugure la libération, mais ce qui la complète.

L'"étapisme", en ce sens, implique un réalisme accru et un sens plus juste de la lutte politique. Que les militants se désintéressent quelque peu du grand jour glorieux de l'indépendance pour s'attacher plutôt aux conditions du combat actuel, immédiat, cette réorientation semble éminemment souhaitable et positive. Elle suppose notamment la fin de l'envoûtement constitutionnaliste, de cette fixation qui consiste à ne voir que la nécessité de briser l'AABN et à oublier que l'indépendance se prépare aussi, se prépare surtout par des luttes beaucoup plus humbles, sociales, syndicales, culturelles, des luttes qui se livrent même dans la conjoncture constitutionnelle actuelle, *hic et nunc*, et non pas seulement une fois que tous les unifoliés auront été brûlés.

Telle est donc mon interprétation optimiste, selon laquelle la désaffection de l'indépendantisme millénariste, loin de marquer un recul dans l'histoire du mouvement indépendantiste, en serait au contraire une nouvelle expression plus mûre et plus réaliste: l'abandon d'un vieux mythe, sans doute stimulant mais qui risquait de se transformer en un véritable ensorcèlement, au profit d'une plus grande clairvoyance et d'un sens plus contemporain de l'histoire.

...ou retour à la bonne vieille illusion fédéraliste?

Mais il y aurait une autre façon de regarder les choses, et de voir plutôt dans ce que j'ai appelé la dédramatisation du thème de l'indépendance, une sorte de "ryanisation" de la pensée politique québécoise, c'est-à-dire un retour à la bonne vieille illusion fédéraliste. Que le P.Q., en effet, conçoive la possibilité pour un pouvoir québécois de s'exercer avant même que l'indépendance ait été acquise de fait, c'est-à-dire en l'absence de cette indépendance, cela ne nous ramène-t-il pas à l'époque de Jean Lesage et de la Révolution tranquille qui, comme tout le monde le sait, a (ont) foiré? De plus, cela ne contredit-il pas directement l'idéologie première du P.Q. et, auparavant, du R.I.N., selon laquelle le projet québécois ne saurait se réaliser sans la proclamation préalable de notre indépendance? À la limite, n'est-ce pas là tomber d'accord avec Bourassa et Trudeau eux-mêmes et endosser d'une certaine manière leurs professions de foi fédéralistes, la seule

(suite à la page 22)

trois indépendances

(suite de la page 20)

pères ont relevé. Edouard va au bout de sa logique. J'espère ne pas le trahir en rapportant des bribes de son plaidoyer et en les interprétant.

Notre base historique

Pour Edouard, **"Y a toute une bande de caves dans nos élites libérales qui n'ont encore rien compris. Ils sont en train de briser l'élan qu'on avait ensemble, le dynamisme historique de nos pères... qui nous permettrait aujourd'hui de mobiliser le peuple d'ici pour d'autres projets. Si tu vends la terre, tu vends tout ce qu'il y a dessus... ta maison, ta langue, ton travail, tes enfants et pis toi-même. C'est pour ça qu'il faut retourner à la source. Autrement, nos gouvernants vont continuer de nous vider de la sève qui fait les printemps et les moissons d'été. Vigneault aura raison: il ne restera plus que l'hiver. Moi, je veux pas que tout le monde retourne à l'agriculture. Mais l'agriculture, elle a un sens, c'est notre dynamisme historique fondamental qui nous aide à comprendre ce qui nous arrive".**

Des cultivateurs de Ste-Scholastique rassemblent donc dans un même mouvement trois forces d'indépendance inséparables. Combien de Québécois ont établi clairement dans leur vie des liens concrets entre ces trois souverainetés?"

Voilà tout un programme de politisation pour la prochaine étape. Je me demande si un tel objectif ne permettrait pas une meilleure solidarité entre les générations, entre les classes de la base sociale, entre les régions, entre les villes et puis les communautés rurales. *Il nous faut apprendre à conjuguer liberté individuelle, autogestion sociale, économique et souveraineté politique selon nos propres aspirations culturelles... et cela d'abord sur les terrains qui offrent les premières possibilités.*

Trois dynamismes, un même objectif

Mon cousin Edouard nous sert ici une jolie leçon de réalisme, de sens historique et d'audace courageuse. Son témoignage prégnant est gros de cette sève commune qui circule en nous. Sève invisible, mais bien vivante et malheureusement si peu connue et utilisée. Elle n'est pourtant pas étrangère à ce nouveau goût de vivre qui nous habite, à cette chaleur humaine inédite qui commence à nous rapprocher les uns des autres comme ce fut le cas à la dernière Saint-Jean sur le Mont-Royal.

Les trois souverainetés associées peuvent réunir l'ancienne et la nouvelle culture de la vie libre et indépendante, les expériences passées et récentes de rapports sociaux autogestionnaires, et enfin le militantisme historique qui a toujours visé un pays, un État, une économie et un réseau institutionnel contrôlés par le peuple d'ici. Oui, ensemble les trois souverainetés nous empêchent de réduire un tel dessein soit à une "souveraineté culturelle" illusoire, soit à une idéologie collectiviste bien peu occidentale, soit à des particularismes apolitiques de localité ou de région, de milieu ou de groupe.

Les débats actuels qui départagent les Québécois selon les grandes idéologies universelles laissent dans l'ombre l'originalité de notre identité historique, son orientation propre, ses dynamismes convergents. Dissociés ou mal articulés, ces dynamismes éclatent sauvagement dans des impasses tantôt libertaires, tantôt totalitaires. La nouvelle culture va dans son sens, la militance idéologique dans le sien, et la démarche politique se confine à un corridor de plus en plus étroit. Des jeunes s'en foutent, des militants socialistes méconnaissent la tripe de leur peuple, et des engagés politiques dérivent vers de pures stratégies électorales. Mais que diable! saurons-nous un jour reconnaître notre vraie parenté, non pas seulement dans le passé, mais aussi dans le présent? La même parenté dans les paroles et les gestes de Vigneault, de Lévesque, de J. Couture à Montréal, du curé Banville à Rimouski, de Mme Ethier à Ste-Scho, de P.A. Boucher à Tricofil, ou de Vadeboncoeur à la C.S.N.

Tripe, conscience et politique

Les peuples contemporains qui nous ont précédés dans la libération se sont d'abord reconnus une parenté historique, une tripe commune, une convergence de souverainetés fondamentales, avant de "farfiner" sur des orthodoxies ou politiques que la majorité des gens ne comprend pas. Au moment où les sociétés occidentales ont perdu cette tripe nécessaire à des élans collectifs créateurs, les Québécois ont la chance historique de vivre un défi déjà accroché à leur peau, à leur histoire, à leur terre. Est-ce vaine rhétorique que de rappeler l'extraordinaire possibilité combinatoire de nos trois aspirations à la souveraineté? Le souffle d'indépendance grandit à nos quatre points cardinaux, dans des lieux et chez des hommes qui sont bien de chez nous. Cette convergence "historique" de nos indépendances peut nous acheminer d'une façon plus décisive vers un nouveau chantier. ●

par Hélène Pelletier-Baillargeon

le PQ: mouvement ou parti?

Après les assises de l'exécutif national à Victoriaville, les journaux ont titré que le Parti québécois venait de s'engager de façon décisive sur la voie "électoraliste". Tout en voulant dire ce qu'ils disent, ces mots recèlent encore leur petite charge réprobatrice. Comme l'exprime ici Pierre Vadeboncoeur, il demeure un brin scandaleux pour ce parti d'affirmer qu'il aspire concrètement à remplacer, dans les plus brefs délais possible, le parti gouvernemental au pouvoir. Pourtant, il y a quelques années à peine, personne ne se formalisait de voir alternativement Libéraux ou Unionistes nourrir ostensiblement les mêmes projets. Sans cette tension perpétuelle, on se demande, en effet, où auraient pu loger à l'époque les motifs réels de contestation des partis d'Opposition...

"La comparaison ne vaut pas, objecteront plusieurs des nôtres. Tous les vieux partis se ressemblent, ils sont interchangeables et également corrompus. Leur démarche antérieure ne saurait en aucun cas être normative pour le Parti québécois qui prétend au contraire transformer radicalement notre vie politique et nos rapports sociaux."

L'âme d'un mouvement, la tête froide d'un parti

À quelques mois peut-être d'une nouvelle élection, allons-nous nous trouver, une fois de plus, enfermés dans le dilemme d'avoir à être suffisamment "comme les autres", c'est-à-dire réalistes et efficaces face à la lutte électorale, pour y gagner des votes nécessaires à la prise du pouvoir, mais tout en demeurant suffisamment "différent des autres" pour rassurer, à l'autre bout de la ligne, tous les agnostiques désenchantés de la chose publique. Aux yeux de ces derniers, en effet, toute victoire dans ce domaine serait à la limite symptôme de compromission définitive.

Cet agnosticisme politique est très profondément ancré dans nos mentalités. Il s'exprime à chaque instant dans ces locutions populaires dont on aurait intérêt à décrypter le sens caché:—"La politique, c'est pourri d'avance."—"La **grande** politique m'intéresse mais pas les partis politiques."—"Mettez ces gens-là au pouvoir et revenez me voir dans un an: vous me direz alors s'ils ne sont pas devenus aussi corrompus que les autres", etc... Ce désespoir laconique des petits, qui se pare volontiers d'un cynisme élégant chez les mieux nantis, est-il besoin de le souligner à nouveau, s'enracine chez les uns comme chez les autres dans une longue et amère expérience de peuple en tutelle. Pillé, ou développé par des intérêts étrangers, trahi à chaque génération par ses petites élites autochtones, le Québec cent fois dupé croit encore difficilement aujourd'hui qu'il puisse infléchir seul un changement radical de son destin dans un sens, qui, pour une fois, lui serait profitable à long terme.

Les séquelles de cette lourde histoire, il ne suffirait pas de deux ou trois slogans bien frappés pour les éliminer de la conscience québécoise. Réapprendre la foi dans un jeu politique renouvelé, c'était d'abord, pour la plupart d'entre nous, apprendre à faire pour la première fois une lecture politique de nos désillusions et de nos malheurs passés afin d'en tirer des leçons pertinentes pour l'avenir. Or ce long et patient travail d'éducation politique, feu le Mouvement Souveraineté-Association a eu très peu d'années à sa disposition pour l'entreprendre et le mener à bien. Pressé par la vie et les événements de venir combler un vide insupportable dans notre vie politique, le mouvement est devenu parti sans doute plusieurs années trop tôt pour lui permettre de préparer adéquatement ses troupes aux discussions, aux conflits et aux règles propres à la vie d'un véritable parti politique. Et bien qu'il soit oiseux et inutile de le déplorer, il est bon de tenir compte aujourd'hui de ce fait: le Parti québécois, demeure encore en tension entre un premier mandat non encore achevé, et qui relèverait davantage de lui en tant que "mouvement de formation", et un second mandat de plus en plus clair et impératif relevant de son statut récent de "parti d'opposition".

Ce que les Anglais savent dès le berceau...

Dans un mouvement de formation politique, en effet, nulle contrainte extérieure ne vient interrompre ou amenuiser la verbalisation des plus beaux projets. L'utopie, précisément au sens de projet créateur, y est au contraire cultivée comme instrument privilégié d'exercice d'assouplissement de la pensée politique. Un peu comme dans ces "parlements-écoles" des C.E.G.E.P. ou des universités, on stimule les participants à s'exprimer sur une grande variété de projets de lois. On estime en effet que cette projection en pièces détachées de leurs valeurs personnelles profondes les prépare bien à une réflexion ultérieure commune sur la nature d'une véritable philosophie politique. Aussi ne se formalise-t-on pas dans ce genre d'exercice de démocratie simulée, de voir le projet global en gestation ressembler, à certains stades de son développement, à un curieux fourre-tout où chacun réussit à insérer sa pièce de résistance favorite sans trop se préoccuper des voisinages insolites ou contradictoires.

Le Mouvement Souveraineté-Association, puis le Parti québécois dans ses premiers congrès, ont tous deux connu ce genre de casse-tête qui consistait, pour les responsables du programme, à essayer de mettre une certaine cohérence dans cette avalanche de "priorités" linguistique, autogestionnaire, laïcisante et que sais-je, et qui émanait d'une assemblée consciente et fière de participer démocratiquement à l'orientation d'une formation qui, pour la première fois, entendait sincèrement appartenir de plein droit à tous ses militants.

Mais ce souci collectif de cohérence, et les alignements personnels difficiles qu'il exige dans une arithmétique où la majorité détient le pouvoir de décision finale, il ne peut émerger qu'après un certain cheminement commun, créateur de confiance mutuelle entre diverses "tendances". Tant de fois bernés dans notre histoire par les combines et les traquenards d'une politique de clans et de factions, nous nous apprivoisons mutuellement avec une échine encore douloureusement marquée par les matraquages accumulés. Le chat cent fois échaudé en vient à redouter même l'eau froide. Des indépendantistes sincères en viennent aussi à se chercher mutuellement des poux dans la tête en criant: "trahison, trahison", alors qu'au dehors, le parti gouvernemental dépèce tranquillement le pays pour le vendre au plus offrant sur les marchés étrangers...

Cet apprentissage détendu et patient de la démocratie, ce recyclage approfondi de notre pensée politique, les événements et les urgences les ont sérieusement abrégés. Mais s'il est vain de déplorer, il n'est pas inutile d'en tenir compte dans les mois qui viennent où, bon gré mal gré, fin prêt ou non, il nous faudra agir avec la force et l'unité d'un véritable parti politique et non plus nous contenter d'agiter une fois de plus l'air avec l'éventail de nos intéressantes diversités...

En tenir compte, cela signifie d'abord savoir distinguer entre nous les torchons des serviettes. Reconnaître ces temps essentiels consacrés à la discussion, aux plaidoyers, à la mise aux voix, et les utiliser à fond. Puis reconnaître ces temps moins valorisants, mais non moins essentiels, voués à la loyauté silencieuse due à "la ligne du parti". Car aucun parti politique ne peut survivre si ses membres entravent où désavouent au fur et à mesure les hommes qu'ils ont librement élus et mandatés pour parler et agir ensuite en leur nom et place. Les Anglais, reconnaissons-le, apprennent ces choses-là au berceau en suçant le lait maternel...

En tenir compte, c'est savoir reconnaître la différence entre un mouvement charismatique et un parti d'opposition. La différence entre l'horizon illimité où le premier peut déployer ses bras, et l'aire parcimonieuse où le parti au pouvoir convoque, par ses projets de lois successifs, le parti d'opposition à venir le rencontrer dans un combat où le choix des armes ne lui est jamais consenti.

En tenir compte, c'est ne pas attendre davantage du parti que nous avons choisi que ce qu'il peut honnêtement nous promettre, à savoir la prise du pouvoir et la réalisation de l'indépendance en conformité avec l'état encore forcément inachevé et perfectible de son programme au moment où ces événements se produiront. Et c'est déjà énorme! Et pourtant nous avons tous l'air de rêver parfois en secret que le rôle de ce parti "exceptionnel" puisse être de porter à un tel degré d'achèvement et de précision la description de la Cité future, qu'au lendemain de son accession au pouvoir, il nous suffise d'assister dans l'unanimité à la mise en place tranquille du Super-organigramme de tous les temps...

Après l'indépendance, n'en doutons pas, il y aura encore du travail de réflexion et d'approfondissement pour tout le monde. Et des raisons de contester pour nous tenir en alerte... Mais alors nous aurions enfin levé la plus lourde hypothèque qui puisse peser sur tous nos projets collectifs... Voilà pourquoi il faut faire cette indépendance-là d'abord. Et puisque le pouvoir politique nous est indispensable pour la réaliser, mettons tout en oeuvre pour le décrocher. Et vite.

Le difficile mariage du stratège et de l'animateur

Pour cela, accepter de travailler parallèlement sur deux terrains à la fois: celui du réalisme électoral et celui de la formation des militants.

À quelques mois d'une élection, seuls les aveugles ou les suicidaires refuseront, par exemple, de s'attaquer sans plus tarder aux labeurs obscurs mais indispensables des révisions et contrôle de listes électorales. Seuls des incurables rêveurs refuseront aussi d'admettre, par exemple, que, tout en condamnant vigoureusement au niveau des Droits de l'homme toute forme de discrimination basée sur l'orientation sexuelle, le Parti québécois puisse estimer, dans l'immédiat, que la candidature d'un trop ostensible représentant d'une telle minorité n'est pas particulièrement judicieuse dans un comté où, incidemment, les travailleurs de la construction se trouveraient surreprésentés...

Mais il serait non moins irréaliste de lancer dans l'action électorale des troupes mal préparées à faire rapidement une lecture politique des tactiques savantes d'intimidation que l'adversaire ne manquera sûrement pas d'utiliser contre elles, avec d'autant plus de machiavélisme que le Parti québécois s'approchera davantage de la victoire. A

(suite à la page 23)

l'indépendance désaffectée

(suite de la page 21)

différence résidant en ceci que, contrairement au fédéralisme centralisateur des libéraux, celui du P.Q. serait décentralisateur ou "autonomiste", c'est-à-dire — plus d'un siècle nous l'a montré — idéaliste et irréalisable?

La revue *Maclean* publiait il y a quelques mois (juin 1975) un article du journaliste torontois Walter Stewart, qui disait en substance ceci: je ne me sens plus chez moi au Québec, car celui-ci, depuis quelques années, est devenu à toutes fins pratiques un état indépendant, détaché du Canada, et qui détient la gouverne de son éducation, de son immigration, de ses affaires étrangères (le Gabon, vous vous souvenez?) et même de son économie. En un mot, la "sécession" du Québec existe en fait, ou du moins elle s'accomplit de jour en jour. Aussi, "il importe peu que cette sécession devienne officielle". Le Canada, dit Stewart, a d'ores et déjà fait son deuil du Québec: à quoi bon, par conséquent, l'indépendance?

Ces paroles, à première vue, sont encourageantes et même un tantinet flatteuses. Mais flatteuses à la manière de tout discours idéologiquement conservateur, c'est-à-dire sur le bord du mensonge. Car est-il bien vrai, comme le prétend ce touriste, que les Québécois soient maîtres d'eux-mêmes? Drôle d'indépendance que celle qui se traduit par les événements d'octobre 1970, par les écoles anglaises de Saint-Léonard, par le mépris des politiques québécoises de communications, par le maquignonnage de Sainte-Scholastique, etc. Objectivement, les paroles de Stewart non seulement ignorent ces faits, mais elles visent à les cacher, et donc à désamorcer le combat québécois, à nous démobiliser. Rien de tel, pour dominer un peuple, que de le persuader qu'il est libre. Rien de tel, pour entraver la lutte nationale, que de prétendre que l'indépendance est une fausse question, ou une question déjà réglée. D'ailleurs, il suffit, pour mesurer la portée réelle de la vision stewartienne, de penser qu'elle pourrait inspirer (qu'elle inspire sans cesse) les déclarations de Trudeau, de Chrétien, de Ryan et même de ce pauvre Bourassa.

Laquelle de mes deux interprétations est la bonne, je ne saurais le dire. La dédramatisation de l'idée d'indépendance servira-t-elle effectivement l'indépendance, la vraie, l'unique: notre liberté, ou sera-t-elle une nouvelle façon de nous enfoncer dans la sujétion, rien ne nous permettra de le savoir si ce n'est la suite des événements, c'est-à-dire notre action sur eux. ●

rêver pour l'indépendance

par Réjean Beaudoin

Je voudrais vous parler d'un brave homme que vous ne voyez jamais, mais que vous connaissez bien, parce qu'il habite comme vous la banlieue démocratique des résidences unifamiliales et qu'il part chaque matin pour la ville faire sa journée, à l'heure où vous vous dirigez vous-même vers le quartier de vos affaires. Il voyage dans une voiture appartenant à la même catégorie que la vôtre et qui le ramène chaque soir vers sa petite famille planifiée de trois ou quatre enfants. Cet homme a une vie qui vous semblerait familière jusque dans le détail, mais je ne vais pas perdre plus de temps à vous la décrire, puisque c'est un peu la vôtre. Cet homme a aussi son secret, mais vous pouvez être tranquille car il est probable que nous ne l'entamerons pas.

Il n'est pas né dans cette banlieue qu'il habite à vos côtés depuis quelques années, votre innombrable voisin. Il y est arrivé après les années dures, les premières et longues années de labeur obscur où il a fallu se tailler une place et faire face en même temps à toutes les obligations concurrentes du travail, de l'amour et de la famille. Cet homme a été votre émule dans la ténacité. C'est à cela d'abord qu'il doit le modeste confort de sa propriété. Mais cet homme n'est pas tout à sa réussite: il est hanté d'une croissante insatisfaction. D'où vient le malaise d'une lacune d'autant plus sournoise et obsédante qu'il hésite à la reconnaître et à la nommer au milieu du spectacle de l'abondance? C'est ce qu'il ne pourrait dire, tout comme vous ignorez quant à vous la cause précise de cette fatigue diffuse qui vous alourdit le corps et la pensée lorsque vous conduisez machinalement votre voiture dans la circulation dense de cinq heures.

Du péril écologique à l'épuisement des ressources, en passant par les mesures gouvernementales prises contre l'inflation, on pourrait énumérer pendant des pages les problèmes qui le confrontent, mais vous pouvez lire le journal tout comme lui. Il est accablé des contradictions d'une société en état de crise chronique et dont il fait tous les frais. En quittant l'autoroute pour la voie de service qui l'amène à sa banlieue, il ressent une sorte d'ennui en parcourant du regard l'alignement modulaire des maisons toutes pareilles dans le quadrillage des rues. Mais cette pensée ne dure jamais plus d'un instant avant d'être recouverte par le sentiment personnel d'une attraction, d'une dilection, d'une différence qui l'attache à l'une seulement de toutes ces habitations semblables. La sienne n'aurait rien de distinctif si ce n'était précisément celle où il habite. Et il ouvre cette porte de duplex comme s'il entrait chez lui. Il trouve près d'un fauteuil qui lui est réservé dans le boudoir, sa pipe et un journal devant le téléviseur toujours ouvert, mais il n'a aucune envie, en ce moment, de se faire casser les pieds par les actualités parce que, vous vous en doutez bien, il a rapporté du travail une insupportable migraine. Alors il regarde devant lui et il ne voit rien. Il abstrait par la fatigue et par l'ennui les détails trop concrets de son étrangeté.

Bien qu'il rassemble toutes les apparences du type, cet homme n'est pas qu'un numéro d'assurance sociale. Si j'insiste sur la généralité de ses contours, c'est pour mieux accuser cette négation d'une différence dont il est avant tout victime. La personnalité ne s'obtient que par soustraction: c'est l'univers moins les autres qui donne le moi. Or votre voisin a été insensiblement conditionné à un culte de la moyenne qui constitue, pour la société technocratique qui le modèle et qu'il consolide, un coefficient de rationalité.

Que veut cet homme encore et que lui manque-t-il? C'est lui qui, il y a vingt ans à peine, croupissait dans l'anonymat d'une main-d'oeuvre surabondante et durement exploitée. C'est lui qui, au temps dit de la grande noirceur, fut précocement jeté, à seize ans, dans la jungle d'un marché du travail uniquement préoccupé de rattrappage parce qu'il fallait, à toute force, livrer aux capitaux "bienfaiteurs" l'industrialisation tardive d'une société rurale. Ce sont ses propres parents qui ont vécu la crise des années 30 dans un village de la Mauricie avec sa douzaine de frères et soeurs à nourrir, sans argent, des seuls fruits d'une terre planche et généreuse mais au produit limité par des méthodes artisanales et anachroniques. Son enfance fut un moyen-âge en 1940. C'est lui qui fut soudainement promu au rang d'une nouvelle classe moyenne, à la faveur d'une formidable opération de passation du pouvoir qui allait échapper, vers 1960, aux traditionnelles élites nationales pour loger à l'enseigne pragmatique des technocrates.

Que veut-il encore, lui qui vient de sortir de ses campagnes miséreuses et de ses habitudes paroissiales pour rentrer dans l'ère des média et de la consommation de masse, sans même passer par la transition d'un rouage d'entraînement? Il n'a jamais manqué une journée d'ouvrage, lui qui a obtenu son premier emploi quand le recyclage n'était pas rémunéré par le Centre de Main-d'oeuvre du Canada. Que peut-il lui venir à l'esprit de réclamer, lui qui ne réussit pas à s'estimer comblé dans son rôle bien encadré de contribuable surtaxé et de consommateur aliéné?

Quand il lui arrive d'y réfléchir un moment à l'abri de la mêlée quotidienne, il songe avec une grimace d'amertume à tout ce qu'il lui a fallu faire pour devenir cet homme comme les autres, cet individu tiré à des millions d'exemplaires, ce support passif d'une complicité collective qui l'a élevé, mais peut-être bien limité, au nombre de cette classe moyenne qui a substitué son modèle sans idéal à celui d'un passé qu'elle nie et prétend effacer. Notre homme n'est pas un idéaliste, pas plus que vous, il s'en faut, mais il y a quand même un trou — comment dire? un espace laissé vacant dans sa tête par cette récente et frénétique mutation. Il lui arrive d'éprouver une sorte d'émotion, une tristesse insondable, quand il fait par exemple la rencontre imprévue, comme d'un morceau oublié de sa conscience, d'un élément négligé de son imaginaire collectif: c'est un air de violon ressuscité par l'âme immémoriale de Ti-Jean Carignan, c'est la rengaine des chants et des livres du terroir, ce sont les mots usés d'un vieillard entêté à nous redire l'art de la gigue et du coup de fusil. C'est alors qu'il lui arrive de penser que sa maison et sa vie ne ressemblent à rien en quoi il puisse se reconnaître et s'il oublie jusqu'à rêver aux forêts anciennes de sa chasse, aux rivières de sa liberté et aux terres de son appartenance, ce n'est plus que d'une manière qui a été vidée pour de bon de tout ce qui nous touche par le "réalisme" de nos maîtres. Quand c'est la voix de Molson et de Monsieur Cinquante qui nous incite à aimer les vieux meubles ou qui nous disent "Faut s'parler", il y a de quoi dégueuler plus d'authentiques traditions pure laine que n'en peuvent contenir les réservoirs de nos maîtres brasseurs.

Votre voisin de banlieue, j'ai voulu vous dire un peu ce qu'il s'efforce d'oublier, j'ai voulu me souvenir d'un certain lieu de sa provenance et reconnaître quelques-unes de ces pierres blanches éparpillées sur le chemin qui l'a conduit jusqu'à son camping résidentiel, mais je ne saurais faire plus. Je ne m'aventurerai pas à vous dire ici ce qu'il pense quand il lit POWER CORPORATION et qu'il visionne TELEMEDIA, quand il manifeste et quand il vote, non, cela, je ne le dirai pas parce que, bien qu'il soit de son naturel peu bavard, je sais qu'il n'aime pas beaucoup que l'on parle à sa place. S'il est devenu majoritaire et silencieux de par la tranquillité de sa révolution, cela s'est fait plutôt malgré (dirais-je contre) lui et à son insu: il en a recueilli les fruits avec plus de dépit que de satisfaction, encore surpris qu'on ait si promptement présumé des voies de sa libération. Alors ne vous étonnez pas qu'il ait un peu mauvaise mine dans le confort bien électrifié de sa maison NOVELEC, car il commence à se douter que le bien qu'on lui veut n'est peut-être pas exactement celui qui lui convient.

Cet homme n'est pas de ceux qui se révoltent, mais on dit de lui qu'il se souvient. C'est comme s'il tisonnait sans cesse la cendre chaude de l'Histoire. Malgré tout ce battage d'informations qu'on lui inflige pour bien l'enfermer dans le présent, pour le réduire aux actualités navrantes d'une grève écrasée, d'une langue officielle publiquement dévoyée, d'un pouvoir d'achat de 30 pour cent amputé et que sais-je encore, malgré tout cela, on ne parvient pas à le couper complètement de ses racines, de ce rêve obstiné d'un pays. De la tranquille nostalgie à la violente espérance, il y a place pour un bâillement de l'esprit, souffle créateur: il faut rêver pour l'Indépendance. ●

le PQ: mouvement ou parti?

(suite de la page 22)

lire les divers mémoriaux des événements d'octobre que leur cinquième anniversaire vient de susciter, on s'effraie un peu de la pauvreté des expériences pédagogiques qui en ont été tirées chez nous au niveau de la formation des militants.

Dans trop de comtés, ces derniers ne sont guère convoqués qu'à l'occasion des campagnes de souscription ou à celle de l'élection de leur exécutif. On se contente trop souvent alors de les y attirer par le truchement d'une tête d'affiche parfois peu au fait des problèmes quotidiens du comté. Or c'est principalement à partir du vécu douloureusement ressenti des citoyens qu'une véritable pédagogie politique peut démarrer et leur permettre de faire remonter la logique des causes et des effets depuis leur quartier jusqu'aux divers paliers du gouvernement.

Dans les luttes à venir, il importe plus que jamais que nous puissions compter sur le bon sens, le flair politique et le jugement averti de tous les nôtres. Pour cela, il faut réapprendre ensemble des choses aussi simples que le décryptage quotidien du journal et cette sorte de second regard politique qu'un militant aguerri sait poser sur les mirages ou les épouvantails des médias qu'il sait contrôlés par l'adversaire.

Au lieu de se plaindre des "intellectuels" et des "professeurs" désoeuvrés qui, dans le Parti, pèseraient des oeufs de mouches dans des balances de toiles d'araignées, on pourrait leur ouvrir là, au niveau de chaque comté, un magnifique champ d'action: la formation "in vivo" des militants. Non dans l'isoloir d'une quelconque "école", mais sur le terrain même de leurs luttes, et à partir de l'analyse concrète et conjointe de ces luttes. Les uns comme les autres y auraient tout à gagner: une action qui ne s'enracine pas dans une culture s'essoufle tôt ou sèche littéralement sur place. ●

S'UNIR POUR CHAD BATIR

UN APPEL au 3e AGE

On demande

Chefs d'entreprises à la retraite ou cadres d'entreprises à la retraite. (hommes ou femmes) désireux de travailler à la libération économique du Québec et plus particulièrement au recrutement de nouveaux membres dans chaque région.

Conseil des Hommes d'Affaires Québécois

CASE POSTAL E 490, MONTREAL-NORD TEL.: (514) 326-8650

de

Jacques Brault

L'EN DESSOUS L'ADMIRABLE

Collection "Lectures"
1975. 54 pages
$3.25

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
C.P. 6128, Montréal
Québec H3C 3J7 Canada

par Pierre Harvey

le pain, le beurre et ...

Rares sont les discussions sur l'indépendance du Québec qui ne débouchent pas sur le domaine de l'économique. Chez plusieurs l'aspiration instinctive à l'indépendance peut être forte mais se heurte à la ''peur économique''. Certains des adversaires le savent et ils jouent systématiquement sur cette crainte dont ils considèrent qu'elle constitue bien ''le commencement de la sagesse''. Il devient donc alors rentable, en termes électoraux par exemple, de tout mettre en oeuvre pour transformer la crainte latente en panique. Ce qui donne déjà la mesure de notre aliénation. D'autres sont moins adversaires de l'indépendance que partisans du fédéralisme actuel et ceci au nom de l'interdépendance économique. Par exemple, Claude Ryan écrivait avec une légère teinte d'ironie il y a quelques années: ''La profondeur des liens créés par deux siècles de co-existence est telle (. . .) que même ceux qui préconisent l'indépendance se hâtent d'ajouter qu'ils rechercheraient, aussitôt obtenue la souveraineté, des formes positives et particulièrement étroites de coopération économique (. . .) avec le Canada anglais''. (*Le Québec*, Coll. L'Humanité en marche, Ed. Martinsart, 1973, p. 40). Reste, bien sûr, la troisième catégorie des opposants qui se sentent *propriétaires des Montagnes Rocheuses* et à qui on ne peut opposer qu'un certain sourire.

Recours aux épouvantails économiques

Les remarques qui suivent, chercheront surtout à désamorcer quelque peu cette peur panique que nous avons aux tripes. Elles viseront aussi à éclaircir quelques concepts élémentaires qui mal compris, amènent les critiques de bonne volonté à passer complètement à côté de la question et permettent à certains politiciens, plus au fait du sens des mots, de fabriquer des slogans efficaces peut-être mais totalement vides de contenu. Bien entendu, Claude Ryan, tel que cité ci-dessus, se classerait dans la première catégorie d'usagers de ces concepts, Robert Bourassa dans la seconde.

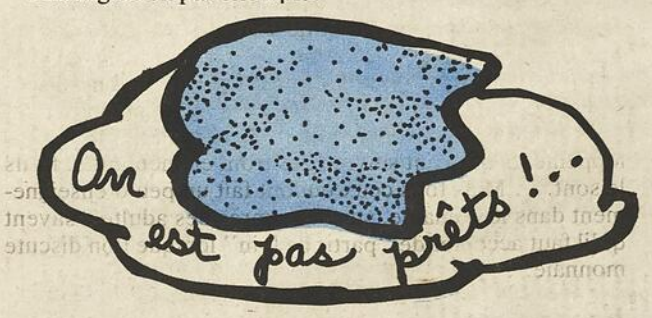
Ces remarques préliminaires signifient donc qu'il ne sera pas question ici de chercher à prouver que l'indépendance du Québec se traduirait par une élévation du niveau de vie matériel de la population. D'une part ce n'est pas démontrable, d'autre part ce n'est pas là le problème: l'aspiration des Québécois à l'indépendance ne s'explique pas par une perspective de niveau de consommation plus élevé mais par une recherche d'identité et de dignité. Ce qui signifie qu'au fond, les économistes en tant que tels ont bien peu à dire sur la question. Sauf, bien entendu, si on essaie d'étouffer cette quête d'identité et de dignité par le recours à des épouvantails fabriqués à partir de l'arsenal de l'économiste: l'économiste a alors le devoir daider à déjouer ces manoeuvres. Mais en cela se borne son rôle. Par ailleurs, s'il n'est pas possible de démontrer que l'indépendance se traduirait par un niveau de vie plus élevé, il est raisonnable de penser que l'indépendance du Québec pourrait se faire sans réduction du niveau de vie actuel. Ce qui nous ramène au problème de la peur, celle-ci portant justement sur la perte des avantages matériels dont jouissent actuellement les Québécois. Si d'une part, on accepte le postulat suivant lequel il est normal qu'une proportion élevée des Québécois aspire à l'indépendance, et que d'autre part, on estime que celle-ci peut se faire sans réduction du niveau de vie, l'indépendance apparaît alors, pour les Québécois, supérieure à la situation actuelle: il y a un *gain net de satisfaction*, pour employer un jargon cher aux économistes.

Cessons de jouer sur les mots

Commençons par éliminer certaines confusions dans les concepts avant d'aborder le problème général, quitte ensuite à consacrer quelques lignes aux questions techniques les plus souvent discutées. Parler d'indépendance pour le Québec, ce n'est pas prôner l'autarcie économique. Il est bien évident que le niveau de production par tête, et donc le niveau de vie matériel, atteint dans le Québec ne pourrait être maintenu si l'on supposait que l'indépendance politique devait être suivie d'une fermeture des frontières, de l'élévation de barrières douanières étanches et d'un effort d'auto-suffisance. Aucune économie moderne ne fonctionne plus de cette manière. Le haut niveau de vie résulte d'une forte productivité qui est elle-même tributaire de larges marchés permettant un degré avancé de spécialisation des tâches. Cette constatation se vérifie pour la Suisse comme pour les Etats-Unis et de plus en plus pour l'URSS par rapport au monde occidental, et vice-versa. Sur ce plan, le Québec comme entité économique se trouve dans la même situation que tous les Etats-nations du monde. Cette constatation est élémentaire, mais il est nécessaire de la rappeler parce que les journalistes, comme l'homme de la rue, ont trop souvent recours à un argument qu'ils jugent péremptoire: ''Le Québec ne peut pas vivre tout seul''. C'est vrai, mais c'est vrai pour tous les ''pays'', indépendants ou non.

Seconde confusion à éliminer: pour toutes les nations du monde, le choix ne se pose pas, à l'heure actuelle, entre soit un abandon complet de son identité par fusion dans un grand tout économique indifférencié, soit une indépendance économique absolue. Tous les Etats du monde ont à faire un compromis entre la nécessité de garder le contrôle des leviers qui leur assure la possibilité de sauvegarder leur culture propre, et les contraintes découlant de l'interdépendance économique. De ces compromis résulte la création de marchés communs, de zones de libre-échange, d'unions douanières, en plus du réseau des traités et ententes qui cherchent à tirer le meilleur parti, pour les partenaires, des avantages communs à partager, autant que possible entre égaux. Un Québec indépendant n'aurait pas plus que les pays actuellement maîtres de leur destin à choisir entre deux pôles radicalement disjoints. Il aurait à faire les mêmes compromis que les autres, mais il serait en mesure d'en évaluer les avantages et les inconvénients selon son propre système de préférence; c'est là encore une évidence mais qu'on oublie si souvent qu'il n'est pas inutile de la rappeler.

Là aussi on joue sur les mots. Lorsque Bourassa parle d'un ''Etat français au sein d'un marché commun canadien'', il est bien évident qu'il fait de la fausse représentation: le Canada n'est pas un marché commun mais un Etat qui sur le plan économique est unitaire. Québec en tant qu'Etat, n'a rien à dire à la Banque du Canada, pas plus que dans les négociations tarifaires ou dans le domaine de l'immigration. Et ce ne sont là que quelques-uns des éléments qui font la distinction entre un marché commun qui est le résultat d'une entente entre égaux, et une structure dans laquelle la relation dominant-dominé est la règle, même si le dominant accepte de faire certaines concessions administratives marginales, comme c'est le cas pour le Québec du côté de l'immigration par exemple.



Les remarques qui précèdent peuvent se résumer en quelques propositions simples:

a) l'économie du Québec est étroitement reliée à l'économie du reste du monde et plus spécialement, bien sûr, à celle du reste du Canada actuel;

b) ces interrelations ne sont pas particulières au Québec: c'est la loi de l'organisation économique moderne;

c) le Canada actuel ne constitue pas un ''marché commun'' mais un Etat unitaire sur le plan économique dans lequel le Québec est bien ''une province comme les autres'';

d) l'indépendance du Québec ne signifie pas l'isolement économique (ce qui est absurde), mais au contraire elle donne la possibilité de redistribuer les pouvoirs de façon à ce que les interdépendances retenues soient le résultat d'un choix en commun plutôt que le résultat de la cristallisation, par la peur, d'une relation de domination elle-même d'origine historique.

Il est évident, par ailleurs, que parler de domination ne signifie pas nécessairement qu'il y ait quelque part une volonté de dominer. La domination dont il est ici fait mention est une question de fait et non d'intention: elle peut se définir comme étant le résultat d'un déséquilibre des forces en présence, ce déséquilibre entraînant alors des conséquences désastreuses sur le plan de la culture du groupe ''dominé''. La vertu de l'indépendance, c'est de réduire l'ampleur du déséquilibre, donc de la domination, tout en sauvegardant les avantages certains de l'interdépendance économique, elle-même d'ailleurs inéliminable.

Comment on aménage l'interdépendance économique

A partir des propositions qui précèdent essayons maintenant d'imaginer ce que pourrait être l'accession à l'indépendance dans ses conséquences économiques. Bien sûr, dès que l'on parle de ''sécession du Québec'' et qu'on veut *faire peur au monde* on évoque immédiatement la rupture des marchés, la montée du chômage, la chute de la valeur des actifs, la fuite des capitaux. Si une rupture devait se faire de façon ''sauvage'', il ne fait pas de doute qu'un certain nombre de ces phénomènes pourraient se produire, du moins temporairement. Mais quels sont les risques réels que la rupture prenne une telle forme? Dans l'hypothèse où le risque peut être jugé pratiquement nul, comment peut-on imaginer, sur le plan économique, l'après-indépendance?

Nous devons admettre au départ, pour juger des risques d'une rupture sauvage, que l'interdépendance économique qui lie le Québec au reste du Canada lie, par le fait même, le reste du Canada au Québec, ce qui fait qu'on peut affirmer a priori que le reste du Canada aurait intérêt, tout comme le Québec, à ce que la réorganisation se fasse dans l'ordre. En examinant le problème d'un peu plus près, on est même justifié de supposer que le reste du Canada, l'Ontario en particulier, aurait, plus que le Québec, intérêt à ce que tout se passe au mieux: une rupture sauvage tout en blessant sérieusement le Québec équivaudrait à un arrêt de mort pour l'Ontario. Les structures industrielles de l'Ontario sont telles, en effet, que l'industrie des biens durables (automobiles, appareils ménagers, etc) y jouent un rôle de premier plan. Ces industries sont le décalque à peu près exact de celles que l'on trouve aux Etats-Unis, dans les régions contiguës pour une bonne part. Elles se sont développées en Ontario grâce aux barrières tarifaires qui les protègent de la concurrence américaine surtout, et elles reposent dans une mesure importante sur le marché du Québec. Les coûts de production sont en Ontario plus élevés qu'aux Etats-Unis, pour des raisons de taille des marchés. Si les industries ontariennes devaient perdre le marché du Québec, elles ne pourraient pas survivre à moins d'affronter de plein fouet la concurrence américaine avec tout ce que cela représenterait comme nécessité de réorganisation, de déplacement, de consolidation et, fort probablement, de pertes de population.

Dans le cas du Québec, les industries liées aux matières premières de base jouent le rôle principal avec la production des biens non durables. Dans le premier cas, surtout dans cette phase de pénurie de matières premières où nous entrons, les risques sont faibles. En ce qui concerne les biens non durables, le Québec n'éviterait pas les problèmes de la réorganisation de l'appareil productif, problèmes qui sont déjà posés depuis longtemps d'ailleurs sans que l'hypothèse de l'indépendance soit en cause. Dans l'ensemble, on peut donc conclure que l'Ontario aurait intérêt à négocier raisonnablement. Le pouvoir de négociation, en terme de coût de la rupture, serait même probablement à l'avantage du Québec. Les avantages étant donc partagés, les chances d'une négociation ordonnée en vue de la création d'un véritable marché commun seraient très bonnes et les risques d'une rupture sauvage faibles. Ces risques sont moins fonction des contraintes économiques que des réactions émotives éventuelles. Mais on nous a tellement dit que les Anglais étaient rationnels et savaient calculer. . .

En somme donc, advenant la sécession:

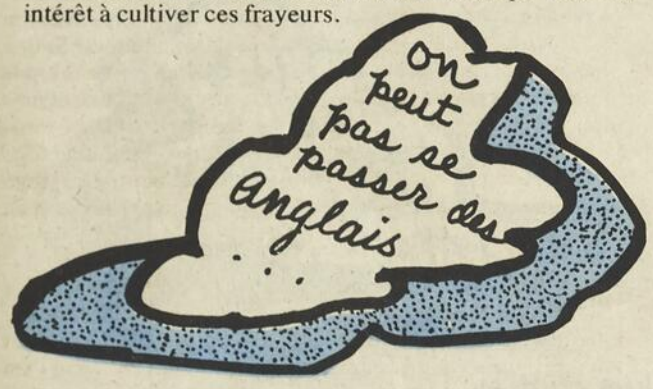
1) il n'est pas question de briser les interdépendances économiques mais de redistribuer les pouvoirs de façon à créer, par exemple, un véritable marché commun qui permettrait de séparer les domaines de la culture et de l'économie, et de juger en connaissance de cause des inconvénients et avantages des diverses formules d'entente possible;

l'indépendance

2) dans l'hypothèse d'une sécession se faisant dans l'ordre, les seuls problèmes qui se posent sont du domaine de la technique et peuvent être résolus en tant que tels;

3) la probabilité d'une rupture sauvage est faible du fait même de l'interdépendance des économies, donc des intérêts, avec un partage du pouvoir de négociation jouant probablement en faveur du Québec, les risques venant plus de la charge d'émotivité déclenchée par l'imminence de la sécession que des problèmes techniques à résoudre.

Examinons maintenant quelques-uns de ces problèmes techniques, sans ambitionner, bien sûr, dans le cadre étroit de ces remarques, d'en faire un inventaire même approximatif. Nous choisirons certaines des questions les plus discutées parce qu'elles soulèvent le plus de craintes et fournissent les meilleures bases à ceux qui trouvent intérêt à cultiver ces frayeurs.



La sécurité sociale après l'indépendance?

Commençons par le problème de la survivance du système de sécurité sociale tel que nous le connaissons actuellement. Dans la masse de la population qui bénéficie des allocations de sécurité sociale, on a pu déceler, à l'occasion des deux dernières campagnes électorales, la crainte que la sécurité ainsi acquise soit perdue. Or il est bien évident que la sécurité sociale ne constitue qu'un mécanisme de transfert, l'Etat redistribuant, par l'intermédiaire de ses différents programmes, ce qu'il perçoit par ailleurs sous forme d'impôts. En termes généraux on peut affirmer que lorsque la sécurité sociale atteint un certain niveau, elle n'a plus pour effet de redistribuer les revenus entre les classes, c'est-à-dire "des riches vers les pauvres" pour employer une image populaire. Dans la répartition des revenus gagnés les "riches" sont trop peu nombreux pour financer une sécurité sociale étendue. Celle-ci repose nécessairement sur le revenu moyen. En d'autres termes, c'est la masse de la population qui se paie à elle-même la sécurité sociale.

Ce phénomène a été clairement démontré dans le cas de l'Angleterre par exemple. Nous en sommes nous-mêmes à peu près au même point. En ce qui concerne le Québec dans son ensemble, c'était là la conclusion d'une étude publiée en mars 1970 par le ministère des Affaires intergouvernementales (*La part du Québec dans les dépenses et les revenus du gouvernement fédéral de 1960-61 à 1967-68*). ***L'indépendance du Québec, à ce sujet, impliquerait tout simplement que tous les impôts seraient perçus par Québec et tous les chèques émis par Québec, le système comme tel de sécurité sociale restant le même.*** Ce problème est le plus simple que nous ayons à envisager: il me met en cause que des changements d'adresses! Bien sûr, dans l'élaboration des ententes pour la constitution d'un marché commun ou autre formule de sauvegarde des marchés, il faudrait qu'interviennent des conventions fiscales. Mais elles pourraient être, pour une part, du type de celles qui existent déjà entre Québec et Ottawa et, d'autre part, comparables à celles qui régissent les relations entre les membres du Marché commun européen. Le domaine est connu et il ne peut s'agir que d'adaptation relevant des spécialistes de la fiscalité et des règles politiques édictées par les gouvernements concernés.

Les chemins de fer après l'indépendance?

Considérons maintenant le problème du partage des actifs réels sous juridiction fédérale. Il est bien évident que les Québécois sont collectivement, comme tous les Canadiens "propriétaires" de ces actifs qui ont été financés, de façon indivise, par leurs impôts tout autant que par ceux des autres Canadiens. Si les Ontariens, par exemple, en tant que Canadiens, ont des droits sur les actifs localisés au Québec, les Québécois, en tant que Canadiens, ont des droits sur les actifs "fédéraux" localisés en Ontario.
Il n'est donc pas question pour les Québécois de racheter les actifs fédéraux: ils les ont déjà payés par leurs impôts. Dans la mesure où les Québécois abandonneraient leurs droits sur les actifs fédéraux localisés dans les autres provinces, ils payeraient du fait même à ces autres provinces les droits que celles-ci ont sur les actifs localisés dans le Québec. Il s'agirait de savoir dans quelle mesure ces abandons réciproques de "droits de propriété" s'équilibreraient mutuellement,et ensuite d'effectuer les compensations marginales nécessaires dans l'un ou l'autre sens. Ce qui n'est que matière à calcul dans un cadre de négociation, mais rien de plus.

Certains actifs réels se partageraient mal cependant, parce que parti d'un ensemble intégré que chacun des partenaires aurait intérêt à conserver comme tel. C'est le cas, en particulier, pour les moyens de transport et communication dont l'exemple le plus immédiat est fourni par le réseau de chemins de fer. Il serait bien évidemment absurde de subdiviser cet ensemble en espérant en maintenir l'efficacité. Mais des formules d'entente, du type par exemple de celle de la Communauté européenne du Charbon et de l'Acier, pourraient intervenir qui assureraient alors cette fameuse "indépendance dans l'interdépendance" qui ne peut être qu'un leurre aussi longtemps que dans "l'interdépendance" le pouvoir de disposition des groupes constituants n'a pas été assuré au préalable par un minimum "d'indépendance". Mais il s'agit là encore de problèmes techniques pour lesquels nous n'aurions pas à innover à partir de rien. Des éléments de départ nous sont fournis par des organisations similaires fonctionnant ailleurs.

Une "piastre à 50¢" après l'indépendance?

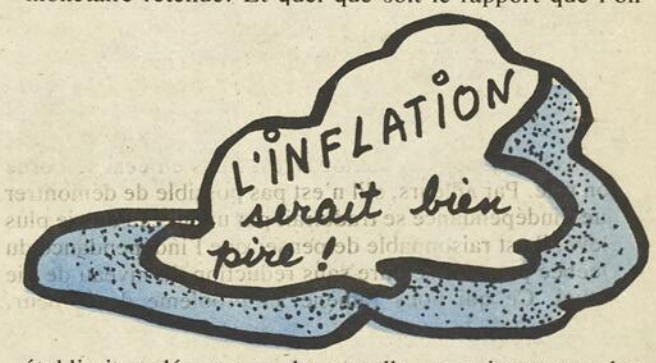
Mais de toutes les questions économiques qui sont à la source de nos craintes, c'est encore celle de la monnaie qui revient le plus souvent. La monnaie est, en économie, le domaine privilégié des mythes et mystifications, depuis les innocentes paraboles créditistes sur l'or jusqu'aux démonstrations absurdes mais combien efficaces de Pierre Laporte sur "la piastre à 50¢." L'ennui, avec ces questions de monnaie, c'est qu'elles deviennent relativement simples pour peu qu'on s'y attarde mais qu'elles paraissent extrêmement complexes à ceux qui ne disposent pas des tout premiers éléments d'explication. Pour ceux qui ont quelques notions d'économique, les développements qui vont suivre paraîtront élémentaires. Et ils le sont. . . Mais tous ceux qui ont fait un peu d'enseignement dans le domaine, surtout auprès des adultes, savent qu'il faut accepter de "partir de loin" lorsque l'on discute monnaie.

Dans les économies modernes basées sur la spécialisation des tâches, ***la monnaie est un simple instrument destiné avant tout à faciliter les échanges.*** Cet instrument a, avec le temps, pris la forme de coupons (billets) dont la circulation résulte pour une part de l'habitude qu'on en a et pour une autre de l'obligation qui nous est faite, de par la loi, de les accepter comme moyen de payer les créances. La puissance de ce moyen d'échange est démultipliée par le système bancaire, sous forme d'écritures permettant l'utilisation du chèque. La somme des moyens de paiement (la masse monétaire) constituée, en gros, des billets de dépôts, est continuellement manipulée par la Banque centrale en fonction des besoins de l'économie: on réduit cette masse ou on en facilite l'expansion tout comme dans une voiture on donne plus ou moins d'essence pour accélérer, ralentir ou éviter un virage dangereux.

A l'intérieur d'une économie nationale, la monnaie n'a aucune valeur en soi: elle a la valeur donnée par la quantité de marchandises que l'on en peut avoir. Il est indifférent, par exemple, qu'en France un repas vaille 12 francs contre seulement 4 dollars au Québec si le salaire horaire moyen est de 12 francs en France et de 4 dollars au Québec. En France comme au Québec, avec une heure de salaire moyen un ouvrier achètera un repas, ni plus ni moins. Dans les deux cas le niveau de vie sera le même. Un Québec indépendant pourrait se donner une monnaie qui lui soit propre, disons la "piastre" pour ne pas nous éloigner de la parabole de messieurs Bourassa et Laporte. Le Québec pourrait, par exemple, fixer la valeur de sa monnaie nouvelle à deux "piastres" pour un dollar, ce qui signifierait approximativement deux francs français pour une "piastre", et ainsi de suite pour les autres monnaies.

Ainsi deux ouvriers de la construction, l'un à Montréal et l'autre à Toronto, qui avant l'indépendance gagnaient tous les deux 8 dollars canadiens l'heure et payaient 160 dollars par mois de loyer, devaient consacrer 20 heures par mois de travail à payer leur loyer. Après la création de la "piastre" québécoise, le travailleur de Montréal recevrait 16 "piastres" l'heure, payerait 320 dollars par mois pour son loyer et travaillerait toujours comme son collègue de Toronto 20 heures par mois pour payer son loyer. L'opération est exactement comparable au passage du système de mesure anglais au système métrique: ***il ne fait pas moins froid à 32 degrés Fahrenheit qu'à zéro Celsius; et on n'est pas moins riche avec une monnaie dont la valeur légale est de la moitié d'une autre si les revenus et les prix sont en conséquence.*** Par ailleurs, si le loyer montait à Montréal à 400 "piastres" par mois, le pouvoir d'achat de cette monnaie, pour ce qui concerne le logement, aurait baissé de 10% et la situation du travailleur de Toronto serait meilleure que celle du travailleur de Montréal, le premier ne devant toujours consacrer que 20 heures de travail au paiement de son loyer alors que le travailleur de Montréal devrait consacrer 25 heures de travail. Mais si, à Montréal, en même temps que le coût du loyer monte à 400 "piastres" le salaire horaire est réajusté à 18 "piastres", la situation reste la même: à Toronto comme à Montréal, on travaille 20 heures pour payer son loyer quand on est un ouvrier de la construction.

A l'intérieur d'un pays, ce qui importe donc, c'est que les revenus montent au moins aussi vite que les prix. Il n'y a pas de raison de croire qu'en soi, l'accession à l'indépendance aurait pour effet de faire monter les prix plus vite que les salaires. En tout cas, les événements que nous vivons actuellement nous montrent bien que ce n'est pas le fait de faire partie de la Confédération qui en soi, nous protège de telles éventualités. Et la petite parabole des ouvriers de la construction qui précède illustre tout simplement le fait que le problème de la monnaie, à l'intérieur de l'économie nationale, est essentiellement une question de rythme d'évolution des revenus comparé au rythme d'évolution des prix, quelle que soit l'unité monétaire retenue. Et quel que soit le rapport que l'on



établirait au départ entre la nouvelle monnaie et toutes les autres (une demie, un quart, deux, quatre, etc.) la valeur des revenus et des actifs devrait nécessairement être comptabilisée dans la nouvelle monnaie et il n'y aurait en cause que des opérations arithmétiques du même ordre, encore une fois, que celles que nous faisons actuellement pour passer du système anglais au système métrique, ou que celles qu'on a effectuées en France pour passer de l'ancien au nouveau Franc. On peut alors se demander pourquoi, partis d'un si bon pas, les libéraux ne sont pas allés, à l'époque, jusqu'à parler de la "piastre à quinze. dix, ou cinq cents". Ils ont manifestement manqué d'imagination puisque tous les choix leur étaient permis. . . comme ils le seraient à un Québec indépendant!

A un Québec indépendant de voir à ses affaires!

Une fois le point de départ fixé, il reste à savoir si les "taux de change" ainsi déterminés pourraient se maintenir. Le taux de change, c'est-à-dire le prix de la monnaie nationale en termes des autres monnaies, résulte des offres et des demandes des monnaies elles-mêmes, qui

(suite à la page 31)

par Michel Rioux

des travailleurs se méfient

"J'ai voté PQ, je pense bien que je vais encore voter PQ, mais on peut plus dire que c'est comme avant".

Exprimée de cette façon ou avec certaines variantes, cette phrase reflétait régulièrement un état de désenchantement que j'avais perçu chez des travailleurs, mais dont j'ignorais en même temps l'ampleur quand j'ai proposé à l'équipe de rédaction de fouiller un peu quelques aspects de leur méfiance à l'égard de l'indépendance du Québec.

A quoi cela tient-il?

D'où vient que cette espèce de ferveur qu'on avait connue chez les militants, peu de temps avant les dernières élections de 73, se soit en quelque sorte évaporée?

"Tu comprends, me dit un soudeur, militant acharné, je ne le sens plus dans mes tripes. Ça se peut que je me trompe mais c'est mon feeling. C'est dur à expliquer".

Et de ça, de ces états d'âme, les sondages ne peuvent malheureusement rendre compte. Car ce gars-là a voté PQ aux dernières élections et votera encore PQ aux prochaines. Faute de mieux? Je ne crois pas qu'un pays se bâtisse sans ferveur, faute de mieux!

Concilier le passé et le futur, sauver à la fois l'économique et le culturel, mais autrement que le propose Bourassa, nourrir en même temps les racines et la cime, c'est cela sans doute, bien qu'exprimé autrement, qui fait que nous nous retrouvons aujourd'hui après deux ans, dans une sorte de flottement national qui ne devra pas durer trop longtemps. Nous avons fait la preuve, en tant que peuple, de notre capacité de durer. Nous avons affirmé notre permanence. Mais ce n'est pas tout. Encore faut-il s'inquiéter de ce dont nous aurons l'air quand prendront fin les flottements et les hésitations actuels.

L'indépendance au grenier

Car malgré un été anormalement ensoleillé et chaud (ou peut-être à cause de ça?), ce sont les couleurs ternes, délavées d'un automne finissant qui paraissent habiter aujourd'hui l'âme collective. Peu de peuples ont dû, autant que le nôtre, tenir compte des saisons pour l'aménagement de leur survivance. Un automne trop long, cela doit inquiéter.

Désespérance? Non! Pas pour celui, en tout cas, qui me quitte en disant: **"On n'est pas en dépression nationale, les prohaines semaines vont le prouver. Mais la répression fesse et on est pas assez nombreux à réagir." Il ajoutait: "Les Québécois, on est comme des panthères. C'est quand on est cernés de toutes parts que les muscles des jambes nous raidissent pis qu'on fonce pour tuer".**

S'il n'est pas éteint, le feu ne réchauffe plus, n'éclaire plus comme on l'a vu chauffer et éclairer. Peut-être s'agit-il d'un feu-qui-couve-sous-la-cendre, comme on dit parfois pour se donner à tout le monde des couleurs... Enfin...

Mais la méfiance à l'égard de l'indépendance et de ceux qui font profession de vouloir la faire politiquement, s'est installée. À un moment où les questions de pain et de beurre prennent une si large place, (il faut bien vivre, même en temps d'inflation et de mesures Trudeau), on peut comprendre que les idées montent au grenier. Ce qui se comprend moins bien, et qui s'explique encore plus mal, c'est que cette idée d'indépendance doive demeurer au grenier alors qu'elle devrait être au coeur du débat autour du pain et du beurre, parce que ceux qui devraient la porter, cette idée, l'insérer dans le quotidien des Québécois, ne font pas cet effort.

Je l'ai constaté aux quatre coins du Québec, au cours des derniers mois, au Saguenay comme à Hull, à Chibougamau comme à Montréal et à Granby.

Les hommes

Les idées, y compris les plus nobles, prennent forme, sont identifiées et fusionnent avec les hommes qui les défendent. Les travailleurs québécois ne sont pas différents du reste du monde, en ce sens que leur opinion se forme au gré des expériences quotidiennes qu'ils sont appelés à vivre. De là, la fragilité d'une idée généreuse aux prises avec les aléas du quotidien.

Et cela touche les hommes qui sont choisis pour incarner l'idée d'indépendance et, qu'on le veuille ou non, il finit par y avoir interaction, interdépendance entre l'idée et l'homme qui l'incarne. Et cela pose des problèmes.

Pour ce militant de Sherbrooke aux dernières élections, par exemple, qui n'a jamais pu se résoudre à voter pour l'indépendance parce que celui qui en portait les couleurs avait participé, un an auparavant, à la création d'une pseudo-centrale syndicale, la CSD, née et élevée dans les eaux troubles des officines du parti libéral au pouvoir. **"Au dernier moment, j'ai annulé mon vote. J'ai pas pu me décider à voter pour un homme qui avait tellement nui aux travailleurs québécois, en nous divisant au profit du parti libéral lors du dernier front commun".** C'est pourtant un indépendantiste convaincu. Combien, dans ce coin de pays, ont fait comme lui?

Problème aussi pour cet employé municipal d'Arvida, qui avait à choisir entre le libéral Gérald Harvey et le péquiste Francis Dufour, en 73. **"Je connais trop Dufour, comme maire de la ville. C'est un anti-ouvrier, je pouvais pas voter pour lui. C'est de la fausse représentation qu'il faisait en se présentant pour le PQ. Harvey, au moins, il essayait pas de faire croire au monde qu'il était de leur bord".**

Il faut dire que les cols bleus d'Arvida ont dû faire neuf semaines de grève. C'est pourquoi, quand je lui fais remarquer qu'en votant pour Harvey, il votait en même temps pour le parti libéral qui avait fait emprisonner les présidents des trois centrales et des dizaines de militants, je saisis dans son regard que pour lui, c'était physiquement impossible de voter pour Dufour, quoiqu'aient pu faire Harvey et les libéraux. Ces questions là sont à fleur de peau, comme ce qui est arrivé dans le comté voisin de Dubuc, où, à la convention péquiste, le recteur de l'université de Chicoutimi, ami personnel de René Lévesque, a été préféré comme candidat à un ouvrier de la Consol de Port-Alfred, dans une opération-parachutage digne du mieux organisé des plus vieux partis.

Comme à Pointe-Gatineau, où les employés municipaux ont dû subir plusieurs semaines de grève face au maire et aux conseillers ouvertement péquistes, le maire étant l'ex-candidat aux élections.

Comme à Ville d'Anjou, où la municipalité a confié le mandat de négocier avec ses cols bleus, en lock-out depuis plus de deux mois, au plus anti-syndical des procureurs patronaux, Arthur Matteau, comme l'avait fait la municipalité de Pointe-Gatineau. À Ville d'Anjou, un conseiller municipal ouvertement péquiste, M. Vaillancourt, appuie la position du maire Jean Corbeil, ouvertement libéral. Il faudra beaucoup d'abnégation à ces 70 travailleurs pour se convaincre que le PQ est le parti du monde ordinaire.

Cas isolés? Peut-être, et pourtant on pourrait en aligner encore plusieurs. Mais c'est à travers ces écrans, terriblement quotidiens, qu'une idée meurt ou grandit.

De là à relever l'historique vérité de la trahison des élites, il n'y a qu'un pas. **"Les gars du PQ actuellement, c'est des bourgeois qui attendent leur tour"**, me dit le camarade soudeur pourtant considéré dans son syndicat, très radical, comme un réformiste bourgeois. C'est lui qui me le dit.

Peu nombreux, mais par ailleurs extrêmement présents dans les organisations ouvrières sont ceux qui, considérant la question nationale au Québec comme une contradiction secondaire ayant pour effet de masquer la contradiction principale, qui est l'impérialisme américain, profitent à plein des situations comme celles décrites plus haut.

Le malheur, pour ceux qui croient en l'indépendance dans une perspective de libération nationale et comme un pré-requis à l'édification d'un socialisme québécois, c'est que les porte-parole du parti qui défend l'idée de l'indépendance, le PQ, donnent souvent raison à ces chapelleux patentés, augmentant ainsi auprès des travailleurs leur audience.

Les chiffres

Déjà en 1969, dans une Lettre aux militants, Marcel Pepin exprimait l'opinion que "le seul obstacle actuel à l'indépendance du Québec, c'est la question économique. Dans la mesure où on réussira à la faire sauter, il n'y aura plus rien qui tiendra".

Cette méfiance demeure encore aujourd'hui, six ans plus tard. Un mineur de l'amiante, qui sort d'une lutte héroïque de sept mois contre les multinationales, la décrit ainsi: **"On contrôle rien. Si on devient indépendants, on va-t-y pouvoir mettre la main sur les contrôles? Le capital et la bourgeoisie se laisseront pas faire, on l'a déjà vu au Chili."**

Quand je lui fais remarquer que l'antithèse de l'indépendance, c'est la dépendance, il me regarde dans les yeux avec des yeux qui ont connu les mines et les mineurs durant 35 ans, et ces yeux me disent qu'il ne sait pas si on a réussi à convaincre suffisamment les gars qu'on était capables de se tenir debouts tout seuls.

Sans demander au PQ d'être plus catholique que le pape en étant plus à gauche que le plus à gauche des groupuscules gauchistes, tout en admettant que le PQ ne soit pas un parti révolutionnaire mais progressiste, devant d'abord établir un consensus national autour de l'idée de l'indépendance, il me semble que ce parti aurait intérêt à épouser plus souvent, plus régulièrement, les luttes et les problèmes du monde ordinaire.

Le parti de l'indépendance a jusqu'ici été singulièrement absent dans le débat autour des mesures anti-inflationnistes du gouvernement fédéral, profondément injustes et directement dirigées contre les travailleurs. Une action énergique de sa part, sur ce point comme sur un grand nombre d'autres, lui fournirait l'occasion de se dédouaner par rapport à une méfiance souvent compréhensible de la part des travailleurs.

Ce sont sans doute ces occasions perdues depuis deux ans qui nous ont conduits à la tiédeur actuelle. Pour construire un pays, il faut alimenter davantage la ferveur de ses forces vives. ●

la foi, pour quoi faire?

par Louis O'Neill

Le virage vers l'indépendance s'accentue. À mesure qu'on prend le tournant, certains s'inquiètent des obstacles qui surgiront sur la route. Car on sait bien que la libération du Québec ne plaît pas à tout le monde. Les uns se demandent ce que nous réserve la RCMP de monsieur Trudeau. D'autres supputent l'intervention de la C.I.A. Comme celle-ci se mêle à travers le monde de tout ce qui peut affecter les intérêts américains, on pense bien qu'elle observe de près ce qui se passe au Québec. Et il y a aussi la bourgeoisie libérale indigène. Le régime actuel fait trop son affaire pour qu'elle laisse advenir sans résistance ce qui apparaît à ses yeux comme la pire des éventualités. Décidément, il n'y aura pas d'indépendance facile.

Mais il est d'autres forces de chez nous dont le comportement soulève des interrogations. Par exemple l'Église, les divers groupes de chrétiens, les communautés pratiquantes traditionnelles, les minorités chrétiennes engagées socialement et politiquement, toutes ces forces religieuses qui exercent une influence indéniable sur la vie québécoise.

Quel est le rôle de l'Église?

C'est une entreprise bien difficile que d'évaluer le rôle de l'Église dans l'histoire du Québec. Sans elle, disent certains, nous n'aurions ni identité, ni langue, ni culture, car les deux siècles de résistance dont nous sortons n'ont été possibles que grâce à l'Église. En revanche, disent d'autres, sans l'Église il y aurait déjà un Québec libre. Car, selon eux, les leaders religieux ont autant domestiqué le sentiment national qu'ils l'ont encouragé. On approuvait une certaine résistance, mais on prêchait en même temps le loyalisme, l'obéissance et la résignation. On empêchait le pouvoir colonial d'empiéter sur l'appareil ecclésiastique, mais on acceptait les empiétements qui barraient la route à la libération politique.

On pourra discuter longtemps de ces *pour* et de ces *contre*. Certains pourront se complaire à souligner la continuité qui va de Mgr Plessis au cardinal Villeneuve, en passant par Mgr Lartigue. D'autres souligneront plutôt le comportement revendicateur, à forte saveur nationaliste et sociale, de Mgr Laflèche, de Mgr Desranleau ou de Mgr Charbonneau. Sans oublier, cela va de soi, le chanoine Groulx. En fait, l'histoire de l'Église québécoise fournit des arguments aux partisans des deux thèses. On dirait d'ailleurs que de plus en plus de leaders religieux adoptent une sorte de comportement dialectique, essayant de conjuguer en eux les contradictoires. Un peu comme ces évêques qui d'un même souffle approuvent Jean XXIII quand il parle du droit des peuples à l'auto-détermination, tout en refusant d'admettre que cet énoncé s'applique bien au peuple québécois.

Je serais surpris qu'il existe encore plus de trois ou quatre évêques de chez nous qui soient des partisans inconditionnels du fédéralisme. Les autres se sentent de plus en plus solidaires du peuple auquel ils appartiennent. C'est normal. Mais ils ne diront sans doute leur choix qu'au dernier tournant.

Une force de freinage

Chez les chrétiens ordinaires on discerne une bonne variété de comportements politiques. J'en connais qui flairent en tout changement quelque piège satanique. L'indépendantisme propose un changement: donc ils se méfient. D'autres vivent en dehors de ce débat. Charismatiques, spécialistes de la conversion intérieure, de l'éthique privée et de l'intimisme, ils n'ont que faire des débats temporels à dimension politique. Ils s'adaptent aux systèmes que les autres bâtissent à leur place. Ils se contentent de ce qui existe. En pratique, ils favorisent le statu quo et freinent le changement.

On retrouve, dans ce même convoi, les partisans du pluralisme, de l'universalisme abstrait, de l'oecuménisme et de la réconciliation. La liberté totale des options offre l'avantage de ne pas se compromettre. L'universalisme abstrait préconise un humanisme sans racines, sans coloris particulier. La situation historique, géographique et culturelle ne lui dit rien. L'oecuménisme suggère qu'on escamote les divergences au lieu de les affronter et de les décortiquer pour en comprendre les racines. L'esprit de réconciliation oublie les sources de conflit et suggère de les survoler pour atteindre une unanimité qui ferme les yeux sur les affrontements et les revendications. On enterre les problèmes au lieu de les solutionner.

Mais la foi chrétienne inspire aussi d'autres attitudes. Il est des chrétiens pour qui la croyance est vaine si elle ne se traduit pas suivant la logique de l'Incarnation; vaine, si elle prétend escamoter le difficile quotidien, les conflits et les ruptures; vaine et mystificatrice, si elle fait du croyant un pur et un impuissant. Il y a certes une façon de croire qui nourrit la médiocrité, la résignation et le conservatisme, mais il y en a une autre qui suscite la mise en question, le désir du changement et la volonté de libération.

Un potentiel libérateur

Au sein des communautés chrétiennes les deux façons de croire s'entremêlent. Deux courants coexistent. Si l'un apparaît, au plan social, comme une force de freinage, l'autre véhicule un potentiel libérateur. Des prêtres animateurs d'opérations-dignité qui aident les citoyens ordinaires à se défendre contre les bureaucrates et les émissaires du pouvoir; certains curés de la région de l'Amiante étroitement mêlés au luttes ouvrières; des chrétiens qui découvrent que le combat québécois revêt des dimensions spirituelles; la libération de servitudes inutiles qui rend plus disponible pour des tâches nouvelles; la conviction profonde que les signes des temps aident à mieux comprendre la portée actuelle du message chrétien; des opinions sociales et politiques qui défient celles des pouvoirs établis; une sorte de confiance nouvelle dans le potentiel de changement que possèdent ceux que l'Esprit habite; le sentiment de vivre la réalisation d'un rêve collectif entretenu et transmis grâce à la foi et à l'espérance des Anciens: autant de signes qui révèlent la présence d'une énergie spirituelle axée sur l'avenir et le changement. Cette énergie est une composante bien vivante de l'univers religieux québécois.

Il est vrai que le conservatisme religieux et social occupe chez nous un vaste espace. Il joue le rôle de frein autant au plan social qu'à l'intérieur de l'Église. Mais son impact historique est moindre que son poids physique. Dans les conjonctures favorables, les minorités chrétiennes agissantes peuvent fort bien réussir à déclencher des processus qui, en autant qu'ils répondent à des attentes collectives, peuvent emporter l'adhésion de la majorité silencieuse et faire en sorte que l'ensemble des communautés chrétiennes se joigne au mouvement de l'histoire. Quand cela se produira, les indépendantistes n'auront plus besoin de parler de referendum. La libération du Québec sera devenue un processus inéluctable.

Quel sera l'impact du christianisme d'ici?

Ceux qui bataillent pour la libération du Québec ont bien raison de s'interroger sur l'impact social et politique des forces religieuses. Car celles-ci furent trop étroitement mêlées à notre histoire pour que celle-ci suive sa route sans qu'elles aient quelque chose à dire. Quant à ceux dont la première inquiétude porte sur l'avenir chez nous du christianisme, ils pourraient fort bien se demander si on peut chercher à déterminer cet avenir sans s'interroger sur le destin social et politique de la collectivité québécoise dont les chrétiens sont partie intégrante.

Cette question, le rapport Dumont la formulait déjà il y a quelques années. Il y aurait lieu d'en faire actuellement l'objet d'une réflexion attentive. Partout au Québec des groupes de chrétiens se demandent si la foi qui les anime a quelque chose à apporter au monde en pleine transformation qu'ils connaissent. Les changements qui s'annoncent leur donneront l'occasion de démontrer que la dynamique chrétienne peut fournir un apport indispensable à la nouvelle société québécoise en émergence, ne serait-ce qu'en mettant en lumière un horizon de dépassement sans lequel tout projet humain risque vite de se retrouver à bout de souffle. ●

Grâce à l'association Maintenant-Le Jour vous êtes assuré de ne pas manquer un seul des numéros de la revue Maintenant (nouvelle série). En vous abonnant au quotidien national des Québécois.

Deux pour un

ABONNEMENTS PAR LA POSTE

Ci-joint mon chèque d'abonnement

de $18.00 pour 3 mois ☐
de $32.00 pour 6 mois ☐

de $60.00 pour 12 mois ☐
Édition du samedi seulement $15.00 pour 12 mois ☐

NOM _____
ADRESSE _____
VILLE _____
TÉL: _____

POUR RENSEIGNEMENTS
COMPOSEZ - 331-8961

par Laurent Mailhot

images, désirs, appels de l'indépendance

Par où commencer? Divers écrits du Régime français signalent l'indépendance têtue des colons et des coureurs de bois, les distances qu'ils prennent par rapport à Paris ou Versailles. ''Le naturel des Canadiens ne s'accorde guère avec la subordination'', observe le chevalier Pierre de Troyes en 1686. Nos ancêtres déjà ne sont plus tout à fait des Français, ou plutôt ils sont des Français différents, à qui manque seulement le nombre pour se défendre et se distinguer complètement.

A la Conquête: ''La timidité, la défiance et l'indécision, marques distinctives d'un peuple vaincu, apparaissent; et ceci surtout devient remarquable dans le clergé et la noblesse, classes qui avaient le plus à craindre de la part du vainqueur'', remarque l'historien Brasseur de Bourbourg en 1852. Et Hector Fabre, dans une conférence sur *Confédération, indépendance, annexion* (1871): ''Le plus grand malheur qui puisse frapper un peuple naissant, c'est d'être séparé de la nationalité dont il sort, d'être isolé de sa source; de voir tout à coup se fermer derrière lui le passé, tandis qu'il s'achemine, seul et sans appui, vers un avenir incertain''.

Les traités, constitutions et luttes parlementaires relèvent de l'histoire, non de la littérature. On doit cependant mentionner, à une époque de transition, le recueil de lettres et suppliques publié à Londres en 1784 par Pierre du Calvet, *Appel à la Justice de l'État*: ''Le mécontentement, ou plutôt le désespoir de la Province de *Quebec* est si général, que, si on ne l'adoucit par des mesures de bienfaisance de Gouvernement, il ne peut que conduire à une révolution. . .'' Soupçonné de sympathies républicaines (il correspondra avec George Washington), emprisonné par Haldimand, exilé, ce juge de paix montréalais, d'origine française et huguenote, sera vu tantôt comme un cynique et un traître, tantôt comme ''le premier champion de nos luttes civiques'' (Fréchette). Il influencera en tout cas les réformistes et l'historien Garneau.

Dès 1806, un nationalisme vigoureux se manifeste dans les professions libérales et la petite-bourgeoisie naissante; il atteindra bientôt les campagnes et les faubourgs. De 1822 (projet d'union, c'est-à-dire d'assimilation) à 1838 et même 1848 (Chauveau), les hymnes à la liberté se multiplient (1), polyvalents, mais moins ambigus et plus convaincants que certains discours ou articles. A côté de la Proclamation de l'Indépendance du Bas-Canada par Robert Nelson, on se souvient que l'*Histoire de l'insurrection* de Papineau commence par cette affirmation: ''Le gouvernement anglais pourra peut-être pendant quelque temps encore prolonger son occupation militaire des Canadas. Mais (. . .) il a forfait au droit, et, sans retour, il a perdu la possibilité de les gouverner''. On se souvient aussi de la lettre d'adieu, du testament de Lorimier: ''Puisse mon exécution et celle de mes compagnons d'échaffaud vous être utiles. Puissent-elles vous montrer ce que vous devez attendre du gouvernement anglais. (. . .) Vive la Liberté, vive l'Indépendance''.

D'autre part, dans nos premiers poèmes, le pays physique et psychologique est valorisé, sinon célébré:
''Des bords du Saguenay, peignez-nous la hauteur...'' conseille Michel Bibaud. Et Augustin-Norbert Morin, idéaliste délicat:
''Dernier asile où règne l'innocence,
quel pays peut se comparer à toi?''

Le pays laurentien est personnifié en ''Laurent'' dans l'élégie engagée *O ma chère patrie*, publiée par *la Minerve* en 1828.
''Pourquoi te traînes-tu comme un homme à la chaîne, loin, oui, bien loin du siècle, où tu vis en oubli?'' demande François-Xavier Garneau dans *Au Canada* (sous-titre: *Pourquoi mon âme est-elle triste?)* en 1837. Ce poème sera repris par le *Journal de Québec* en 1849 comme *Hymne de Jean-Baptiste à sa patrie*. Et *Sol canadien* (1829), du jeune Isidore Bédard, aura longtemps droit au titre d'*Hymne national:*

''Si d'Albion la main chérie
cesse un jour de te protéger,
soutiens-toi seule, ô ma patrie!''
C'est seulement après 1900 que l'*O Canada* du pieux juge Routhier sera répandu.

Les adversaires de l'Union législative (et économique, sinon d'emblée culturelle) sont très nombreux, de Jacques Viger à Joseph Lenoir, en passant par les chansonniers anonymes: ''C'est l'union du feu-z-avec l'eau''. Les annexionnistes de l'Institut canadien — Dessaulles en tête, qui devra s'exiler et mourir à Paris — sont patriotes à leur façon: ils croient à une large autonomie, à une démocratie plus sûre dans le cadre (pas encore centralisé) des Etats-Unis.

1867, suite logique de 1840, provoque de vives réactions politico-littéraires, surtout du côté des libéraux et radicaux. On connait *la Voix d'un exilé,* Fréchette, tonnant contre l'''ignoble parchemin'' et la ''bande sordide'' des conservateurs, version clérico-québécoise des *tories*. Dans la presse, souvent depuis plusieurs années, *le Pays, l'Ordre*, *la Tribune*, *le Franco-Canadien*, *l'Union nationale*, *le Journal de Saint-Hyacinthe*, *le Défricheur* (Arthabaska) font campagne pour le **NON** en dénonçant l'''amoindrissement des Canadiens français'', l'''alliance du pot de fer avec le pot de terre''. En 1864, Laurier, Mercier, David, etc. se prononcent contre ''la confédération et la fédération, qu'ils jugent préjudiciables aux intérêts du Bas-Canada'' et mettant ''son autonomie en danger''. En 1865, un vote de la Chambre est ainsi analysé par J.-P. Bernard (2): ''. . .parmi les 49 représentants des comtés francophones qui prirent part au vote 25 dirent ''oui'' et 24 dirent ''non'' au projet de Confédération''. L'opposition fléchira chez les politiciens (et le clergé), beaucoup moins chez les écrivains.

Un immigré, Auguste Achintre, est un des rares ''poètes'' à se fendre d'une cantate flagorneuse en faveur de *la Confédération*. Les essayistes Fabre, Lusignan, Médéric Lanctôt (3), David (''La Confédération aurait pu être probablement évitée. . .''), etc. s'opposent aux partisans modérés (Dunn, J.-Ch. Taché), fanatiques ou opportunistes (Cauchon) de l'A.A.B.N. L'ancien ministre François Evanturel, dans ses souvenirs humoristiques, *Les Deux Cochers de Québec* (1886), compare un bon ''charroyeur d'eau'', Jean-Baptiste, à un mauvais conducteur de peuple, Sir George-E. Cartier. Le Dr Pierre Bédard (4) écrira, à la fin du siècle: ''Ma pensée se reportant à cent ans d'ici, je vois au Canada deux pays distincts: l'un français, l'autre anglais''.

L'affaire manitobaine, l'exécution de Riel, l'éloquence de Mercier amènent un retour littéraire des Patriotes vers 1885. Cependant, l'échec du Parti national confine (presque) le nationalisme en dehors de la politique active. Bourassa, Lavergne, Lamarche sont isolés, un peu étroitement légalistes. Asselin et Fournier sont surtout d'excellents critiques. Celui-ci interroge le fondateur du *Devoir* : ''Et nous enfin, nous tous qui avions compté sur M. Bourassa comme sur le chef et le sauveur prochain de la race, n'étions-nous pas en droit, vraiment, d'attendre de lui autre chose, et plus, que le rôle restreint où il semble définitivement emprisonné?''

André Laurendeau reconnaît qu'''il y a dans l'oeuvre de l'abbé Groulx un ferment séparatiste (au sens très large du mot)''. Le sens est assez précis. Sans doute

(suite à la page 29)

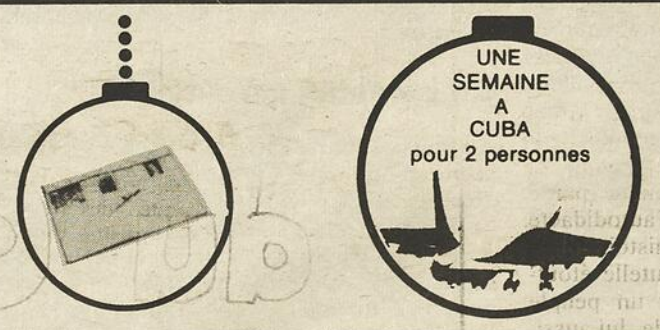
à l'occasion des fêtes, offrez un

ABONNEMENT-CADEAU

au quotidien national des Québécois

LE JOUR

et participez à notre concours



RECEVEZ EN PRIME

Pour tout abonnement ou renouvellement d'un an ($60) le souscripteur recevra GRATUITEMENT l'agenda historique Memini 1976 des Québécois

Conçu et réalisé par les Éditions Boréal Express avec la collaboration du Journal LE JOUR

PARTICIPEZ AU TIRAGE

Règlements du concours

- **3 chances de gagner en offrant un abonnement d'un an ($60)**
- **2 chances de gagner en offrant un abonnement de 6 mois ($32)**
- **1 chance de gagner en offrant un abonnement de 3 mois ($18)**

OFFREZ EN CADEAU

Les employés du journal et les membres de leur famille ne sont pas éligibles

Je désire offrir un abonnement postal de
ou je désire m'abonner pour
3 mois $18
6 mois $32
12 mois $60
12 mois et soutien $100

Abonnements-cadeaux

NOM
ADRESSE
VILLE

souscripteur

NOM
ADRESSE
VILLE TEL

LES ABONNEMENTS NE SONT PAS REMBOURSABLES

Un certificat-cadeau portant votre nom sera envoyé aux personnes à qui l'abonnement sera offert.

Faites parvenir le coupon entre le 8 décembre 1975 et le 17 janvier 1976 à:

Abonnements-cadeaux

Journal LE JOUR, 387 boul. Lebeau, Montréal 379

images, désirs...

(suite de la page 28)

l'intérêt de Groulx pour l'Eglise missionnaire et pour les minorités de la diaspora canadienne-française — dans ses romans comme dans ses discours — met-elle "une sourdine à ce qu'on persiste à baptiser son séparatisme". Mais il a écrit: "Se gouverner soi-même autant que faire se peut et y tendre en plénitude, telle a été depuis la conquête la ligne de force où le vaincu de 1760 n'a cessé de se cramponner" (*Histoire du Canada français*, t. IV). Lorsque les rédacteurs de *l'Action française* défendent les conclusions de leur enquête, en 1923 — "Loin de pousser à une séparation violente et prochaine d'avec la Confédération(. . .) Notre attitude est uniquement commandée par la probabilité d'une dislocation de l'Etat canadien. . ." —, ils sont prudents, habiles, et pourtant clairs. Les seules nuances que Laurendeau pourrait souligner ici sont les épithètes *violente* et *prochaine*.

Avant *l'Appel de la race*, le roman le plus politiquement engagé avait été le lourd *Pour la patrie* (1895) du journaliste ultramontain Jules-Paul Tardivel:
"Nous trouvons que le moment est favorable pour ériger le Canada français en Etat séparé et indépendant. Notre position géographique, nos ressources naturelles, l'homogénéité de notre population nous permettent d'aspirer à ce rang parmi les nations de la terre (. . .) D'ailleurs, les principaux avantages matériels qui découlent de la Confédération pourraient s'obtenir également par une simple union postale et douanière."

Pour la patrie, conservateur, clérical et intégriste, est une thèse trop apologétique pour devenir, malgré son ambition, un "roman du XXe siècle". On peut dire la même chose, pour des raisons différentes, de *la Chesnaie* (1942), roman psychologico-policier du francophile Rex Desmarchais, dont un Chef fascinant et un esthète dilettante sont les héros maladifs. "1837 n'était qu'un prologue. Tout était suspendu; rien n'était fini. L'affranchissement de la nation canadienne-française et la confirmation de son indépendance parachèveraient le sacrifice des patriotes de 1837". Le sacrifice, peut-être; l'échec, sûrement: "L'incendie le fascinait", et la mort. Le manoir de la Chesnaie est moins résistant que l'église de Saint-Eustache.

La plaquette doctrinale du "Chef" de Desmarchais, "*L'Etat français du Québec*", paraît être une synthèse des mouvements confus de 1930-1940; l'hebdomadaire des conspirateurs, *la Nouvelle-France*, ressemble à une *Action nationale* qui serait faite par des étudiants, ou encore à *Vivre*, la feuille séparatiste éphémère de Jean-Louis Gagnon. Une oeuvre moins connue (parce qu'anticléricale?), *les Têtes fortes* (1935), de l'autodidacte Serge Roy, situe au début du XXe siècle l'histoire d'un petit-fils de Patriote qui veut secouer "la tutelle étouffante du gouvernement fédéral", réveiller un peuple "chloroformé" et conformiste; ce héros fonde, lui aussi, son journal, *Québec-Soir*, que ses adversaires accusent d'être "payé par Moscou"; l'amour le console (à peine) de son échec politique. Dans *Nous ferons l'avenir* (1944), François Hertel ne se dégage pas tout à fait des rêves nostalgiques fumeux ou des prophéties faciles: "Sans doute, la superstructure qu'est le fédéralisme canadien de l'heure présente ne tardera pas à disparaître, pour la raison toute simple qu'elle est artificielle et non viable".

Plus authentiquement prophétiques—sans prédictions intempestives — sont les poètes de l'Hexagone et leur suite. L'individu et la collectivité sont fermement articulés, de même que le silence et la parole, la mémoire et le projet, l'amour et la colère. Que citer? On a maintenant l'embarras du choix (et du très connu) entre *l'Homme rapaillé* de Miron:
"nous te ferons, Terre de Québec
lit des résurrections
et des mille fulgurances de nos métamorphoses
de nos levains où lève le futur"

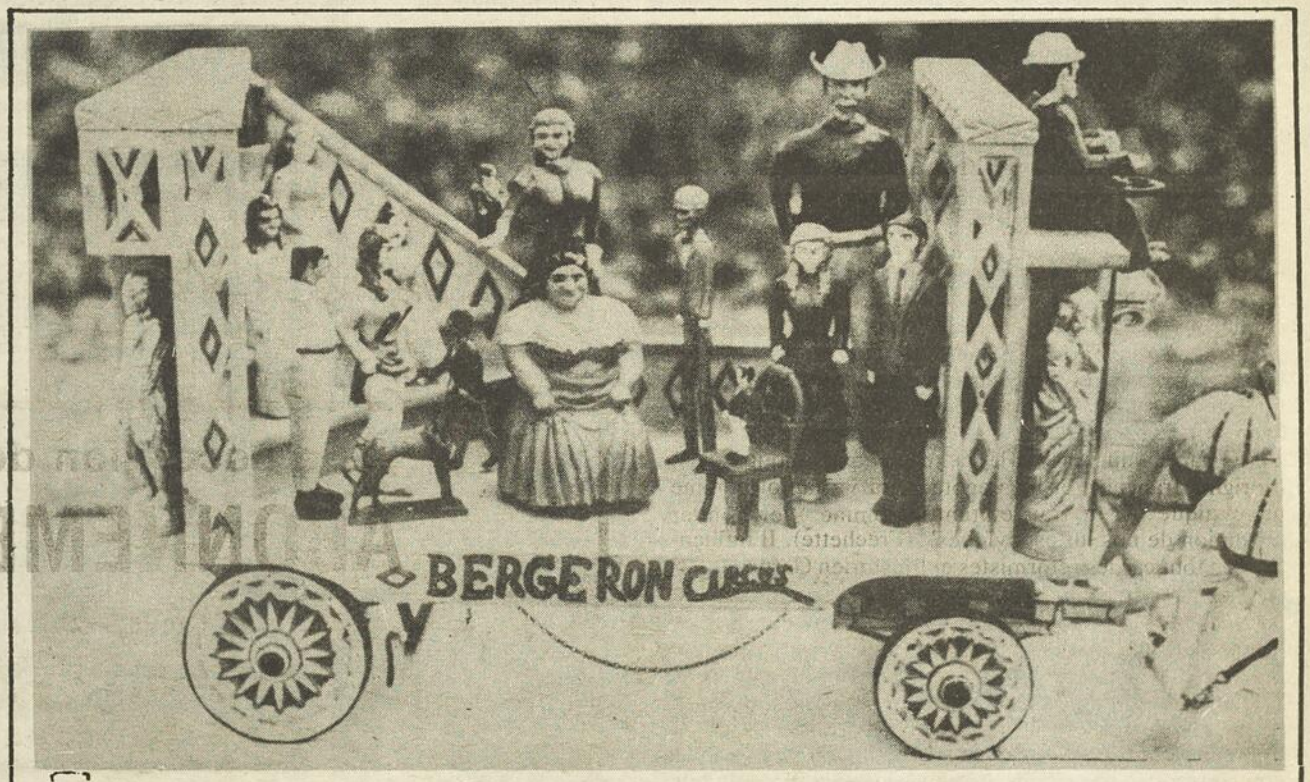
Terre Québec de Chamberland:
"Homme de cette terre QUÉBEC, de ce pays incertain , je veux nommer le pays, l'arracher aux serres du froid et de la nuit, le délivrer, dans mon poème, de cette obscure parole qui gémit encore aux limbes de sa préhistoire."

"J'habite un peuple qui ne s'habite plus", dit Yves Préfontaine. "Voici qu'un peuple apprend à se mettre debout", avec les suites ou appels fraternel et paternel de Jacques Brault (*Mémoire*), sans parler du manifeste *Speak white* de Michèle Lalonde et d'innombrables poèmes-chansons. On pourrait faire divers montages à partir de "Mon pays c'est l'hiver" ("l'envers") et *l'Hiver de force*, à partir du feu et des mines-veines, des rues en marche comme des fleuves, etc.

Si l'on excepte le cas *Menaud* — "un avertissement" —, il faut attendre 1960 ou 1965 (*Parti pris*, Ferron, Aquin, Godbout. . .) pour que "notre bordel national" soit décrit, pour que des thèmes, un espace, un temps profondément indépendantistes marquent nos meilleurs romans et récits. *Prochain épisode*, d'Aquin, est un livre "tourné globalement vers une conclusion qu'il ne

(suite à la page 31)

Le cadeau idéal pour les Fêtes



les patenteux du Québec

Louise de Grosbois
Raymonde Lamothe
Lise Nantel

L'art populaire des Québécois d'aujourd'hui

Un livre de photos
avec des témoignages de 74 personnes
de toutes les régions du Québec
276 pages - 720 illustrations en noir et blanc

Tél.: 844-2187

EN VENTE PARTOUT
ET AUX ÉDITIONS PARTI-PRIS
B.P. 149 BUREAU POSTAL "N" MTL $12.95

NOUVELLE EMISSION

OXFAM-QUÉBEC

OBLIGATIONS SOLIDARITÉ 100%*

À L'OCCASION DE SA CAMPAGNE ANNUELLE
OXFAM QUÉBEC ÉMET LES PREMIÈRES
OBLIGATIONS SOLIDARITÉ

FREINEZ LA COURSE FOLLE AU SOUS-DÉVELOPPEMENT!

PARTAGEZ AVEC DES PEUPLES PROMETTEURS!

PARTICIPEZ AUX OBLIGATIONS SOLIDARITÉ

* *ELLES RAPPORTENT:*

LA DIGNITÉ	*(court terme)*
LE DÉVELOPPEMENT	*(moyen terme)*
LA LIBERTÉ	*(long terme)*

PARMI LES BÉNÉFICIAIRES

ANGOLA - BANGLADESH - ÉTHIOPIE - GUINÉE BISSAU
HAUTE VOLTA - INDE - MALI - MOZAMBIQUE - NIGER - PÉROU
SOMALIE - TANZANIE - TIMOR - VIETNAM

OXFAM-QUÉBEC
OBLIGATIONS SOLIDARITÉ

169 EST, RUE ST-PAUL, MONTRÉAL
1117½, RUE ST-JEAN, QUÉBEC

MONTANT SOUSCRIT*
NOM
ADRESSE RUE APP.
VILLE PROVINCE CODE POSTAL
*REMETTEZ VOTRE SOUSCRIPTION À VOTRE CAISSE POPULAIRE
NOUS ÉMETTONS DES REÇUS POUR UN MONTANT DE $5.00 ET PLUS

CONNAISSEZ-VOUS

LA CHINE

On parle beaucoup de LA CHINE. Si livres et reportages se font de plus en plus nombreux, ils posent plus de questions qu'ils n'apportent de réponses. Pour connaître les différents aspects de la réalité chinoise, quelle meilleure information que celle transmise directement par le peuple chinois? Parmi d'autres, deux publications chinoises en langue française vous sont offertes:

Hebdomadaire Politique traitant des affaires chinoises et internationales

Reportages sur la révolution et l'édification socialistes en Chine. Le point de vue de la Chine sur les questions internationales. Articles théoriques.

Pékin Information
1 an (52 nos.): $4.50
2 ans (104 nos.): $6.75

Revue mensuelle d'information générale nombreuses photos couleur

Articles et reportages sur tous les aspects de la vie en Chine: politique économique, organisation du travail dans les usines et les campagnes, enseignement, travail médico-sanitaire, femmes et enfants, sciences, littérature et art, histoire et géographie, relations entre la Chine et l'étranger.
Rubriques spéciales consacrées aux sports, à la philatélie, à l'étude de la langue chinoise.

La Chine en Construction
1 an (12 nos.): $3.00
2 ans (24 nos.): $4.50

DEPOSITAIRE: Librairie Progressiste, 1867 Amherst, Montréal.

BULLETIN D'ABONNEMENT

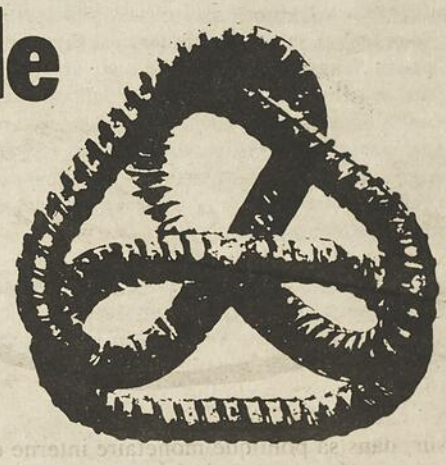
Pékin Information: 1 an ☐ 2 ans ☐ **La Chine en Construction:** 1 an ☐ 2 ans ☐
Ci-inclus vous trouverez un chèque ou mandat de poste pour la somme de.....

Nom.....

Adresse.....

.....

Il faut répondre à l'agression capitaliste plus grande par une solidarité syndicale plus forte



CSN

Pour vous abonner au

JOUR

Montréal Laval Rive-sud St-Jean (Iberville) 331-8961 332-3890	Québec 658-8920 626-6925	Rimouski 723-5616
Sorel 742-3328	Chicoutimi Jonquière Kénogami Arvida 543-8353	Baie Comeau Hauterive 589-5017
Granby 469-3580	Alma 662-2457	Sherbrooke 563-4937
Hull Gatineau Pointe-Gatineau Touraine 777-1883	Victoriaville Arthabaska 369-9343 St-Hyacinthe 773-1951	Sept-Iles 968-5044

le pain, le beurre et...

(suite de la page 25)

sont fonction des courants internationaux de marchandises (importations-exportations) de services et de capitaux. Ces valeurs (taux de change) sont, cependant, manipulées par les autorités monétaires pour défendre ou promouvoir les intérêts nationaux. Le Canada, par exemple, s'arrange le plus souvent pour que le dollar canadien "vale moins cher" que le dollar américain de façon, en termes généraux, à favoriser les "exportations" canadiennes et à décourager les "importations", ce qui constitue une façon de préserver entre autres les emplois au Canada. ***Un Québec indépendant se trouverait dans la même situation: pour maintenir la valeur externe de sa monnaie (taux de change) il devrait maintenir ses "exportations" et ses "importations" en équilibre. Mais il n'y a pas de raison de croire qu'avec l'indépendance, la demande extérieure pour le papier journal serait plus faible! Et il en est ainsi pour les autres postes de la balance des paiements extérieurs.*** Ce qui est en cause, ce n'est pas le *signe* que constitue la monnaie, mais l'efficacité de l'appareil productif, l'importance des ressources naturelles, les qualités de la population active, toutes choses qui n'ont pas à être modifiées par le fait de l'indépendance politique.

Bien sûr, dans sa politique monétaire interne et externe, un Québec indépendant devrait tenir compte des comportements de ses partenaires économiques. Mais ce n'est là qu'une des facettes de l'interdépendance des nations dont il a été question au début de ces remarques. Tous les aménagements concernés ne soulèvent là encore que des questions de techniques qui peuvent donc être résolues par les techniciens. Dans la mesure, cependant, où les liens économiques du Québec sont particulièrement étroits avec le reste du Canada actuel, et dans l'hypothèse où se constituerait un véritable marché commun canadien, les aménagements monétaires seraient particulièrement contraignants entre le Québec et le Canada. Toute une gamme de possibilités peuvent être envisagées, depuis la monnaie commune avec autorité partagée sur une seule banque centrale jusqu'à la subdivision en deux unités mais avec politique monétaire harmonisée ou "communautaire". La dernière hypothèse apparaît, au départ, comme plus réaliste.

On pourrait continuer ainsi pendant longtemps encore l'énumération des problèmes économiques soulevés par l'hypothèse de l'indépendance politique du Québec. On constaterait toujours qu'il ne s'agit que de questions de techniques. Quand les Québécois auront perçu cet aspect du problème, ils seront libérés de la peur panique que déclenchent chez eux les objections économiques et ils pourront décider avec plus de sérénité s'ils veulent continuer à faire partie de la Confédération telle qu'elle est devenue sous Trudeau, ou s'ils préfèrent s'orienter autrement. Et ce sera alors un choix vraiment libre et démocratique, s'il est vrai que la prétention d'être démocrate exclue d'emblée la conviction que "la peur est le commencement de la sagesse".

●

images, désirs, appels de...

(suite de la page 29)

contiendra pas puisqu'elle suivra, hors texte, le point final que j'apposerai au bas de la dernière page". L'octobre rouge et noir servira de prétexte à des cauchemars, à *Un rêve québécois*. Le Parti québécois lui-même apparaîtra dans *Adéodat* d'André Brochu et *l'Hiver de force* de Réjean Ducharme.

Le théâtre a plusieurs fois utilisé, dans un cadre plus familial que politique, les conflits entre fédéralistes et indépendantistes: Gélinas dans *Hier, les enfants dansaient*, Dubé dans la fameuse tirade des *Beaux Dimanches* et ailleurs. Ferron était allé plus loin avec *les Grands Soleils*, où Chénier rajeunit, renaît (comme dans le *Cérémonial* de Rémillard), et *la Tête du roi*, sur le terrorisme et l'inertie. Françoise Loranger fera de *Medium saignant* une sorte d'assemblée publique qui pourrait être celle de la commission scolaire de Saint-Léonard. Auparavant, elle et Claude Levac avaient déplacé du balcon de l'Hôtel de ville au Forum de Montréal la joute disputée en 1967 sur *le Chemin du Roy*, pendant que s'interrogeait, sur le même sujet, le *Hamlet, prince du Québec*, de Gurik. "Crever ou pas crever, c'est là la grosse affaire", traduit de son côté un des *Crasseux* d'Antonine Maillet.

Beaucoup de pièces ou spectacles, sans qu'il y paraisse autant à première vue, sont politiques: l'activité du Théâtre Euh! et d'autres groupes d'intervention directe, évidemment, mais aussi le théâtre de Tremblay, Barbeau, Germain et du Grand Cirque. Le *statu quo*, les préjugés, la peur, le ou les système (s) reçoivent des coups de boutoir et, mieux, sont minés de l'intérieur. La publicité et la propagande officielles ne peuvent récupérer tous les mots. Le duplessisisme actuel est plus vivement dénoncé par un Michel Garneau (ou les monologues d'un Sol, d'un Deschamps) que par un McDonough.

La littérature québécoise est-elle en retard par rapport à elle-même? 1975 est-il le reflet, pâli, de 1965? La littérature, en tout cas, n'est pas en retard sur la politique. Sa droite s'amenuise, son centre se déplace, ses gauches se multiplient: langages, théories, revues, chapelles ou laboratoires qui attendent (préparent) l'ouverture dialectique de l'Événement.

Références

(1) Voir J. Huston, *Le Répertoire national* (4 vol.; 1848, 1893); J. Costisella, *L'Esprit révolutionnaire dans la littérature canadienne-française de 1837 à la fin du XIXe siècle* (Beauchemin, 1968); J. d'Arc Lortie, *La Poésie nationaliste au Canada français*, 1606-1867 (P.U.L., 1975).

(2) *Les Rouges*, P.U.Q., 1971, p. 265.

(3) Fondateur de *la Presse* et auteur de l'*Indépendance pacifique du Canada* (1867).

(4) *Etudes et récits*, 1890.

●

279-4515

LIVRAISON A DOMICILE
MONTRÉAL
LAVAL
RIVE-SUD

EDITIONS DU JOUR

"LE FOU" de Pierre Châtillon
LE FOU c'est l'histoire d'un fou de village qui rêve de voler. Mais c'est peut-être aussi un symbole du poète, cet étrange exilé dont Nelligan a dit que "son âme a la candeur d'une chose étoilée".

120p., $4.95

EDITIONS PAULINES

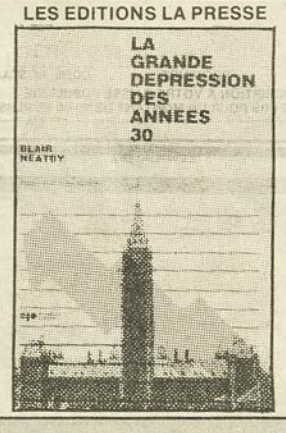
PARENTS SENSES, ENFANTS HEUREUX
Ernst Ell
Il est important que les parents réfléchissent sur leur rôle de père et de mère. C'est à réaliser cela que s'applique cet ouvrage qui ne se confine pas à des données théoriques mais qui s'aventure au coeur de la vie quotidienne d'une famille. Les thèmes abordés répondent à une préoccupation fondamentale des parents: comment rendre heureux nos enfants.
192 pages.....$5.00

LES EDITIONS FIDES

COLLECTION
"Regards scientifiques sur les religions"
NO 2 LE BOUDDHA ET LES DEUX BOUDDHISME
par Jacques Langlais
Illustrations, cartes, photos, index.
204 pages $8.00

pour avoir réponse à tout
petit ROBERT
petit ROBERT 2

LES EDITIONS LA PRESSE



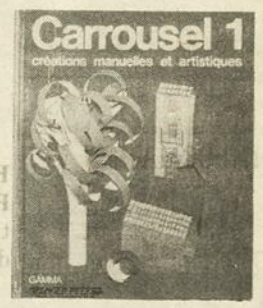
LA GRANDE DEPRESSION DES ANNEES 30
par Blair Neatby
traduit par Lucien Parizeau
Un livre passionnant sur une époque qui, dans l'esprit des personnes qui la vécurent, fut, en vérité, *la Décennie des Naufragés.*
$6.50

MESSAGERIES DE L'ÉTOILE INC.
APPORTE CHEZ-VOUS
LES LIVRES QUE VOUS AIMEZ

DISPONIBLES EN LIBRAIRIE

"J'ai Lu" La collection qui choisit bien ses livres.
J'AI LU
• $1.75
•• $2.30
••• $2.90
•••• $3.45
LA MOINS CHERE DES COLLECTIONS DE POCHE
Utilisez le coupon-réponse pour obtenir le Catalogue ou téléphonez à 279-4515.

GRANGER FRERES LTEE



CARROUSEL 1 Créations manuelles et artistiques
Thérèse Poyas
Techniques de construction avec des blocs, enfilage de perles, cordons torsadés, tresses de papier, découpage et collage de bristol, confection de noeuds, tissage de papier, assemblage de boutons, collage de pâtes alimentaires, ouvrage de canevas, broderies sur carton... Pour les jeunes à l'élémentaire.
64 pages, ...$6.95

J-24-12-75
POUR NOS CLIENTS ELOIGNES:
ECRIRE à: MESSAGERIES DE L'ETOILE INC.
8145 ST-HUBERT, MTL., P.Q.
JE DESIRE RECEVOIR LES NOS ☐ ☐
NOM . . . . . .
ADRESSE . . . . . .
VILLE . . . . . .
☐MANDAT-POSTE ☐CHEQUE ci-joint la somme de $ . . . . .

Cher(e)

BO

Client et Cliente

BO Noël et BO nne et heureuse

Année de nous tous, qui

espérons bien vous servir

pour l'année qui vient

Merci

BO JEANS

petites annonces

Nos bureaux sont ouverts du lundi au vendredi de 10h. à 5h.
331-8961

50 MESSAGES
51 MESSAGES DIVERS
100 IMMEUBLES A VENDRE
101 propriétés à vendre
105 propriétés à revenus
108 propriétés à la campagne
113 propriétés demandées
117 propriétés commerciales industrielles
126 maisons mobiles
130 chalets à vendre
132 fermes à vendre
134 condominiums
appartement à vendre
147 terrains à vendre
150 terres à vendre
152 maison de campagne à vendre
153 hotels - motels
156 bureaux et locaux à vendre
162 garages à vendre
165 divers à vendre

200 LOCATION
202 appartements à louer
204 appartements chauffés à louer
207 appartements meublés chauffés à louer
209 appartements demandés
211 appartements et logements à partager
214 logements à louer
218 logements chauffés à louer
222 logements chauffés meublés à louer
224 logements demandés
227 logements à sous-louer
228 appartements à sous louer
229 chambres à louer
231 chambres demandées
234 commerce demandés
239 bureaux et locaux à louer
241 bureaux demandés
243 magasins à louer
248 propriétés à louer
258 chalet à louer
260 chalets demandés
263 maisons de campagne à louer
266 places commerciales
271 hôtel villigiature
272 ferme à louer
275 garage à louer
278 entreposage
280 terrain à louer
283 on demande à louer
285 salles-studios-ateliers
288 divers à louer

300 MARCHANDISES
302 ameublement
305 antiquités à vendre
308 antiquités demandées
310 articles de ménage
314 articles camping caravaning - tentes
316 articles sport - skis
319 instruments de musique
322 photos et cinés
330 matériaux de construction
331 livres
332 effets de bureaux
magasins - restaurants
335 tableaux - peintures
337 livres
338 artisanat
349 lingerie - fourrures - vêtements
350 T.V. - stéréos - radios
354 monaie - timbres
360 bois - charbon - huile
369 animaux à vendre
371 acheterais animaux
379 divers à vendre
380 divers demandé
385 équipement de ferme

400 SERVICES
402 peintre
405 électricien
407 plombier
410 rembourreur
413 entrepreneur
417 denturologiste
420 menuisier - ébéniste
425 service domestique
429 garderie d'enfants
430 perdu et trouvé
433 chauffage
435 planchers
438 déménagements transport - camionnage
440 services divers
444 lavage - nettoyage
450 décoration
455 impôts - tenue de livres
459 portes et fenêtres
460 tailleur
465 terrassement

500 FINANCE
502 associés demandés
505 agents demandés
508 occasion d'affaires
510 assurances
515 hypothèques
520 administration

600 AVIS DIVERS
602 activités sociales
605 voyages - transports
608 ventes de charité
612 encans
620 Chasse & pêche
625 divers
630 avis légaux - appels d'offres demande de soumissions
634 décès
638 remerciment
640 messe

700 ÉDUCATION
701 école
715 cours de perfectionnement
720 éducation
722 cours de piano
725 divers - cours

800 EMPLOIS
800 service de personnel
807 couple demandés
810 hommes demandés
820 femmes - filles demandées
830 hommes - femmes demandés
835 agents vendeurs
840 coiffeurs coiffeuses demandés
845 emplois demandés

900 VÉHICULES
903 bateaux moteurs yachts
905 maisons mobiles
910 remorques roulottes
914 bicyclettes
918 motocyclettes
922 tracteurs
928 équipements à neige
933 motoneiges
940 avions
955 réparations autos, camions
958 pneus
962 pièces d'auto
978 camions à vendre
982 autos et camions à louer
985 autobus
988 débosselage, peinture
990 autos, camions demandés
999 autos à vendre

51 messages divers

À vélo vers une ville nouvelle. Manifestons place Bonaventure au salon de l'auto. Le 9 janvier 76 avec un masque à gaz. Le monde à bicyclette 277-5714.

Samedi passé tu m'as vue acheter Le Jour à International News appelle-moi s.v.p. à 931-7746.

Marie Cabana donne de tes nouvelles. Je m'ennuie de toi. Michel

Si tous les ruisseaux savent trouver la mer peut-être aussi trouverons-nous la lumière. Joyeux Noël, Bonne Année de délivrance 76. George Hébert, Président P.Q. Taillon.

Perpétuation des enseignements Rose-Croix du passé. Ordre Rosicrucien A.M.O.R.C. C.P. 321 St-Jérôme (Terrebonne). Jean-Louis Morin.

101 propriétés à vendre

BUNGALOW, intérieur rustique, Lachenaie, 15 minutes de Montréal, $25,000. (à négocier) 331-8961 (jour) 581-6536 (soir) Micheline.

147 terrains à vendre

Immense plateau dans Laurentides dominant village St-Michel d'Argenteuil. Une heure de Montréal. Parfait pour camping ou projet de groupe ethnique. Environ 500,000 p.c. Pour information: (514) 477-9150

202 appartements à louer

Couple en amour échangerait deux 3½ (métro Laurier) contre un 5 pièces minimum même quartier. 274-5392 — 849-2582.

204 appartements chauffés à louer

Boucherville, appartements neufs, grands 4 1/2, 6 secteur résidentiel, réservez maintenant. 655-0529.

258 chalets à louer

Chalet avec foyer, 3 chambres à coucher. A la semaine et au mois. 1-819-322-6035.

302 ameublement

Lit d'eau, pins ou finis merisier ou capitonnés, velours côtelé, ou borg, beanbags et coussins. DECOR PLUS 1203 Crescent, 871-8008.

337 livres

Échangerais Photoromans: "Charme toi et moi" "Étoile" d'amour" etc. Mme Ginette Elie. 656-2259.

Ouverture de la première librairie spécialisée à Montréal. Plus de 25 mille volumes de collections et autres sur l'architecture art décoratif, peinture, sculpture, théâtre, cinéma, etc. Sur rendez-vous. seulement. GALERIE DES ANCÊTRES, 3706 ST-Denis, 843-6106.

Plusieurs centaines de volumes à vendre pour me débarrasser. Particulier 279-5276.

349 lingerie - fourrures - vêtements

FOURRURE LESSARD
& REHEL

Pour achat de vos fourrures épargnez de 50 à 80% en achetant directement de la manufacture. Altération - transformation - manteaux faits sur mesure sans frais supplémentaires. Passez nous voir sans obligations. Du lundi au samedi de 8hres à 6hres, 1449 St-Alexandre, suite 802, 849-2520.

354 monnaie - timbres

ALBUM "PHARE" sans charnière pour tous les timbres de France de 1944 à aujourd'hui. Valeur $170. pour $100. Particulier 279-5276.

Canada Album "Phare" sans charnière tout neuf pour timbres du début à nos jours. Occasion exceptionnelle. Particulier 279-5276.

369 animaux à vendre

A donner chaton et chattes gris 1-346-5059. Mère siamoise. Michel Lasnier

379 divers à vendre

Mini-laveuse Simplicité (verte) presque neuve. $100. 663-0245.

Mobilier salon 3 morceaux en vistram, bourgogne, sur sem. apr. 6 hres. 326-9317.

Séchoir à cheveux $15, trousse beauty set Phillips $18, articles bébé, ouvre-boîte électrique, $10. 389-1716.

410 rembourreur

A LA CLINIQUE BEAU-BIEN ENR. Nous travaillons sur réservations et recommandations de nos clients satisfaits en plus d'être à la hauteur du confort: nos prix sont très abordables. Inf.: 277-9970.

417 denturologiste

Edgard Alberti fabrication et réparation de prothèses dentaires 672-6771 à Brossard.

J. Gauthier fabrication et réparation de prothèses dentaires. 720-3401.

438 déménagements transport camionnage

Déménagement, prix modique, local ou longue distance. Entreposage. Tél: 521-8873.

Étudiant avec camion et tout l'équipement nécessaire prendrait déménagements de toutes sortes aussi transport de groupes jusqu'à 20 personnes. Georges. 342-3079.

440 services divers

Ecriture fantaisie ou commerciale, à l'encre de chine sur: parchemin, cartes tout genre, faire-part. Suzan 388-4253.

LE VA-ET-VIENT
Achat et vente de disques usagés. sur la base de l'échange si possible 768 Rachel (St-Hubert). 521-3375.

AMASO
Service de rencontres sérieux, 822 est, rue Sherbrooke, suite 5, Marthe Gaudette, b.a.b., p.d.b., ph ès lettres. Tél: 524-3852.

POUR SERVICE DE LETTRAGE DE
•VITRINE
•ENSEIGNE
•POSTER
•BANDEROLLE
524-5608
845-7492

455 impôts - tenue de livres

DECLARATIONS
D'IMPOT
Formule depuis 1968, tenue de livres. Tél: 381-5425.

602 activités sociales

"ROMANTICA" professionnels(es) Fuyez la solitude. Rencontres amicales. Professeur Théo: 388-1800.

807 couples demandés

GENS AMBITIEUX désirant un revenu supplémentaire. Pour rendez-vous 525-0258, entre 5:00 et 7:00 hres.

845 emplois demandes

Jeune comédien sans travail cherche la tête de l'emploi 6'1", 26 ans, 2 ans cons. de l'expérience. J.L. Leblanc. Tél: 526-2747.

Un Québécois (avec expérience) se cherche un emploi d'agent de personnel ou autre. Mario (514) 688-2689.

Recherchiste ou documentaliste en sciences humaines. Maîtrise en littérature, 1-418-658-5932.

910 remorques roulottes

Roulotte Bonanza 35 pi avec annexe 12pi x 20 pi heernine, visible 40t 30A camping Waterloo, aubaine $5,000.00 658-5862, 671-5991. Emile Bélanger.

955 réparations autos, camions

Spécialiste en réparation de voitures Renault. Economisez. Service à domicile. - Tél.: Michel 651-1391.

958 pneus

Deux pneus radiaux d'hiver 145x13, utilisés, une seule saison, pour $40. Saint-Jean. 348-2484. François Lord.

978 camions à vendre

Chevy Van 68, bonne condition, meilleure offre, 667-7892. Après 6 h. p.m.

Camionnette Chevy Van 68, bonne condition, meilleure offre, 667-7892 après 6 p.m. Daniel Morency.

988 débosselage, peinture

Peinture pour auto $119.00 plus débossage 256-7883.

999 autos à vendre

Challenger 1970, bonne condition, doit vendre. Transfert. Faites vite. 655-8249.

Jeep Land Rover 1974 8000 milles, comme neuve $4,800 (retour aux études) Tél. 522-6907.

MGB 71 Mag Wheels radiale 41 mm excellente condition, AM-FM, après 5h30 254-3121.

Météor Montcalm 66 moteur 289 automatique, servo-freins, servo-direction, pour vente rapide 667-4625.

Mustang 69, "Fastback" automatique 302, bonne mécanique. Carosserie aurait besoin de $250.00 de réparation. Prix: $400.00. Le soir, Jean à 323-5229.

Pontiac strato chief, 1967, 76,000 milles, 4 bons pneus, radio, roule bien. Au bas prix de $100.00 Tél: 674-1378. Entre hres et 7hres p.m. Mme Mignonne Lacombe.

Volkswagen rabbit 1975 deluxe, 4 portes, rouge, impeccable, M. Rivard, 573-4971 soire, 285-3225, jour

Dodge colt 73, 2pts, ht. 4 vitesses, radio, 18,000 m. excellent état $1,800.00. 722-3207. Après 6hres. Gérald Roy.

Peugeot 504 automatique 1975, rouge bordeaux, pneus d'hiver, 4,000 milles, $5,400 particulier. 626-8741. Luc Lagrange.

630 avis légaux - appels d'offres - demandes de soumissions

CANADA
PROVINCE DE QUEBEC
DISTRICT DE MONTREAL
NO:

COUR SUPERIEURE

ROSE-ALMA LATULIPPE,
Requérante
vs
REJEAN COUTURE,
Intimé

AVIS

Il est ordonné à Réjean Couture, de comparaître au greffe des divorces dans le délai de 60 jours de la dernière parution de la présente ordonnance pour y prendre connaissance de la requête en divorce qui lui a été signifiée; une copie de la dite requête a été laissée à la Cour à son intention;

Montréal ce 17 octobre 1975
(S) A. BEAULIEU

Renault-12, TL72, manuelle, 44,000 milles, propre, bonne condition, $850. 326-2971.

Dodge challenger 1970, automatique au plancher, Sièges baquets doit vendre. Transfert. 655-8249.

630 avis légaux - appels d'offres - demandes de soumissions

CANADA
PROVINCE DE QUEBEC
DISTRICT DE MONTREAL
NO: 500-02-042782-750

COUR PROVINCIALE

DANIEL VINCENT
VS
LES HERITIERS DE ODETTE BOUCHARD

PAR ORDRE DE LA COUR

Les défendeurs, les héritiers de Odette Bouchard, d'adresse inconnue, sont par les présentes requis de comparaître dans un délai de trente (30) jours de la dernière publication. Une copie du bref d'assignation et de la déclaration a été laissée à la Cour provinciale, 10 est, Craig à Montréal, à leur intention.
Montréal, ce 17 décembre 1975.

Me A. Beaulieu
Greffier-adjoint

Mes UNTERBERG BOYER GIROUX MAINVILLE & BONIN
1980 ouest, rue Sherbrooke
Suite 700
Montréal, Qué.

CANADA
PROVINCE DE QUEBEC
DISTRICT DE MONTREAL
NO: 500-12-054787-753

COUR SUPERIEURE
(div. des divorces)

PIERRE BERNIER, résident et domicilié au no 4710, Queen Mary, dans les cité et district de Montréal,
Requérant,
vs
GHISLAINE BEAUDRY, résidente et domiciliée à un endroit inconnu,
Intimée,

PAR ORDRE DE LA COUR

L'intimée, Ghislaine Beaudry, est par la présente requise de comparaître dans un délai de 60 jours de la dernière publication. Une copie de la requête en divorce a été laissée à la Division des Divorces à son intention. Prenez de plus avis qu'à défaut par vous de signifier et de déposer votre comparution ou contestation dans les délais susdits, le requérant procédera à obtenir contre vous, par défaut, un jugement de divorce accompagné de toute ordonnance accueillant les mesures accessoires qu'il sollicite contre vous.
Montréal, ce 24 octobre 1975

A. Beaulieu
Registraire

Me Jules LeRiche
360 rue St-Jacques
Suite 908
Montréal, Québec
Procureur du requérant.

AVIS

Avis vous est donné que le vingt janvier 1976 une requête sera présentée à la Cour supérieure, District de Montréal, aux fins d'homologuer de nouvelles conventions matrimoniales entre Monsieur Jean-Denis Quesnel et Dame Rollande Cadieux, domiciliés tous deux à Rigaud, constatées en un contrat de mariage passé le quinze décembre 1975 devant Me Laurent Bélanger, Notaire, sous le numéro 3355 de ses minutes.

Me Laurent Bélanger
Procureur

CANADA
PROVINCE DE QUEBEC
DISTRICT DE MONTREAL
NO: 500-02-042784-756
COUR PROVINCIALE

NADINE MATHILDE MASSON BEAUDOIN
VS
LES HERITIERS DE ODETTE BOUCHARD

PAR ORDRE DE LA COUR

Les défendeurs, les héritiers de Odette Bouchard, d'adresse inconnue, sont par les présentes requis de comparaître dans un délai de trente (30) jours de la dernière publication. Une copie du bref d'assignation et de la déclaration a été laissée à la Cour provinciale, 10 est, Craig à Montréal, à leur intention.
Montréal, ce 17 décembre 1975

Me A. Beaulieu
Greffier-adjoint

Mes UNTERBERG BOYER GIROUX MAINVILLE& BONIN
1980 ouest, rue Sherbrooke
suite 700
Montréal, Qué.

CANADA
PROVINCE DE QUEBEC
DISTRICT DE MONTREAL
NO: 500-02-042783-758

COUR PROVINCIALE

SOLANGE VINCENT es qualité
vs
LES HERITIERS DE ODETTE BOUCHARD

PAR ORDRE DE LA COUR

Les défendeurs, les héritiers de Odette Bouchard, d'adresse inconnue, sont par les présentes requis de comparaître dans un délai de trente (30) jours de la dernière publication. Une copie du bref d'assignation et de la déclaration a été laissée à la Cour provinciale, 10 est, Craig à Montréal, à leur intention.
Montréal, ce 17 décembre 1975.

Me A. Beaulieu
Greffier-adjoint

Mes UNTERBERG BOYER GIROUX MAINVILLE & BONIN
1980 ouest, rue Sherbrooke
suite 700
Montréal, Qué.

éditorial

par Evelyn Dumas

Les hits du palmarès économique

Les mots en politique servent à dominer, jamais à faire apprendre ni à faire comprendre. Si, comme personnage politique, j'arrive à vous faire adopter mon vocabulaire, j'ai gagné au moins la moitié de la bataille. Cette règle s'applique tout aussi bien au vocabulaire de la politique économique, même si le caractère obscur et apparemment hautement technique de l'économie peut donner l'illusion qu'il s'agit d'une affaire de connaissance plutôt que de pouvoir, d'une connaissance réservée aux experts et que le profane aurait tort de recevoir à la légère.

Depuis longtemps, mais plus particulièrement depuis le "discours à la nation" du premier ministre Trudeau le jour de l'Action de Grâces, le langage politique au Canada et au Québec est envahi par le lexique économique, ce qui lui donne une allure grave et sacrée destinée à impressionner les habitants dont je suis. A noter qu'en entendant M. Trudeau parler aux partisans libéraux au congrès canadien du parti, à Ottawa début novembre, j'ai acquis la conviction que nous avions affaire à un tour de passe-passe. En effet, le premier ministre a dit là que la lutte à l'inflation était le moyen d'unifier le Canada, au-delà des différences de classes et de régions. Tiens, tiens. Fric et politique n'ont pas seulement en commun une rime.

Depuis une semaine, nouvelle offensive des pelotons du vocabulaire économique. Nouvelle adresse à la nation du premier ministre et, lundi, rapport du Conseil économique du Canada. Que peut conclure de ces savants discours un non-expert en la matière?

Premièrement, qu'il faut se méfier comme des Iroquois d'un terme comme le PNB (Produit national brut). Le Conseil économique, lundi, jonglait avec les taux de croissance possible du PNB, entre des virgules de pourcentage. On commence à savoir qu'on se fait charrier avec ce PNB.

Comme l'écrivent les auteurs de "L'économie du Québec" (Fréchette, Jouandet-Bernadat et Vézina, aux Editions HRW), "Depuis la seconde guerre mondiale qui marqua le début de l'utilisation poussée de ce concept par les économistes et les hommes politiques, il s'est développé un certain fétichisme du PNB." (p. 15). Fétichisme, c'est-à-dire culte voué à un objet magique, comme dans les religions primitives.

Le PNB, soulignent ces auteurs, ne mesure ni le bien-être général, ni même le bien-être économique d'une société.

Pour illustrer grossièrement, le PNB tient compte de transactions en argent: si j'achète $40 une paire de souliers qui durera 10 ans, je contribue moins au PNB que si j'achète 10 fois en 10 ans des souliers qui me coûtent $10 la paire. Si j'épouse mon valet (hélas, je n'en ai point), je réduis le PNB, parce que le salaire que je lui versais à même le mien accroissait le PNB, tandis que les sommes que je lui verserai comme mari ne seront pas comptabilisées parce que ce sont des transferts à l'intérieur d'une unité familiale. En fait, si tous les propriétaires d'automobile au Canada se faisaient un devoir d'être impliqués dans au moins un accident en 1976, le PNB s'en porterait très bien, à cause des sommes dépensées en réparations et en pièces. Alors. Quand on parle de choix entre une croissance de 4% ou de 5.5% du PNB, qu'on m'autorise à rire un peu.

Avec le PNB (qui peut être une mesure utile à condition de savoir de quoi on parle), on tend à nous raconter des contes de Noël. Ce raisonnement vaut aussi au sujet du taux d'inflation qui n'est pas, contrairement à ce qu'on pourrait croire, identique au taux d'augmentation des prix à la consommation, taux d'inflation dont j'avoue n'avoir jamais compris à quoi il renvoyait. Les pouvoirs tissent les choix politiques avec des mots qui pour 99.99% des gens sont du chinois.

Deuxième constatation: un des grands thèmes du discours politico-économique est désormais la croissance contre le frein à la croissance. "La Presse" titrait hier: "Choisir: le niveau de vie ou la qualité de la vie". Si on opposait argent, profits, et satisfaction de besoins humains, on aurait davantage l'impression d'un choix offert. Mais les notions de croissance et de non-croissance qu'on nous propose indiquent qu'on compte sur notre vertu pour maintenir le statu quo. Pour nous faire aimer les embêtements qu'on nous réserve. On veut nous faire croire que nous avons le choix entre être plus heureux dans la vertu ou plus riches dans le vice. Comme dirait mon économiste expert préféré, pourquoi pas le péché agréable?

Ce choix entre la croissance et la qualité de vie a peu de chances dans les sociétés industrielles capitalistes de se traduire par une réorientation profonde des rapports économiques, par exemple vers la production d'objets qui durent plus, plutôt que des objets sans cesse changeants mais dans lesquels il y a une obsolescence planifiée. Il a plus de chances de servir à expliquer pourquoi on investira à Toronto plutôt qu'à Gaspé ou Rouyn.

Allez, qu'on nous raconte des histoires, la saison s'y prête. Mais qu'on ne nous demande pas d'y croire.

commentaire

par Pierre Sormany

La Commission Pépin doit dire non à Bell Canada

Le gouvernement fédéral s'est mis le doigt dans l'oeil, lorsqu'il a présenté, en octobre, son livre blanc sur le contrôle des prix et des salaires. La hausse accordée lundi par la Commission canadienne des transports à la société Bell Canada démontre admirablement bien que les grandes compagnies peuvent non seulement détourner la loi en corrigeant leurs bilans pour grossir artificiellement leurs dépenses, mais qu'un respect le plus strict des directives Trudeau ne signifie en rien un gel des profits!

Pourtant, c'était là l'argument de marketing du programme auprès des travailleurs: alors que les salaires pouvaient s'accroître de 10, voire même 12 pour cent, les prix ne grimperaient plus qu'en fonction des coûts réels... et les profits des compagnies étaient complètement gelés.

En clair, cela signifiait que si le coût de fabrication d'un produit augmentait, le profit, demeuré fixe quant à lui, ne pouvait qu'occuper une part moins grande du chiffre d'affaires global. Le pourcentage des profits ne pouvait donc que décroître, à moins d'une sensible hausse de productivité.

Toutefois, entre le principe invoqué dans le discours à la nation du funeste 13 octobre et la réalité, il y avait toute une marge! Ainsi, certaines compagnies ne peuvent établir le prix unitaire des objets produits. C'est le cas des entreprises de services notamment, mais aussi de bien des entreprises trop parfaitement intégrées. Le prix d'une automobile, par exemple, a fort peu de choses à voir avec son coût réel de production, distribution et vente. Dans ce cas, les spécialistes parlent de "structure tarifaire", et établissent, à partir d'une consommation estimée des différents produits ("sales mix"), les prix de vente souhaitables dans chaque cas pour que, dans l'ensemble, on obtienne le profit désiré.

C'est là que le gouvernement Trudeau s'est mis le doigt dans l'oeil! Pour ces cas-problème (la grande majorité des entreprises de plus de 500 employés, en fait), on a établi un autre mode de calcul. Une hausse sera autorisée dans la structure tarifaire, à condition qu'elle ne conduise qu'à des profits égaux ou inférieurs à 95% de la marge bénéficiaire moyenne des 5 années précédentes. Ici, on ne parle plus de chiffres absolus, mais de marge bénéficiaire, exprimée en pourcentage du chiffre d'affaires.

C'est donc dire que si une compagnie, parce qu'elle s'empare de nouveaux champs d'activités, ou qu'elle connaît un brusque regain des ventes, double son chiffre d'affaires, elle pourra établir sa marge de profits par rapport à ce nouveau chiffre.

Parce que Bell Canada est en train d'investir massivement dans des secteurs de pointe qui n'ont rien à voir avec le téléphone (les communications téléinformatiques ou la distribution payante d'émissions de télévision), son volume d'investissements et son chiffre d'affaires connaissent d'année en année un accroissement considérable. La flexibilité de la Loi Trudeau lui permet donc, comme l'a si bien souligné la Commission canadienne des Transports dans son jugement complaisant envers la compagnie, d'accroître ses profits... et de hausser en conséquence ses prix dans un rapport qui n'a rien à voir avec ses coûts strictement téléphoniques.

D'autant plus que, dans le cas de Bell, bon nombre des "dépenses" imputées aux services téléphoniques sont en fait des investissements dans la téléinformatique.

Mais pour clarifier tout ça, il faudrait qu'une fois pour toutes, l'État exige de Bell qu'elle sépare totalement ses opérations téléphoniques des autres domaines d'investissements. Outre que la nouvelle structure tarifaire ne ferait plus porter par les abonnés du téléphone le fardeau de la croissance de l'empire, cela permettrait à la Commission Pépin de juger dans quelle mesure les tarifs autorisés lundi contreviennent au programme anti-inflation.

En attendant ce geste improbable, M. Pépin n'a plus qu'une chose à faire: écarter les justifications de la CCT, et opposer son véto tant que Bell Canada ne procèdera pas elle-même à cette clarification.

Quelle est l'utilité d'un diplôme universitaire en histoire?

J'étudie présentement à l'Université du Québec à Montréal, dans le but d'obtenir un baccalauréat spécialisé en histoire.

J'obtiendrai mon diplôme en décembre prochain.

Actuellement, je suis en quête d'un emploi et à ce titre, je fais tout en mon pouvoir afin de trouver un job.

Au mois de septembre 1975, je suis allé au Service de Placement de l'université du Québec à Montréal afin de m'enquérir des possibilités d'emploi dans la Fonction publique du Québec. A ma grande stupéfaction et à mon grand désarroi, je me suis laissé dire qu'il n'y avait aucun genre d'emploi susceptible d'être offert à un diplômé en histoire.

Suite à ces propos, je suis demeuré à la fois perplexe et embarrassé. Le module histoire, à l'université du Québec à Montréal, compte un nombre considérable d'étudiants; par conséquent, chaque étudiant devrait pouvoir se trouver un emploi en terminant ses études; cependant, comme on peut le constater, tel n'est pas le cas.

L'ensemble des étudiants du module histoire ne peuvent quand même pas tous se diriger vers l'enseignement; il y aurait surabondance dans ce secteur.

En plus, les problèmes inhérents à ce milieu sont de moins en moins solubles.

Un autre fait inconcevable se présente: la Fonction publique provinciale se permet de refuser les étudiants en histoire tandis que la Fonction publique fédérale nous offre des emplois intéressants et ce, à des salaires plus que rémunérateurs. Vraiment, c'est à n'y rien comprendre.

Pourquoi y a-t-il tant d'étudiants en histoire s'il n'y a aucune perspective d'emploi assurée? A qui la faute?

Il faut que le gouvernement québécois prenne ses responsabilités en ce qui a trait à ce problème. Si les représentants du peuple continuent à agir de la sorte, les chômeurs instruits occuperont une place importante au Québec. Pour ma plaidoirie, je propose une solution, qu'on peut qualifier de radicale, mais qui s'avère essentielle.

Que le gouvernement du Québec crée de l'emploi pour les étudiants en histoire ou bien qu'on concentre tous les départements d'histoire des universités québécoises francophones en un seul, réduisant ainsi, de façon draconienne, le nombre d'étudiants.

Comme cela, les chances de trouver un job seraient excellentes. A ma connaissance, il n'y a pas d'autres solutions tangibles, sinon, l'augmentation des budgets de la Commission d'assurance-chômage du Canada.

J'ose espérer que les personnes concernées porteront une attention particulière à cette lettre;

Je demeure un ''étudiant historien dévoué'' en quête d'emploi.

France Hébert
Montréal

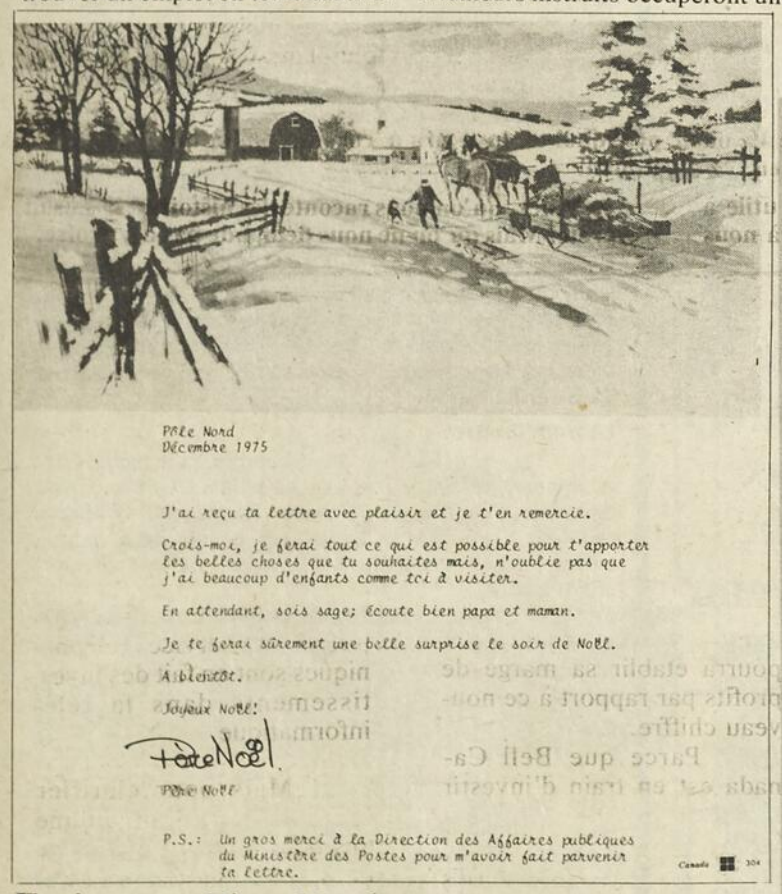
Un Charlie Chaplin plein d'enseignements...

On sait la façon éhontée dont le canal 13, de Trois-Rivières, découpe son film de 5 heures en y intercalant des messages publicitaires à toutes les 5 minutes. C'est ainsi qu'ils ont pris 4 heures (!!!) pour présenter Le Dictateur, de Chaplin, un film qui ne fait pas 2 heures...

Y a-t-il des limites à l'exploitation du public? Ce film a été présenté sur 2 jours, c'est-à-dire le 17 et le 18 décembre, entre 5 et 7. Nous avons donc eu droit à une proportion de publicité supérieure à 50%!!! C'est bien de publicté qu'il faut parler en effet dans le cas des quelques minutes de tirage organisées à tort et à travers durant les films présentés au 13. Des séquences importantes sont écourtées, gâchées.

Détail amusant: une grossière gaffe a permis à tous les spectateurs du film de Chaplin sur le nazisme de bien rire des messages payés par les Forces armées canadiennes, insérés au début du film. On passait sans transition des nazis du film aux jeunes ''épais'' de l'Armée, cent fois plus comiques que nature grâce au commentaire mielleux de l'annonceur utilisé. Ce faux pas publicitaire valait vingt analyses de fond sur les excès budgétaires de ministère de la Défense récemment dénoncés par le rapport du Vérificateur général. Le message était clair: évitez l'armée... si la vie vous intéresse... La vôtre et celle des autres.

Michel Magnant
Montréal



Ecrivez au Père Noël, il vous répondra!

Ceux qui écrivent au Père Noël ne sont pas si bêtes car, comme le prouve cette lettre, le Père Noël leur répond.

L'an dernier, le Père Noël a répondu à plus de 2,000 enfants qui lui avaient écrit. En réalité, le Père Noël avait reçu des lettres d'environ 3,000 enfants mais pour leur répondre, il faut que l'adresse de retour soit indiquée. La majorité de ceux qui écrivent au Père Noël oublient malheureusement d'indiquer leur adresse, ce qui rend bien difficile la circulation du courrier.

On peut se demander par ailleurs, comment il est possible de rejoindre le Père Noël. Ce dernier n'est pas très exigeant et on peut le rejoindre à n'importe quelle adresse. On peut, par exemple, adresser ainsi sa lettre: Père Noël, Pôle Nord. Ça va se rendre.

Cette correspondance avec le Père Noël est possible avec l'aimable complicité du ministère des Postes qui a des relations bien particulières avec le bon vieux Père. Une entente a été conclue entre le service des relations publiques des Postes, à Montréal, et le Père Noël pour que soit acheminé le courrier qui lui est destiné et que les enfants reçoivent une réponse. Cette entente avec le Pôle Nord existe depuis l'an dernier et devrait continuer l'an prochain. Essayez, vous verrez bien!

Un conte de Noël pour petites gens

Il était une fois un Roi, de belle prestance, d'allure distinguée, faiseur de beaux discours, mais méchant, méchant, tellement méchant qu'il ne rêvait que de faire souffrir ses sujets. Seuls les plus riches, bons gros et gras marchands, propriétaires, bedonnants et millionnaires satisfaits, trouvaient grâce à ses yeux.

Le petit peuple était son souffre-douleur, non point qu'il le persécutât de mille et une tortures, ni qu'il le tint en parfait esclavage. Non! Sa méchanceté, comme il sied à tout grand monarque, était plus raffinée: son plaisir, il le prenait à entretenir le peuple dans une absolue pauvreté, et il ne se tenait plus de joie lorsqu'il le sentait misérable.

Il advint que, peu avant la Noël, tirant prétexte de je ne sais quelle Action de Grâce, le Roi fit savoir au bon peuple, tant par proclamation verbale que par édits et autres règlements, qu'il était particulièrement outragé de le voir vivre au-dessus de ses moyens.

''Si nous n'y prenons bonne garde, disait-il, vous serez tantôt riches, sans égard aucun à notre bon plaisir. Aussi avons-nous décidé, en notre Grand Conseil, d'y remettre bon ordre, et à cette fin nommons tel dévoué féal Contrôleur général ès pauvreté et indigence!''

Nombre de ses sujets y applaudirent, tant on les avait de longue date entretenus dans le respect des caprices du Prince. Il s'en trouva pourtant qui murmurèrent, ce dont le Roi se gaussa avec ses ministres, estimant pour peu les jérémiades de tels ''pouilleux''. Pour les mieux écraser de sa morgue, il fait connaître que le traitement du Contrôleur serait exactement de dix fois supérieur aux revenus du bas peuple.

Or, un honnête ouvrier qui peinait sans relâche pour verser l'impôt en son temps et nourrir sa famille avec le reliquat, en vint au désespoir. Ne sachant à quel Saint se vouer — à une époque où ils n'avaient d'ailleurs plus guère de crédit — il décida de se mettre en quête d'une bonne fée qui puisse lui rendre espoir.

En quelque bois obscur, il en trouva par bonheur une fort belle et assez généreuse pour vouloir bien l'aider. Elle versa même, dit-on, une larme compatissante au récit du pauvre homme. La larme, toutefois, ne devint pas saphir, car la fée oublia ses paroles magiques.

Elle l'écouta donc, et pensa trouver une solution. ''Je vais, dit-elle, me rendre jusqu'au château. Une fois dans la place, j'userai de mes charmes et autres élixirs!'' Elle s'offrit, en bref, de ramener le monarque à des sentiments plus humains. Aussitôt dit, aussitôt fait! Dans un éclair, la bonne fée disparut, laissant notre homme béat de gratitude. Il s'en revint chez lui tout chantant et pleurant de joie, tandis que son amie, en grands atours, se présentait à la Cour. On lui fit mille grâces, car on la pensa riche. Le prince, lui-même ne dédaigna point de lui accorder une dance.

Or, comme pour être fée, on n'en est pas moins femme, il advint que la belle s'enticha du monarque et remit à plus tard l'objet de sa mission.

Quelques semaines passèrent, et le Contrôleur contrôlait comme jamais, allant même au-delà des exigences du Roi, tant son zèle était grand. Le pauvre homme sut vite l'inconstance de la fée. Ne se résignant point, il cherchît d'autres appuis. Il se souvint alors d'un certain ''Petit Jésus'' dont sa maman parlait du temps de son enfance. Il décida de l'aller consulter et se mît en chemin.

Après un long voyage, il trouva une crèche qui répondait assez aux récits de sa mère.

''Ô bon Jésus, dit-il, aidez-moi, je Vous prie!'' Avec civilité, le divin nourrisson s'enquit de son malheur. Notre homme, sans détour, narra sa pauvreté et implora d'en sortir. ''Mais de quoi te plains-tu, lui répondit Jésus, car dans la vie céleste les pauvres seront riches!'' Et, remontant sur sa couche, Il signifia que l'entretien était clos en priant l'âne et le boeuf de bien vouloir souffler davantage, car la nuit était froide.

Tout penaud, le pauvre bougre s'en retourna chez lui. Comme il passait devant le château, perdu dans ses pensées et les yeux embués par la bise, il ne vit pas que là, où n'était jadis qu'un trou d'eau, se trouvait maintenant la piscine royale.

Il y tomba et s'y noya, accédant ainsi à un Monde meilleur.

''Cette histoire est bien triste!'' me direz-vous, braves gens, mais, après tout, ce n'est qu'un conte.

Pierre de Rouville
Victoriaville

Joyeux Noël Café Campus!

(. . . l'année sera bonne)

par Bruno Dostie

Le "party de Noël" du Café Campus, lundi soir, aura finalement été une très grande réussite, c'est-à-dire un vrai party, et un party pour tout le monde. Et comme en transparence, c'était la fête du Campus lui-même, un hommage bien mérité à cette discothèque qui s'est imposée en deux ans comme une étape indispensable d'un circuit du spectacle, qui plongeant ses racines en province dans tous les "Café du Quai" de tous les "Magog" du Québec, passe à Montréal par la Casanous d'abord, puis désormais par le Campus, avant de se hisser jusqu'à la Place des Arts (et qui sait, un jour peut-être, le Forum) par les étapes subséquentes de l'Evêché et de l'Outremont.

Michel Sabourin, l'animateur du Café Campus, avait donc bien raison de flatter la grosse bedaine, de Père Noël qu'il s'était rajoutée pour l'occasion. Et ses voeux, il a pu les échanger avec les musiciens de Zak, de Toubabou, d'Octobre, d'Harmonium, de Contraction, de Beau Dommage et tous les autres qui sont venus s'amuser simplement, sur la scène comme dans la salle, dans un esprit qui perpétuait celui de "Un événement d'octobre et ses musiciens", le 4 octobre dernier, à l'Outremont. Avec eux sont venus les cadres, les techniciens et les journalistes qui se sont associés à l'aventure de cette musique-là. Et deux fois plus nombreux qu'il n'y avait de place dans le Campus, sont aussi venus les jeunes qui aiment et supportent cette musique.

Mais bien sûr, on ne met pas des noms aussi fameux que "Beau Dommage" ou "Harmonium" sur un communiqué, même scrupuleusement honnête et correct, sans provoquer la fièvre qui accompagne le succès et vous fait anticiper un "show de vedettes" là où l'on annonce une "rencontre d'amis". S'il y a donc pu y avoir un certain malentendu sur la nature de la soirée avant, sur place, lundi soir, j'ai eu la nette impression que tous comprenaient que c'était notre party, pas leur show, et que tous ont réussi à s'amuser dans cet esprit-là.

Joyeux Noël Café Campus, musiciens et mélomanes. Si la prochaine année continue dans cet esprit, pas besoin de nous la souhaiter "bonne et heureuse", on peut tout de suite prendre pour du "cash" qu'elle va l'être...

vie et culture

R.-L. Séguin reçoit le Prix Duvernay

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal vient de faire connaître le Lauréat de son grand Prix Duvernay pour l'année 1975. Il s'agit de M. Robert-Lionel Séguin, de Rigaud, ethnologue et historien, professeur agrégé d'ethnologie québécoise à l'Université du Québec, à Trois-Rivières, et directeur-fondateur du Centre documentaire en civilisation traditionnelle de la même université. Il a aussi créé, en 1966, une chaire d'ethnologie traditionnelle québécoise à l'Université Laval.

L'oeuvre écrite de M. Robert-L. Séguin est déjà considérable. Il a publié à ce jour 16 volumes et plus de 200 articles qui ont largement contribué à faire connaître et aimer l'histoire, les coutumes et le patrimoine du peuple québécois. Ses deux principaux ouvrages sont "La civilisation traditionnelle de l'habitant aux 17e et 18e siècles" (1967) et "La vie libertine en Nouvelle-France au 17e siècle" (1973).

M. Séguin a participé activement à plusieurs expositions, colloques et congrès internationaux d'ethnologie, notamment à Paris et Mexico.

Docteur ès lettres et sciences humaines de la Sorbonne, docteur ès lettres (histoire) de l'Université Laval, diplômé d'études supérieures en histoire également de Laval, licencié en sciences sociales de l'Université de Montréal, M. Séguin prépare actuellement une thèse de

doctorat en ethnologie de l'Université de Strasbourg.

Le prix Duvernay, le plus ancien des cinq grands prix de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, est accordé annuellement depuis 1944; il a pour but de signaler les mérites d'un écrivain dont l'oeuvre et le rayonnement servent les intérêts du Québec.

Le jury qui a recommandé au Conseil général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal l'attribution du Prix 1975 à M. Robert-Lionel Séguin était présidé par M. Jean-Marie Cossette, président général de la Société; les autres membres étaient M. Gaston Miron, M. Réginald Martel et M. Alain Pontaut.

La remise officielle de ce Prix, qui comporte une bourse de mille dollars et la médaille Bene Merenti de Patria, aura lieu en janvier au cours d'une réception en l'honneur du Lauréat, dont l'éloge sera fait par M. Gaston Miron, membre du Jury.

WILLIAM I. KAUFMAN

Vos voeux UNICEF, c'est l'avenir d'un enfant

DEMAIN A 1.30 H

LE JOUR radio-tv

par Marc Gilbert

"Tout l'monde est malheureux"

Mon émission d'information préférée, "Ce soir", se porte mal. D'abord, et c'est peut-être ce qui est le plus sérieux, il y a l'éternel conflit entre les gens des nouvelles et ceux des actualités (analyse et commentaire). Les intervieweurs se font même rares. Michèle Viroly est passée au "60" et Gilles-Philippe Delorme, a claqué les portes avant de retourner à la rédaction des bulletins radiodiffusés. De même la chef-recherchiste de l'émission, Françoise de Repentigny, a démissionné de ses fonctions de direction.

Mais ce n'est pas tout, en plus de petites difficultés syndicales du côté des journalistes, des superviseurs ont décidé la semaine dernière de suspendre deux monteurs de film qui refusaient d'effectuer un travail non inclus dans leur définition de tâches. Les deux syndiqués (des gars tranquilles, avec dossiers vierges depuis leur entrée, il y a plus de 15 ans) ont dû accepter cette sanction inhabituelle. Coïncidence, le même soir, jeudi dernier, la plupart des séquences filmées n'étaient pas prêtes à l'heure et c'était la pagaille dans l'émission. Espérons, pour les téléspectateurs qui veulent être bien informés, que tout rentrera dans l'ordre bientôt.

La Super Série

Ca va débuter le 28 décembre, dimanche soir. A compter de 19h.30, au 2, vous pourrez voir le match opposant l'équipe de l'Armée Rouge aux Rangers de New York. Seront également télédiffusées quatre autres parties, disputées à Montréal, Buffalo, Boston et Philadelphie.

Les autres matches de la série, qui en compte huit au total, seront radiodiffusés par CKAC.

Bonne Année

En l'honneur de l'Année internationale de la femme, l'UNICEF et Antenne 2 (France) ont coproduit un grand spectacle à l'Olympia de Paris. Radio-Canada nous présentera demain soir, à compter de 21h.30, cette émission spéciale qui met en vedette les animateurs Nathalie Delon et Peter Ustinov et une quinzaine d'artistes féminines parmi lesquelles on retrouve la canadienne Buffy Ste-Marie, la ballerine Carolyn Carlson et la chanteuse noire Melba Moore.

Les films de Noël

A part l'UNICEF, pas grand-chose, demain, jour de Noël. Pour les amateurs de films, le choix, cependant, est assez bon. Radio-Québec, d'abord, présente à 18h. un merveilleux film pour les enfants, réalisé par Bernard Gosselin: "Le Martien de Noël". Et tout de suite après, ce sera la version française de la comédie musicale "Oliver". Au 2, vous pourrez voir à 12h.30 "L'arbre de Noël", un drame pathétique avec Bourvil, suivi de "Et le vert paradis", un film britannique qui raconte la vie d'une classe d'enfants. En fin de soirée, deux valeurs sûres: "Les temps modernes" de Charlie Chaplin et "Un homme et une femme" de Claude Lelouch.

Au 10, beaucoup de films aussi. Pour les enfants, d'abord, à 14h15 c'est "Pollux et le chat bleu", un film de marionnettes. En fin de soirée, pour les plus vieux, Télé-Métropole présente "Show-boat", la célèbre comédie musicale mettant en vedette Ava Gardner, et "Pieds nus dans le parc", avec Robert Redford et Jane Fonda. Pour ceux qui ont le câble, enfin, le canal 13 présente à 23h. une comédie solide, même si elle a un peu vieilli, c'est "La party" avec Peter Sellers.

SCRIBEC

45 est, rue Jarry, Montréal

387-2486

Secrétariat
Impression
Dactylographie
Photocopie Xerox

1-4	11¢
5-10	8¢
11-16	7¢

copies du même original

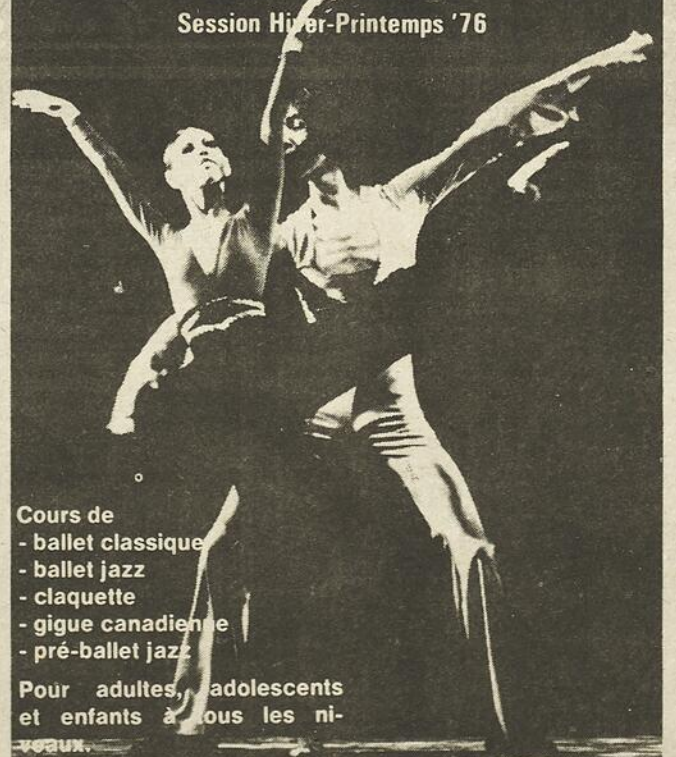
17-30	6¢
31-49	5¢
50-70	4¢

Format légal et papier couleur: 20% en sus
Réduction à partir de 14" x 18"

Impression offset

Copies	8½ x 11'	8½ x 14"
100	3.50	4.35
200	4.65	5.95
300	5.85	7.30
400	7.00	9.20
500	8.15	10.20
1000	11.70	14.60
5000	49.00	61.75

COMPAGNIE DE DANSE
EDDY TOUSSAINT
Session Hiver-Printemps '76



Cours de
- ballet classique
- ballet jazz
- claquette
- gigue canadienne
- pré-ballet jazz

Pour adultes, adolescents et enfants à tous les niveaux.

Prix spéciaux pour étudiants
Date d'inscription: du 5 au 15 janvier '76
de 12:00 à 20:00 pm
87 Ste-Catherine est
843-6881 ou 288-4840

elysée
35 MILTON / 842-6053
SALLE RESNAIS
POUR TOUS

ORSON WELLES

Vérités et Mensonges

EISENSTEIN — 14 ANS

PHILIPPE NOIRET — JEAN ROCHEFORT — JEAN-PIERRE MARIELLE — MARINA VLADY

dans un film de BERTRAND TAVERNIER

QUE LA FETE COMMENCE...

les choix du jour

Télévision

Mercredi

Les coqueluches (R.C.) à 12h 30: "Fête des enfants".

Femme d'aujourd'hui (R.C.) à 13h35: Eventail des spectacles pour enfants durant la période des fêtes.

Ciné-mercredi (T.M.) à 14h15: *"Les aventures de Tom Pouce"*. Conte de G. Paul.

Ciné-jeunesse (R.Q.) à 18h: *"Le petit garçon aux lunettes"*. Comédie dramatique de J. Uno.

Michel Fugain et le Big Bazar (R.C.) à 20h.

Les grandes productions (T. M.) à 20h: *"Lumières sur la Piazza"*. Drame psychologique de G. Green, avec Yvette Mimieux, Olivia de Haviland et George Hamilton. Une touriste américaine s'inquiète d'une idylle entre sa fille, retardée mentalement, et un jeune Italien (E.U. 1962).

Messe de minuit (R.C.) à minuit: De la Basilique St-Pierre de Rome, avec Paul VI.

Cinéma (R.C.) à 1h15: *"Jean Carignan, violoneux"*. Un documentaire de l'ONF, de Bernard Gosselin.

Jeudi

L'arbre de Noël (R.C.) à 12h30: Drame de Terence Young, avec William Holden, Virna Lisi et Bourvil (E.U. 1969).

Ciné-jeunesse (R.Q.) à 18h: *"Le martien de Noël"*. Conte. Conte en dessins animés Gosselin, avec Marcel Sabourin. Deux enfants d'un village du Québec, se lient d'amitié avec un extra-terrestre. (Québec 1971)

Oliver (R.Q.) à 19h30: Comédie musicale de C. Reed (G.B. 1968).

Les grands films (R.C.) à 20h: *"Le petit monde de Charlotte"*. Conte en dessin animés (E.U. 1970).

Cinéma (R.C.) à 22h40: *"Les temps modernes"*. Comédie satirique réalisée et interprétée par Charles Chaplin, avec Paulette Godard et Henry Bergman (E.U. 1936).

Sans pantoufles (T.M.) à 23h15: *"Showboat"*. Comédie musicale de G. Sydney, avec Ava Gardner, Kathryn Greason et Howard Keel (E. U. 1951).

Ciné-nuit (R.C.) à minuit quinze: *"Un homme et une femme"* de Claude Lelouch. (France 1966).

Vendredi

Ciné-vendredi (T.M.) à 2h15: *"Invitation à la danse"*. Ballets filmés de G. Kelly (E.U. 1952).

Cinéma (R.C.) à 14h30: *"C'est donc ton frère"*. Comédie avec Stan Laurel et Oliver Hardy (E.U. 1936.

Ciné-jeunesse (R.Q.) à 18h: *"La potion qui fait grandir les petits et rapetisser les grands"*. Comédie fantaisiste. Un écolier rêve qu'il a avalé une potion qui l'a transformé en adulte alors que son père a subi l'effet contraire. (Tchécoslovaquie 1969).

Cinéma sur demande (T.M.) à 19h30: *"Un enfant comme les autres"*. Documentaire romancé de Denis Héroux sur la carrière et la vie de René Simard (Québec 1972).

Cinéma (R.C.) à 22h50: *"Trotta"*. Drame social, de J. Scaaf. Après la guerre de 1914, un jeune aristocrate viennois est déconcerté par son changement de situation sociale (Allemagne 1971).

Radio

Mercredi

Présent édition métropolitaine (CBF 690) à 17h30: La vie quotidienne des femmes à la prison Tanguay.

Spécial de Noël à CKVL-FM

Dès 18h ce soir et jusqu'au 26 décembre à 22h, les animateurs de CKVL-FM seront là, à tour de rôle, pour offrir des cadeaux à leurs auditeurs dont le plus beau sera sans doute la retransmission jeudi, du récital de Félix Leclerc enregistré à Paris à l'occasion de 25ième anniversaire de ses débuts dans la Ville-Lumière. Plusieurs artistes doivent également apporter leur concours et leurs bons voeux durant ce marathon de Noël de 30 heures, dont Gilles Valiquette. Diane Dufresne et Louise Forestier téléphoneront de Paris, Lucien Francoeur de Californie etc...

"Québec Christmas Spécial", (CHOM-FM) à 21h: Robert Boulanger reçoit en studio plusieurs musiciens québécois; il y aura de la musique et beaucoup de "jazette" jusqu'à 6h du matin.

Jeudi

Pierre Paquette (CBF 690) à 10h05: Invité: Donald Pollock, ex-détenu, (18 ans de prison) parle de sa vie et des Noël en prison.

Spécial de Noël de CKVL-FM: Ca se poursuit, avec Félix Leclerc à 19h.

Vendredi

Colette Devlin (CBF 690) à 9h31: Claude Gauthier et Nicole Perrier.

Variétés

Ce soir, jet jusqu'à dimanche, *Pierre Nadeau*, dit le Gros Pierre, présente son concert à l'Evêché de l'hôtel Nelson, avec Bill Gagnon, June Wallack, et quelques-uns de ses amis musiciens. L'auteur de "Ordinaire" est en général extraordinaire...

A la Casanous en fête Noël avec *"Québec Blues"* et au Café du Port, il a réveillon de Noël le 24 et le 25 décembre, à compter de 21h avec de la danse et des artistes invités que les habitués de la boîte connaissent bien comme Yves Alix, Alexandre Desmarais, Edmond Brisson (un violoneux), Jean Marcoux et un autre chansonnier violoneux, Arthur. Le lendemain de Noël et pour la fin de semaine, également au Café du Port: "Nabaird" qu'on a vu aux "Veillées d'automne" et qui font de la musique traditionnelle irlandaise.

Cinéma

Commençant vendredi, à l'Elysée un chef-d'oeuvre d'Orson Welles: *"Vérités et mensonges"*.

A la Place Ville-Marie, un excellent film de Milos Forman *"One Flew Over The Cuckoo's Nest"*, une fable aigre-douce sur nos camps de concentration et une performance inoubliable de ce grand acteur qu'est Jack Nicholson.

En parler c'est déjà agir!

OXFAM

Les Ateliers de Françoise Graham Enrg.

5110 avenue du Parc (Coin Laurier)

EXPRESSION CORPORELLE
CHORÉGRAPHIE
TECHNIQUE
Renseignements: 273-2213

Ministère de l'éducation, permis no 749870
ENSEIGNEMENT DE CULTURE PERSONNELLE

DISCO-CLUB TRANS-QUEBEC INC.

Nous souhaitons
de très joyeuses fêtes
à tous nos membres ainsi qu'à tous
nos frères et soeurs québécois(es).

8129 ST-DENIS (METRO JARRY)
MONTREAL, QUE. TEL.: 382-6840

6e SEMAINE PHÉNOMÉNALE

UNE SENSUALITÉ INEXPLORÉE... 18 ANS

histoire d'O

un film de Just Jaeckin

PALACE 698 STE CATHERINE O 866 6991
VERSAILLES 7265 SHERBROOKE E 353 7880
RIVOLI ST DENIS BELANGER 277 3125
DORVAL 460 AVE DORVAL 631 8586
LAVAL CENTRE LAVAL 688 7776
GREENFIELD PL GREENFIELD PARK 671 6129

DU NORD-ST-JEROME, CHAMPLAIN-STE-FOY, REX-BEAUCEVILLE

"DENEUVE PARVIENT À NOUS ARRACHER DES MOMENTS D'INTENSE ÉMOTION..." — L'Express

"S'INSCRIT AVEC TALENT DANS LA CLASSIQUE TRADITION ROMANESQUE." — Jeune Cinéma

"PEU DE CINÉASTES ONT SU PEINDRE AVEC AUTANT D'INTELLIGENCE UN PERSONNAGE AUSSI ÉTONNANT." — Le Point

"DENEUVE INCARNE MAGNIFIQUEMENT LA BOURGEOISE QUI NE REDOUTAIT NI LE SCANDALE NI LA PROVOCATION." — Elle

PROSPEC présente

LE SCANDALE "MURRI" QUI ÉBRANLA TOUTE L'ITALIE...

CRIME PASSIONNEL? AFFAIRE POLITIQUE? OU MEURTRE DE SANG-FROID?.. POUR TOUS

CATHERINE DENEUVE

un film de MAURO BOLOGNINI
musique de ENNIO MORRICONE
MARCEL BOZZUFFI
FERNANDO REY
GIANCARLO GIANNINI

LA GRANDE BOURGEOISE

Dès demain

cinemas LE PARISIEN 5 480 Ste CATHERINE O 866-3856

PAPINEAU 2 Papineau & Mt. Royal 527-8635

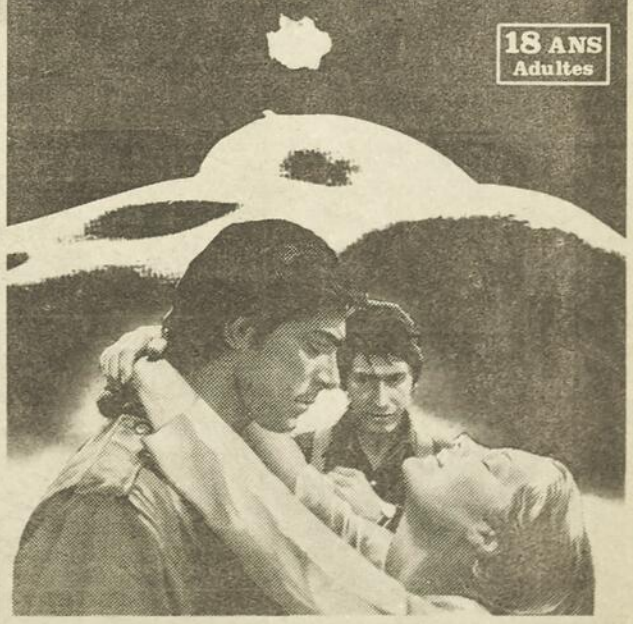
"Aucune actrice française n'aurait accepté de faire ce que je fais dans "L'important c'est d'aimer". J'en prends physiquement plein la gueule et, croyez-moi, à mon âge, 36 ans, ce n'est pas drôle. Quelle comedienne en France aurait accepté de figurer dans des scènes aussi salaces? Quelle comédienne aurait accepté de jouer mal maquillée, enlaidie, vieillie, salie par la vie? J'ai dit oui parce que le rôle et le scénario recelaient de formidables possibilités, et je crois que je ne me suis pas trompée. On m'a dit que c'était mon meilleur travail depuis que je fais du cinéma, et je le crois. Mais j'ai souffert."

— Romy Schneider

l'important c'est d'aimer

ROMY SCHNEIDER
FABIO TESTI JACQUES DUTRONC

18 ANS Adultes



Un film d'Andrzej Zulawski

CHEVALIER 1590 rue St-Denis 845-3222

Dès demain

A L'AFFICHE AUJOURD'HUI

Cinémas

ATWATER 1: Plaza Alexis Nihon (Niveau du métro) 935-4246. "If you can't stop it You'll go blind": 1.40, 3.50, 5.40, 7.30, 9.20.
ATWATER II: Plaza Alexis Nihon (étage mode) 931-3313. "Earthquake": 7.20, 9.30, sam. & dim.: 1.00, 3.00, 5.10, 7.20, 9.30
AVENUE: 1224 Greene Ave., Westmount 937-2747. "Dog Day Afternoon": 12.15, 2.30, 4.45, 7.05, 9.30.
BEAVER: 5117 avenue du Parc 844-1933. "Matinée Wives" et "Carny Girl"
BERRI: 1280 St-Denis, 878-2424, "Le retour de la panthère rose": 2.15, 6.00, 9.45. "Les Centaures". 12.30, 4.15, 8.00
CHAMPLAIN: 1815 Ste-Catherine est. "Le jour du fléau": 12.15, 4.40 9.20, "L'home du clan": 2.45, 7.10
CHEVALIER: 1590 rue St-Denis, 845-3222. "Un divorce heureux": 12.40, 2.50, 5.00, 7.15, 9.30. Commençant le 25 déc.: "L'important, c'est d'aimer": 12.10, 2.30, 4.45, 7.10, 9.35.
CINÉMA 7e ART: 3180 Bélanger est, 722-0302. Commençant le 25 déc.: "France, Société anonyme": 7.30, 9.30, Jeudi et samedi; 3.20, 5.25, 7.30, 9.30. Dimanche: 1.30, 3.20, 5.25, 7.30, 9.30.
CINÉMA LE PIERROT: 1590 St-Denis, 845-3222. Commençant le 25 déc.: "Festival Sergio Leone": 4 films par jour.
CLAREMONT: 5038 Sherbrooke ouest, 486-7395 "92 In A Shade": 1.35, 3.25, 5.25, 7.20, 9.05.
CRÉMAZIE: 8610 St-Denis, 388-4210. "Funny Lady": 6.55, 9.30 sam. & dim.: 1.40, 4.15, 6.55, 9.30.
DAUPHIN: (Renoir) 2396 E. Beaubien, 721-6060. "Le vieux fusil": 7.30, 9.30, sam. & dim: 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30.
DAUPHIN: (McLaren) 2396 E. Beaubien, 721-6060. "Le retour du grand blond": 7.20, 9.20, sam. & dim.: 1.40, 3.20, 5.20, 7.20, 9.20.
ELYSÉE: 35 Milton, 842-6053. Salle Renais: "Que la fête commence": 7.30, 9.30 sam. & dim. 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 10.00, dim. dernier spectacle à 9.30.
SALLE EISENSTEIN: "Partis pour la gloire", 7.30, 9.30. Sam. & dim: 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30.
GREENFIELD 2: 519 Taschereau, 671-6129. "Histoire d'O": 7.15, 9.15, sam. & dim.: 1.15, 3.15, 5.15, 7.15, 9.15
LAVAL: 1600 Le Corbusier, 688-8200. **Salle 1:** "Ilsa, gardienne du harem des rois du pétrole" et "Au tropique du cancer. **Salle 2:** "L'homme le plus sexé du monde" et "Chaleurs danoises" **Salle 3:** "Whiffs" vend. 6.00, Samedi à jeudi: 12.35, 2.25, 4.10, 6.00, 7.45, 9.35 samedi dernier spectacle à 11.10. **Salle 4:** "Aho, au coeur du monde primitif": vend: 6.00, sam. à jeudi: 1.05, 2.40, 4.20, 6.00, 7.45, 9.30 samedi dernier spectacle à 11.15. **Salle 5:** "Histoire d'O": vend. 7.15, sam. à jeudi: 1.15, 3.15, 5.15, 7.15, 9.15.
KENT: 100 Sherbrooke O. 489-9707. "The Land That Time Forgot": 1.00, 3.00, 5.00, 7.00, 9.00
MERCIER: 4260 Ste-Catherine, 255-6224. "Mandingo": 7.50, sam & dim: 1.30, 5.30, 9.35. "Paul et Michelle": 6.00, 10.00, sam & dim. 3.40, 7.40.
MONKLAND: 5505 ave Monkland, 484-3570. "Once is not Enough": 12.40, 4.55, 9.30 "Mandingo": 2.40, 7.15.
OUTREMONT: 1248 ouest rue Bernard 277-4145. Mercredi et Jeudi: Relâche. Vendredi et samedi: "Lady and gentlemen The Rolling Stones": 7.00. "Woodstock": 8.45 et des "Cartoons" à minuit.
PALACE: 698 Ste-Catherine O, 866-6999. "Story of O". 1.15, 3.15, 5.15, 7.15, 9.15.
PAPINEAU 2: 4519 Papineau 521-6853. "Bruce Lee, sa vie, ses amours, ses combats sa mort": 2.35, 5.55, 9.15 "Kung Fu n'y vapas de main morte": 1.00, 4.20, 7.40.
PARISIEN 1: 480 Ste-Catherine ouest, 861-2697. "Dog Day Afternoon" 12.20, 2.40, 5.00, 7.20, 9.40, samedi dernier spectacle à 11.55.
PARISIEN II: "La tête de Normande St-Onge" 1.05, 3.15, 5.20, 7.25, 9.30, samedi dernier spectacle à 11.35
PARISIEN 3: "3 Days of The Condor": 12.30, 2.35, 4.45, 6.55, 9.05 samedi dernier spectacle à 11.15.
PARISIEN 4: "Aho, au coeur du monde primitif": 1.10, 3.10, 5.10, 7.10, 9.10 samedi dernier spectacle à 11.10.
PARISIEN 5: "Jaws": 12.10, 2.20, 4.30, 6.45, 9.00 samedi dernier spectacle à 11.10
PLACE DU CANADA: Entrée via Hôtel Château Champlain, 861-4595. "Diamonds": 7.15, 9.15, sam. & dim: 1.15, 3.15, 5.15, 7.15, 9.15
PLACE VILLE-MARIE GRAND: 777 Dorchester O. 866-2655. "One Flew Over The Cuckoo's Nest": 12.05, 2.20, 4.40, 7.05, 9.30 samedi dernier spectacle à 11.45.
PLACE VILLE-MARIE PETIT: 777 Dorchester O, 866-2644, "Lies My Father Told Me": 12.20, 2.15, 4.10, 6.05, 8.00, 9.55.
PUSSYCAT: 4015 boul. St-Laurent. 845-5215. "Afternoon Tease" et "Severine".
REX: 3900 St-Denis, 842-2361. Commençant le 25 déc.: "La brigade en folie": 12.20, 6.00. "La vengeance du shérif": 1.45, 7.40. "Mon nom est personne": 3.50, 9.05.
RIVOLI 1: 6906 St-Denis, 277-4129. "Histoire d'O": 1.15, 3.15, 5.15, 7.15, 9.15.
SEVILLE: 2155 Ste-Catherine ouest, 932-1139. "Gone With The West": 1.00, 2.40, 4.25, 6.05, 7.45, 9.30.
SNOWDON: 5225 Décarie, 482-1322. "Lies my Father Told Me": 1.30, 3.25, 5.20, 7.15, 9.20.
ST-DENIS: 1594 rue St-Denis. "Bons baisers de Hong Kong" et "Deux corniauds au régiment".
VAN HORNE: 6150 Côte-des Neiges, 731-8423. "Let's do it again": 12.45, 2.50, 4.55, 7.05, 9.10.
VERDUN: 3841 rue Wellington, 768-2092. "Antéchrist": 8.00 sam & dim.: 2.40, 6.10, 9.40 "Les chiennes": 6.30 9.50 sam & dim. 1.10, 4.30, 8.00.
VERSAILLES: 7265 Sherbrooke 353-7880. **Salon bleu:** "Regarde par le trou de la serrure" et "Le doigt dans l'oeil" **Salon rouge:** "Histoire d'O": vend: 7.15, samedi à jeudi: 1.15, 3.15, 5.15, 7.15, 9.15.
VILLERAY: 8042 St-Denis, 388-5577. "Mandingo": 7.50, sam. & dim: 3.40, 7.40
YORK: 1487 rue Ste-Catherine ouest 927-8978 "Love And Death": 1.00, 2.35, 4.10, 5.45, 7.25, 9.10.
WESTMOUNT SQUARE: 931-2477. "Sunshine Boy": 1.10, 3.05, 5.00, 7.00, 9.05.
CINEMATHEQUE QUEBECOISE: 1700 rue St-Denis, 844-8734. Relâche jusqu'au 8 janvier.
CONSERVATOIRE D'ART CINEMATOGRAPHIQUE: 1455 boulevard de Maisonneuve. 879-4349. Relâche jusqu'au 27 décembre.

Théâtres

LA POUDRIÈRE: Ile Ste-Hélène, 526-0821 "Ti-Jean voudrait ben s'marier" de Suzanne Lebeau, mise en scène de Jean Fugère, par le "Théâtre Le Carroussel". Les 19, 20, 21 30 et 31 déc. et les 2, 3 et 4 janvier, à 14.00. Également à la Poudrière, les 26, 27, 28 et 29 déc: "Le petit monde de l'Ile Ste-Hélène "(revue de marionnettes) à 14.00 en français et à 16.00 en anglais. Entrée $2.50.
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE: 1700 rue St-Denis. 843-6160 Le Théâtre de Carton présente: "Légendes indiennes du Canada" un spectacle pour les enfants de tous âges. Les 27, 28, 29 et 30 décembre à 14.00.
OUTREMONT: 1248 rue Bernard. 277-4145. Le 28 déc. et le 4 janvier: La troupe "La marmaille" présente: "Cé tellement cute des enfants" de Marie-France Hébert, à 16.00 et "Le théâtre de l'oeil" présente: "Une fable au chou", (textes et marionnettes) à 14.00.
THEATRE DU NOUVEAU MONDE: 84 ouest, rue Ste-Catherine 861-0563. "Marche, Laura Secord!" une parodie musicale de Claude Roussin, James Rousselle et Cyril Beaulieu, avec Dorothée Berryman, Albert Millaire et Pauline Martin. Du mardi au vendredi à 20.00, samedi: 21.00 et dimanche: 19.00. Jusqu'au 17 janvier.
T.N.M.: 84 ouest rue Ste-Catherine 861-0563.
Théâtre pour enfants: Le Théâtre des Pissenlits présente: "Les ballons enchantés" (marionnettes géantes et comédiens) Les 26, 27 et 28 déc. et les 2, 3 et 4 janvier à 14.00.
THÉÂTRE DU RIDEAU VERT: 4664 St-Denis. "Noé" de Claude Sauvé, avec Edgar Fruitier, Marc Hébert et Guy Vauthier.
THÉÂTRE PORT-ROYAL: (Place des Arts). Une production de la Compagne Jean Duceppe: "Bousille et les justes" écrit et mise en scène par Gratien Gélinas, avec Robert Rivard, Yves Létourneau, Juliette Huot, Béatrice Picard, Jean-Pierre Masson, Nicole Filion, Jean Lajeunesse, Ghislain Tremblay, Angèle Coutu et Eric Gaudry. Du mardi au dimanche à 20.30. Jusqu'au 25 janvier.
VIDÉOGRAPHE: 1604 rue St-Denis, 842-9786. "Vendredi soir", avec Han Masson, Jean-Pierre Bergeron et Ghislain Tremblay, musique de Jean-François Garneau. Du 26 décembe au 4 janvier (Relâche le 31 décembre), à minuit.
THÉATRE DE QUAT'SOUS: 100 est avenue des Pins, 845-7277. "Le bonhomme Sept Heures" une comédie musicale de Michel Garneau, à 20.30 jusqu'au 27 décembre.

Variétés

CASANOUS: 485 Sherbrooke ouest, 844-3691 Tous les mercredis à 22.00: "Place aux poètes" avec Janou St-Denis. De jeudi à dimanche: "Québec Blues".
CHEZ CLAIRETTE: 50 rue St-Jacques ouest, 843-7775. "Danielle Oddera"
LE PROF MATOU: 1262 rue St-Denis 849-4526. Du mardi au samedi: 'Raymond Lévesque", à 20.30 et minuit. Entrée libre.
CENTAUR: 440 rue St-François-Xavier, 288-1229. "Dehors les clowns" avec Claude St-Denis, Lucie Bertrand et J.P. St-Michel. (spectacle pour toute la famille). Les 21, 22 et 23 décembre à 14.30, LE 27 à 19.30 et les 28, 29, 30 et 31 déc. à 17.00. Entrée: $2.00 et $3.50
LE PATRIOTE: 1474 rue Ste-Catherine, 521-6666. Relâche. Commençant le 3 janvier: "Un Tabaslak de bon show" avec Jean-Guy Moreau.
ÉVÊCHÉ (Hotel Nelson): Place Jacques-Cartier, 861-5731. "Le gros Pierre" et "June Wallack", à 21.30 et 23.00.
CAFÉ DU PORT, 356 Berri, 845-8765. Les 24 et 25 déc.: "Party de Noël", réveillon, danse, artistes invités, (Yves Alex, Alexandre Desmarais, Edmond Brisson, violoneux, Jean Marcoux et Arthur). Ca commence vers les 22.00. Les 26, 27 et 28 déc.: "Les bardes Nabaird", à 22.00 et minuit.
IN CONCERT: 2 rue Le Royer, 861-5669. "Elvin Jones".
PLACE DES ARTS: Salle Wilfrid Pelletier. Les Grands Ballets canadiens présentent "Casse-Noisette". Les 27 et 28 déc. à 14.30 et 20.30, le 30 déc. à 20.30, le 31: 14.30 et les 2, 3 et 4 janvier à 14.30 et 20.30.
LA PORTUGAISE: 856 est, rue Ste-Catherine, 844-3492. Super-spectacle dansant. Cette fin de semaine: Souper de Noël, avec un spectacle de Claude Valade.
PLACE DES ARTS: (Théâtre Maisonneuve) "Yvon Deschamps", du 26 au 30 décembre et du 2 au 11 janvier.

À la brasserie "Le Prof Matou" on réveillonne ce soir en compagnie de Raymond Lévesque.

Télévision

9.30 5 6 Quebec School telecasts
7 Sans détour - Magazine
12 The Community - Information
9.45 2 (9) (11) 13 En mouvement
5 6 Mon ami - Enfant
10.00 2 (9) (11) 13 You-Hou - Enfant
5 6 Caméra twelve
7 10 30 Pour vous mesdames.
12 The art of Cooking
10.15 2 (9) (11) 13 Minute Moumoute! - Enfant
10.30 2 (9) (11) 13 Conseil-Express
4 Pour vous... mesdames
5 6 Mr. Dressup - Enfant
12 McGowan & Co. - Magazine
11.00 2 (9) (11) 13 Les recettes de Juliette
4 Bonjour comment ça va?
5 6 Sesame street - Éducation
12 Definition - Jeu
11.30 2 (11) Rinaldo Rinaldini
4 Information-Santé
(9) 13 Rue principale
12 The Joyce Davidson Show
11.45 4 La météo
7 10 Les p'tits bonshommes - Dessins animés
30 Dessins animés
11.50 4 Les informations
12.00 2 (11) Francis au pays des grands fauves - Aventure
4 De tout de tous
5 6 The Bob McLean Show - Variétés.
7 Informa 7
12 The Flintstones - Dessins animés
30 Outaouais aujourd'hui
12.20 10 Le 10 vous informe
12.30 2 (9) (11) 13 Les coqueluches - Variétés.
7 10 30 Les Tannants - Variétés.
12 Matinee with George Balcan - "Miracle on 34th street", E.U. 1947. Drame avec Maureen O'Hara, John Payne, Edmund Gwen et Nathalie Wood.
12.55 5 6 News
1.00 4 Les Tannants - Variétés.
5 Movie time - "Make haste to live". E.U. 1953. Drame de W.A. Seiter avec Dorothy McGuire, Stephen McNally et Mary Murphy.
6 Love american style
1.30 2 (9) (11) 13 Le Téléjournal
6 The Larry Solway show
7 Pourquoi pas? - Magazine
10 À votre service
30 Vivre en harmonie - Magazine
1.35 2 (9) (11) 13 Femme d'aujourd'hui - Magazine
2.00 4 Cinéma - "La chevauchée des bannis". E.U. 1959. Western de A. de Toth avec Robert Ryan, Burl Ives et Tina Louise.
6 All in the family
5 Days of our lives
30 En prenantle The "L'étrange Suzy". Fr. 1942. Comédie de J.-P. Ducis avec Suzy Prim, Albert Préjean et Claude Dauphin.
2.15 7 10 Cinémercredi - "Les aventures de Tom Pouce". E.U. 1958. Conte de G. Pal.
2.30 2 (9) (11) 13 Cinéma - "Jerry chez les cinoques". E.U. 1964. Comédie de F. Tashlin avec Jerry Lewis, Susan Oliver et Glenda Farrell.
5 6 The Edge of night - Téléroman.
12 What's the Good Word - Jeu
3.00 5 6 Take thirty - Actualité
12 Another World - Téléroman.
3.30 4 Le sac "décolle".
5 6 Celebrity Cooks
30 Fanfan Dédé
4.00 2 (9) (11) 13 Bobino - Enfant
5 6 Forest Rangers - Aventure
7 10 30 Capitaine Scarlet
12 Celebrity Dominoes - Jeu
4.30 2 (9) (11) 13 Picotine - Enfant
4 Robin fusée
5 6 Comin'up Rosie
7 10 30 Patofville - Enfant
12 The Flintstones
5.00 2 (11) Vivre et survivre
4 Au pays des géants
5 6 Nic 'N' Pic - Enfant
7 10 30 Voyage au fond des mers -Science-fiction
(9) 13 Cinéma de 5 heures - "Les 55 jours de Pékin".
12 The new price is right
5.30 5 6 The Partridge family - Comédie.
12 The New Price is right
5.50 4 Votre foyer madame
5.55 4 La météo
6.00 2 (11) Ce soir - Information
4 7 10 30 Parle, parle, jase jase...
5 6 The City at six - Information
12 Pulse - Information
17 Ciné-jeunesse. "Le petit garçon aux lunettes". Jap. 1961. Comédiedramatiq DE J. Uno
6.30 (11) Nouvelles régionales
7.00 2 **Destination: Monde - Jeu "Le Japon".**
4 Aujourd'hui le 17 décembre
5 Around the City with Bob
6 Bon appetit
7 Le mal du siècle
12 Imperial bank of commerce Christmas spécial
(9) Le 9 vous informe
10 Le 10 vous informe
(11) Faut le dire
13 Le 13 vous informe
17 Cinéma. "Funny girl". E.U. 1968. Comédie musicale de W. Wyler avec Barbara Streisand, Omar Sharif.
30 Le quotidien - Information
7.30 2 (11) **Consommateurs avertis**
4 7 10 30 Le ranch à Willie - Musique western.
5 6 The odd timers Christmas show
(9) 13 Les Pierrafeu
8.00 2 (9) (11) 13 Michel Fugain et le big bazar. De la salle Louis-Fréchette du Grand Théâtre de Québec.
4 Les grandes productions - "Les folles année de Laurel et Hardy". E.U. 1965. Film de montage de R. Youngson.
5 6 The Nature of things
7 10 Les grandes Productions - "Lumière sur la piazza". E.U. 1962. Drame psychologique de G. Green avec Yvette Mimieux, Olivia de Havilland et George Hamilton.
12 Dofasco choir
30 Émission spéciale sur les handicapes.
8.30 5 6 Musicaméra
6 Movie
9.00 30 Gens de Noël
9.30 5 6 Musicamérfa.
10.00 2 (9) (11) 13 Rhapsodie de Noël
4 7 10 Qui dit vrai - Panel
30 Gens de parole
10.30 2 (9) (11) 13 Téléjournal
4 7 10 30 Les nouvelles TVA
12 Sport year ender
10.45 2 (9) (11) 13 Prière sans visage
11.00 2 (9) (11) 13 Spécail John Littleton
4 La météo
5 6 12 News
7 Informa 7
10 La couleur du temps
30 Outaouais aujourd'hui
11.05 4 "Le choeur des vieux Noëls.
11.15 7 10 Sans pantoufles. "Cherchez l'idole". Fr. 1963. Comédie musicale de M. Boisrond avec Frank Fernandel, Dany Saval.
11.20 12 Pulse
11.22 6 Short subjects
5 The Merv Griffin Show - Variétés.
11.30 6 Christmas Eve Church service
30 Ciné 11h30 - "Les copains du dimanche". Fr. 1959. Comédie dramatique de H. Aisner avec Marc Cassot, Julien Bertheau et Jean-Paul Belmondo.
11.35 4 "Réveillon en famille". E.U. 1972. Drame de J.L. Moxey avec Eleanor Parker, Sally Fied et Jessica Walter.
12.00 2 (9) (11) 13 Messe de minuit
12 The 12 midnight movie. "Come to the stable". E.U. 1949. Comédie dramatique avec Loretta Young.
12.30 6 Ciné-six. "Going my way". E.U. 1944. Drame musicale avec Bing Crosby, Barry Fitzgerald et Frank McHugh.
12.45 10 Le 10 vous informe
12.49 4 Ciné-4 - "Le cher disparu". E.U. 1965. Comédie satirique de T. Richardson avec Robert Morse, Anjanette Comer et Rod Steiger.
1.15 2 (9) (11) 13 Jean Carignan, violoneux. Long métrage de l'ONF réalisé par Bernard Gosselin, sur le grand virtuose québécois du "reel", Jean Carignan.

2 CBFT Montréal (R.-C.)
4 CFCM Québec (TVA)
5 CKMI Québec (CBC)
6 CBMT Montréal (CBC)
7 CHLT-TV Sherbrooke (TVA)
9 CKSH-TV Sherbrooke (R.-C.)
10 CFTM-TV Montréal (TVA)
11 CBVT Québec (R.-C.)
12 CFCF-TV Montréal (CTV)
13 CKTM-TV Trois-Rivières (Ind.).
17 CIVM-TV (UHF) Montréal (R.-Q.)
30 CFVO (UHF) Hull (TVA)

Tous les communiqués doivent parvenir au plus tard le mercredi, à l'attention de Katou, 387 Lebeau, 331-8961, poste 66.

D'un bout à l'autre du Québec

Le sport n'est pas le même pour tous

Le sport de masse vu à travers les JO (4)

Cet article est le dernier d'une série de quatre traitant de la situation du sport et du loisir de masse au Québec. Après des interviews avec le député Marcel Léger, du Parti québécois, et le syndicaliste Michel Chartrand, quelques faits et chiffres pour mieux "y penser". Comme toile de fond, les Jeux olympiques de Montréal en 1976.

"En Russie, chaque usine a son gymnase, sa piscine, son aréna. Sur les heures de travail, ils ont des heures organisées pour diverses activités..."

"Un jour, près du Stade Lénine, j'ai vu entre 3,000 et 4,000 travailleurs qui faisaient de l'entraînement de groupe."

"C'est tout un esprit qu'il faut créer. Les travailleurs, s'ils ont déjà pratiqué le sport dès l'école, sont alors motivés et (à l'âge adulte) continuent à s'entraîner".

"Les employés de bureau, par exemple, ils auraient besoin de faire un peu de jogging ... pas des sports violents, mais de l'exercice..."

(Marcel Léger)

•••

Le sport gratuit est favorisé dès la prime enfance à Cuba. Les jeunes font leurs premiers choix et leurs premières armes en fonction de leurs intérêts. Le jour où ils deviennent des espoirs, ils obtiennent l'aide nécessaire... Les horaires travail-sport ou école-sport sont adaptés au besoin.

•••

"Lors de la Révolution, on a favorisé le sport. Auparavant, il n'y avait rien dans les usines, les campagnes et les écoles publiques. On ne le retrouvait que dans les écoles privées ... pour les privilégiés".

(Un directeur sportif cubain)

•••

Au Québec, il n'y a qu'une bien mince minorité d'entreprises à avoir organisé pour leurs employés, un programme quelconque de conditionnement physique. Dans tous les cas, il s'agit de gestes isolés dont les résultats sont difficiles à évaluer.

A l'usine Alcan de la région de Shawinigan, par exemple, un programme de conditionnement physique (entre la fin du "Shiff" et la douche) a été mis sur pied. La participation fut assez élevée au début (une quarantaine), mais n'est plus le fait maintenant que d'une minorité (une dizaine). Selon la relationniste de l'Alcan, il s'agit là d'une "initiative locale", donc le seul endroit où cette compagnie a organisé une telle activité.

•••

Un autre exemple à l'hôpital Notre-Dame, la piscine de l'institution (qui sert à certains traitements) est à la disposition des employés de l'institution quelques heures par jour. Ils peuvent même y suivre des cours de natation gratuitement, de même qu'ils peuvent participer à des séances de conditionnement physique à prix réduit.

•••

Plusieurs industries, usines ou entreprises possèdent des clubs, chalets "privés", etc., pour recevoir cadres, directeurs, patrons et... amis.

•••

A Télé-Métropole, des employés ont demandé, avant la construction du nouvel immeuble de la société, qu'un espace soit réservé pour pouvoir s'y détendre, y faire du jogging. Demande refusée.

•••

La ville de Montréal (vous savez, la deuxième plus grosse ville française au monde) ne possède que cinq patinoires extérieures avec glace artificielle. Ce sont évidemment les seules patinoires extérieures qui peuvent être utilisées au printemps ou à l'automne, en périodes de dégel; par exemple. Or, il ne s'en est construit aucune autre depuis vingt ans. Le coût d'un système: environ $100,000, mais il serait possible de payer encore moins cher. Et il s'agit d'un investissement qui peut durer longtemps.

•••

Dans les arénas de Montréal, 64 heures par semaine sont réservées au hockey, contre 6 heures pour le patinage libre.

•••

Le directeur d'une fédération sportive nous déclarait dernièrement que le gouvernement était tellement illogique (Est-ce volontaire?) qu'il privilégiait le sport d'élite dans certaines disciplines au détriment du sport de masse, alors que dans d'autres disciplines, c'est exactement le contraire.

•••

Un milliard pour les Jeux olympiques de Montréal. "T'es-tu demandé combien de gymnases on pourrait construire avec un milliard?"

(Michel Chartrand)

•••

Un "arena de poche" (glace artificielle, toiture pour protéger les intempéries et bâtiment connexe pour toilettes, salle de repos, etc.) pourrait coûter aux environs de $200,000. Même avec un minimum de services, dissiminés un peu partout, ils pourraient être facilement accessibles à la population. Un tel "arena de poche" pourrait, durant la saison estivale, se transformer en centre de sport pouvant accueillir des adeptes du volley-ball, du basket-ball, etc.

•••

"Comment expliquer le manque total de programmes populaires pour améliorer la condition physique des Québécois? Il (Phaneuf) s'en est débarrassé en dépensant quelque $75,000 pour une recherche sur la question. Ce rapport est d'ailleurs sur les tablettes".

(Jacques Beauchamp)

•••

Dans la région montréalaise, on ne retrouve que quelques milles de pistes cyclables. Elles sont situées à Longueuil et elles n'existent que depuis le début de l'été.

•••

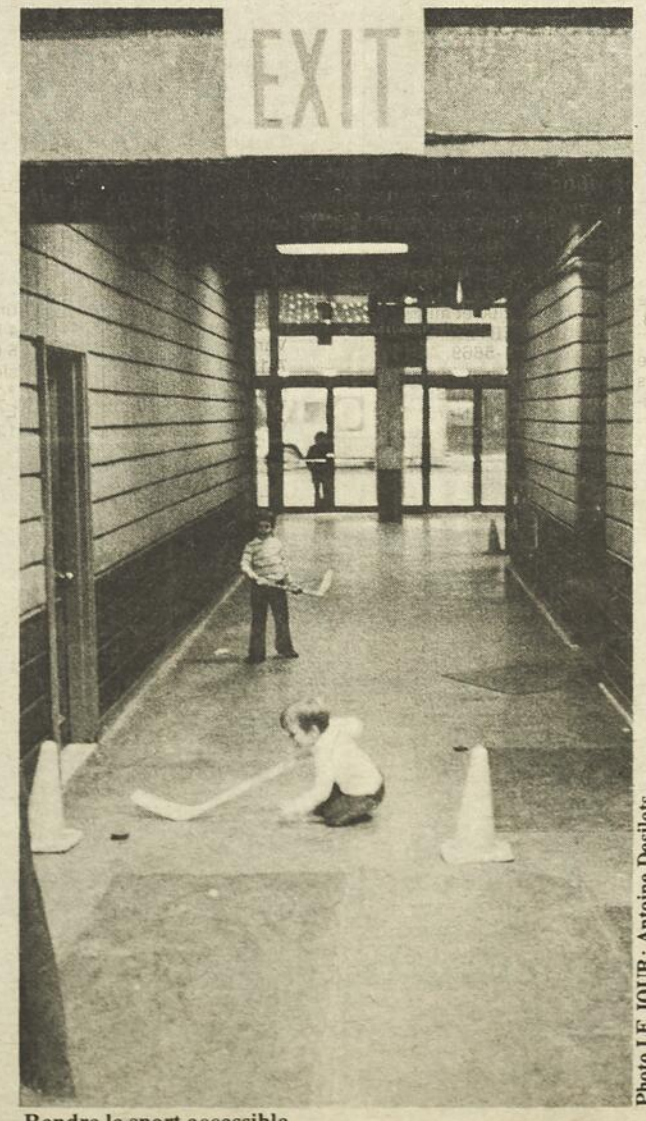


Photo LE JOUR: Antoine Desilets

Rendre le sport accessible

Le mouvement SVP notait, au cours de l'été dernier, qu'au rythme où les plages fermaient leurs portes, on pouvait craindre que les rives encore accessibles des cours d'eau, dans la région de Montréal, ne tombent sous la coupe de grands propriétaires ou de particuliers empressés de transformer les plages en terrains privés dont l'accès serait, très évidemment, interdit au public.

•••

Sans oublier que des plages furent fermées au public, au cours de l'été dernier, parce qu'elles contenaient plus que 2,400 colibactéries par 100 ml de liquide; alors que l'eau commence à être dangereuse au-delà de 1,000 bactéries. Et les autres plages?

•••

Un permanent de la CEQ nous a mentionné qu'il trouvait anormal que les installations sportives ne soient pas gratuitement disponibles aux adultes le soir. Tout ça est une sorte de "cercle vicieux": Les Commissions scolaires ne sont pas intéressées à laisser les locaux sans responsables; les responsables veulent être payés; or, les Commissions scolaires n'ont pas les sous pour les payer.

Un jour ou... l'autre

Henri Jalbert

On dit souvent que les Québécois sont des "sportifs-voyeurs", des "sportifs-assis" devant une télévision aveuglante ou dans une estrade à surveiller un spectacle qui, souvent, ne vaut même pas le prix d'entrée.

A voir le gouvernement Bourassa, incapable de se donner une véritable politique de sport, on serait porté à croire cette allégation. Car il faut supposer qu'un gouvernement normal, dans des circonstances normales, a une politique dans tous les domaines d'activité, y compris le sport. Ne pas se donner une telle politique voudrait alors dire que c'est la population qui n'en veut pas.

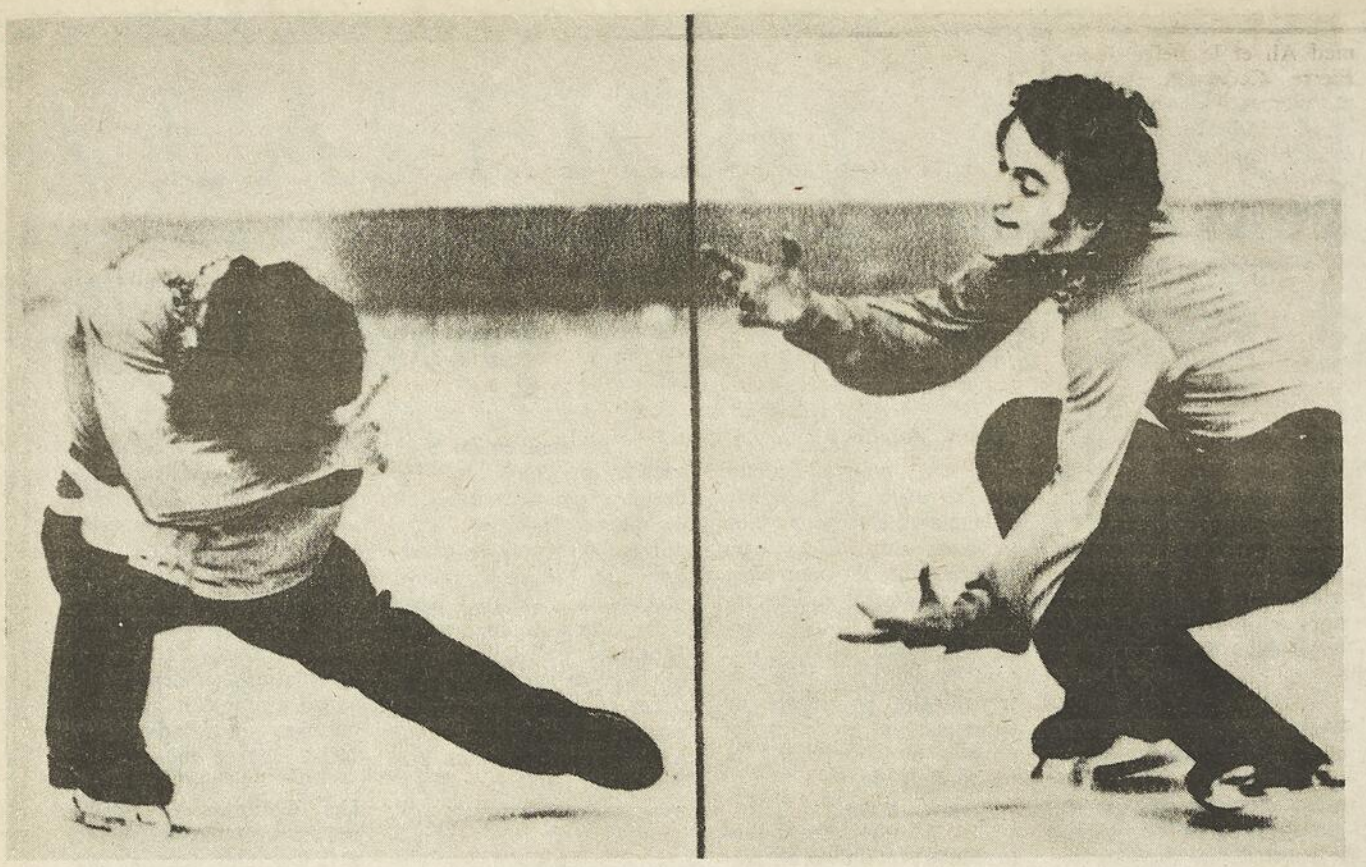
Quand on y regarde de plus près, on s'aperçoit pourtant que tel n'est pas le cas. Depuis longtemps déjà, les organismes en place réclament une telle politique. Le gouvernement ne remplirait-il tout simplement pas son rôle? S'il n'agit pas dans ce domaine, c'est peut-être par calcul.

Dans ce sens-là, les Jeux olympiques ne seraient-ils qu'une vaste opération de propagande, bonne à camoufler ou à faire oublier les lacunes qui existent non seulement dans le monde du sport et du loisir, mais dans toutes les sphères de notre société? Si ce n'était pas le but premier, c'est du moins ce que semble être devenue aujourd'hui cette vaste opération.

Du pain et des jeux. Les empereurs romains contentaient peut-être le peuple avec cette formule, mais si les "propriétaires" du pouvoir n'ont guère changé, heureusement que les populations, elles, évoluent. Et elles n'aiment guère se faire berner.

Un jour ou l'autre, il faudra au Québec une politique de sport. C'est une nécessité parmi tant d'autres qui devront être satisfaites.

Elle devra comprendre entre autres des notions d'accessibilité pour tous, sans oublier les gens venant de milieux défavorisés; elle devra comprendre également des changements dans le système d'éducation et la garantie d'un système de conditionnement physique global dès la maternelle; comme elle devra inévitablement comprendre des notions de disponibilité et, comme le disent les Français, d'égalité, de fraternité et de liberté.



Si ce n'étaient des figures imposées où il ne peut vraiment exprimer son art, Toller Cranston serait considéré à juste titre comme le meilleur patineur artistique du monde. Ici, il démontre son savoir-faire lors de figures libres.

(Téléphoto PC)

Messersmith et McNally déclarés agents libres

Fin de la clause de réserve !

NEW YORK (AP) – C'est une décision qui risque d'ébranler les structures du baseball qu'a rendue hier l'arbitre Peter Seitz en proclamant les lanceurs Andy Messersmith et Dave McNally agents libres.

Seitz, qui l'an dernier avait accordé le même statut au lanceur Jim Catfish Hunter, a déclaré que Messersmith et McNally étaient désormais agents libres parce qu'ils avaient joué en 1975 sans avoir signé de contrat. Cette décision entraînera vraisemblablement une ruée pour les services de Messersmith et pourrait fortement remettre en question la célèbre clause de réserve liant un joueur à son équipe.

Le comité d'arbitrage a voté par deux voix contre une en faveur de Messersmith et McNally. Miller s'est rangé du côté de Seitz tandis que John Gaherin, qui représentait les dirigeants du baseball, s'est prononcé contre.

"Conséquences néfastes"

"Cette décision pourrait avoir des conséquences néfastes pour le baseball. Elle permettrait à n'importe quel joueur de jouer son option sans compensation pour l'équipe.

"Elle causerait plus de tort au baseball qu'à tout autre sport. Contrairement au football et au basket-ball, nous ne pouvons compter sur les universités et les collèges pour assurer le renflouement de joueurs. Chaque équipe doit investir annuellement entre $1 million et $1.5 million pour la formation de joueurs, et je serais étonné de voir les équipes continuer à investir de la sorte si les joueurs peuvent décider à tout moment de partir", a vociféré Lee MacPhail, le président de la Ligue américaine.

Dave McNally

Cette décision est beaupoup plus importante que celle qui avait fait de Hunter un agent libre. Hunter avait obtenu son nouveau statut parce que le propriétaire des Athletics d'Oakland, Charles Finley, n'avait pas respecté son contrat. Messersmith et McNally, de leur côté, ont été déclarés agents libres tout simplement parce qu'ils ont joué une année sans avoir signé de contrat.

S'UNIR POUR CHAQ BÂTIR

JOYEUX NOEL

aux

Hommes d'affaires de bonne volonté

à l'endroit

de la patrie-québécoise

Conseil des Hommes d'Affaires Québécois

CASE POSTALE 490, MONTREAL-NORD
TEL.: (514) 326-8650

Nom.....

Adresse.....

Tél..... Cotisation de membre $40.00

Profession.....

Nous profitons de l'occasion pour vous souhaiter un

Joyeux Noël

et

Bonne et Heureuse Année

w.h.perron

515, boul. Labelle, Chomedey, Laval
(½ mille au nord du pont de Cartierville)

CHARGEX 332-3610 master charge

Vaste terrain de stationnement
Ouvert du lundi au samedi de 8:30 a.m. à 5 h p.m.

hockey

Ligue nationale

Lundi

Toronto 4, Los Angeles 3

Hier

Pittsburgh à Rangers
Philadelphie à Atlanta
Los Angeles à Boston
St-Louis à Chicago
Buffalo à Kansas City

Vendredi

Islanders à Détroit
Minnesota à Washington
Boston à Buffalo
Pittsburgh à Atlanta
Los Angeles en Californie

	J	G	P	N	Bp	Bc	Pts
Section Patrick							
Phil.	33	22	4	7	148	86	51
Isl.	35	19	10	6	141	86	44
Atl.	34	17	14	3	108	93	37
Rang.	35	14	17	4	109	132	32
Section Smythe							
Chi.	33	12	10	11	106	96	35
Vanc.	31	11	14	6	100	101	28
S. L.	33	10	18	5	101	122	25
K. C.	33	10	19	4	77	122	24
Minn.	32	11	20	1	77	119	23
Section Adams							
Buff.	33	20	9	4	146	91	44
Bos.	33	17	8	8	112	98	42
Tor.	33	13	12	8	104	103	34
Cal.	34	12	19	3	90	110	27
Section Norris							
Mtl.	**35**	**24**	**5**	**6**	**149**	**75**	**54**
L. A.	33	17	14	2	101	110	36
Pitts.	32	13	15	4	133	134	30
Dét.	34	10	20	4	88	135	24
Wash.	34	3	27	4	101	178	10

Les compteurs

	B	A	Pts
Lafleur, Mtl	21	32	53
Clarke, Pha	16	35	51
Pronovost, Pgh	23	23	46
Mahovlich, Mtl	17	29	46
D. Potvin, NYI	16	30	46
Apps, Pgh	14	29	43
Trottier, NYI	14	29	43
Perreault, Buf	18	24	42
Dionne, LA	21	20	41
Unger, SL	20	20	40
Barber, Pha	18	22	40
Larouche, Pgh	17	23	40
Cournoyer, Mtl	16	24	40

Association mondiale

Lundi

N.-Angleterre 4, Cleveland 1

Hier

Québec à San Diego
Toronto à Calgary
Minnesota à Denver
Phoenix à Cincinnati

Vendredi

Cincinnati en N.-Angleterre
Edmonton à Toronto
Calgary à Winnipeg
Denver à Houston
Phoenix à San Diego

	J	G	P	N	Bp	Bc	Pts
Section canadienne							
Win.	35	23	12	0	138	94	46
Qué.	**36**	**22**	**13**	**1**	**158**	**141**	**45**
Cal.	32	16	14	2	122	111	34
Edm.	36	15	19	1	126	142	32
Tor.	32	10	19	3	139	152	21
Section Est							
Cin.	32	15	16	1	129	149	31
N.-Ang.	33	14	16	3	97	99	31
Ind.	31	13	16	2	99	102	28
Clev.	32	11	19	2	103	119	24
Section Ouest							
Hous.	31	19	12	0	121	110	38
Minn.	28	15	11	2	95	94	32
S. D.	30	13	13	4	114	101	30
Pho.	29	12	14	3	95	108	27
Den.	29	12	16	1	98	112	25

Les marqueurs

	B	A	Pts
Tardif, Qué	32	33	65
Bordeleau, Qué	17	38	55
Hull, Wpg	20	32	52
Houle, Qué.	24	26	50
Nilsson, Wpg	16	34	50
S. Bernier, Qué	15	33	48
Nedomansky, Tor	27	17	44
Cloutier, Qué	26	18	44
Hedberg, Wpg	24	20	44
Tremblay, Qué	3	38	41

L.J.M.Q.

Lundi

Chicoutimi 3, Laval 1

Hier

Aucun match

Vendredi

Shawinigan à Montréal

	G	P	N	Bp	Bc	Pts
Section est						
T.-Riv.	18	15	4	193	183	40
Qué.	**16**	**15**	**4**	**156**	**159**	**36**
Sor.	13	17	5	155	204	31
Chi.	14	18	4	165	190	32
Shaw.	7	26	3	148	251	17
Section Ouest						
Sher.	25	7	4	263	139	54
Corn.	20	11	5	187	139	45
Mtl.	**17**	**11**	**4**	**159**	**125**	**38**
Hull	15	18	4	162	169	34
Lav.	12	19	5	157	186	29

LES COMPTEURS

	B	A	Pts
Marsh, Sher.	41	38	79
Dalpé, T.-Riv.	32	42	74
Locas, Chi.	34	37	71
Bossy, Lav.	37	32	69
Simpson, Sher.	28	40	68
Sharpley, Hull	25	41	66
Brassard, Corn.	37	27	64
Geoffrion, Corn.	24	40	64

football

L.N.F.

Samedi

Minnesota 35, Buffalo 13
Miami 14, Denver 13
Los Angeles 10, Pittsburgh 3

Dimanche

Cincinnati 47, San Diego 17
St-Louis 24, Détroit 13
Dallas 31, Jets NY 21
Philadelphie 26, Washington 3
Baltimore 34, N.-Angleterre 21
Green Bay 22, Atlanta 13
Houston 21, Cleveland 10
Chicago 42, N.-Orléans 17
Oakland 28, Kansas City 20
Giants NY 26, San Francisco 23

Conférence nationale

	G	P	N	Moy.	Pp	Pc
Section est						
x-St. L.	11	3	0	356	276	.786
w-Dal.	10	4	0	350	268	.714
Wash.	8	6	0	325	276	.571
Gi.	5	9	0	216	306	.357
Phi.	4	10	0	225	302	.286
Section centrale						
x-Min.	12	2	0	377	180	.857
Dét.	7	7	0	254	262	.500
Gr. B.	4	10	0	226	285	.286
Chic.	4	10	0	191	379	.286
Section ouest						
x-L.A.	12	2	0	312	135	.857
S.F.	5	9	0	255	286	.357
Atl.	4	10	0	240	289	.286
N.-Or.	2	12	0	165	360	.143

Conférence américaine

	G	P	N	Moy.	Pp	Pc
Section est						
x-Balt.	10	4	0	395	269	.714
Miami	10	4	0	357	222	.714
Buf.	8	6	0	420	355	.571
N.-An.	3	11	0	258	358	.214
Jets	3	11	0	258	433	.214
Section centrale						
x-Pit.	12	2	0	373	162	.857
w-Cin.	11	3	0	340	246	.786
Hous.	10	4	0	293	226	.714
Clev.	3	11	0	218	372	.214
Section ouest						
x-Oak.	11	3	0	375	255	.786
Denv.	6	8	0	254	307	.429
K.C.	5	9	0	282	341	.357
S.D.	2	12	0	189	345	.143

x-champion de section
w-meilleur deuxième de la conférence

les capsules

de
Jean-Marc
Desjardins

Pendant qu'à Montréal on fait des bassesses pour obtenir des billets pour le match entre le Canadien et la formation soviétique, l'organisation des Penguins de Pittsburgh ne sait plus quel truc inventer pour attirer les amateurs au match entre les Penguins et les Ailes de Moscou. On a vendu moins de 7,000 billets pour le match et le Civic Arena de Pittsburgh contient plus de 16,100 sièges . . . C'est la compétition des Steelers de Pittsburgh qui affrontent les Colts de Baltimore cette semaine en éliminatoires et le prix pour assister au match de football de l'année se situe dans les $30...

L'année 1975 n'a pas été particulièrement tendre à l'endroit du sport professionnel. Ainsi une ligue pro de football, la ligue mondiale, a fait faillite, trois équipes de basketball ont disparu de la carte, le hockey et le tennis par équipes (Intervilles) perdent des millions de dollars, mais le golf, lui, continue à s'engraisser. Ainsi, les bourses attribuées sur le circuit professionnel de la PGA passeront en 1976 de huit à neuf millions de dollars et la couverture télévisée des tournois augmentera de 25 pour cent.

Il fallait s'attendre à ce que quelqu'un réagisse! Suite à l'annonce du combat de championnat des poids lourds entre Mohammed Ali et le Belge Jean-Pierre Coopman, tailleur de pierres de son métier, l'Office de contrôle de la boxe britannique a déclaré hier qu'elle n'autoriserait pas la tenue d'un tel match. "Nous ne voulons pas que Coopman se fasse tuer. . ." ont-ils déclaré hier . . .

Le tennisman Guillermo Vilas a été élu le sportif de l'année 1975 en Argentine. Il a devancé le boxeur Carlos Monzon en scrutin . . . Le vétéran gardien de buts Serge Aubry, le premier dans l'histoire des Nordiques de Québec, a été congédié tard lundi soir par les Stingers de Cincinnati de l'AMH. Agé de 34 ans, Aubry avait commencé la saison comme premier gardien du Cincinnati, mais il avait perdu son poste le mois dernier suite à une blessure à l'aine . . . Pour chaque supervedette à contrat gonflé, il y a des dizaines de Serge Aubry qui paient la note.

La Fédération de tennis des Etats-Unis a désigné Chris Evert comme le numéro un du tennis américain féminin en 1975. Evert, en plus d'avoir remporté 14 tournois cette saison dont Forest Hills et les Internationaux de France et d'Italie, a gagné 90 matches consécutifs sur terre battue et n'a pas perdu une seule rencontre sur cette surface depuis l'été 1973...

Le lanceur Jim McGlothlin, celui qui avait conduit les Reds de Cincinnati au championnat en 1970, est décédé hier à la suite d'une longue maladie; McGlothlin était âgé de 32 ans . . .

Bon, ça suffit pour les nouvelles du sport en capsules, il est maintenant temps de se souhaiter un Joyeux Noël, une fin d'année heureuse et si vous trouvez que l'année 1975 a malmené le sport, vous n'avez encore rien vu . . .

On a beau commencer jeune, la chanson, c'est pas comme la politique et ça ne fait pas nécessairement de vous un as du patinage. Peu importe, pour la photo, c'est encore plus "cute" sur le derrière, et pour les enfants des joueurs de la Ligue nationale que René Simard était venu amuser, c'était encore plus drôle...

JOYEUX NÖEL DE CKVL

CKVL FM96.9

PRÉSENTE

SPECIAL DE 30 heures du 24 Déc. à 18 Hr au 26 Déc. 10 Hr
avec l'équipe de CKVL-FM
& UNE SURPRISE
FELIX LECLERC en récital
à Paris Le 25 Déc. à 7 Hr du soir
HOMMAGE DE MUSIQUE TEMPO du Centre 2000 du Centre Jacques-Cartier, Centre Desormeaux et par Place Longueuil Musique et Carrefour Place Versailles

L'Honorable Premier Ministre Pierre Elliot Trudeau

Nous exigeons votre urgente intervention auprès de l'ONU et auprès du gouvernement militaire du Chili pour que soient reconnus et libérés à Noël tous les prisonniers politiques qui subissent actuellement les conditions inhumaines de répression et de torture qui règnent dans ce pays.

Nous nous permettons de mentionner en particulier les noms des dirigeants populaires suivants: Luis Corvalan, Exequiel Ponce, Bautista Van Showen, Anibal Palma, Pedro Felipe Ramirez, Leopoldo Luna et Fernando Flores.

Nous pensons que cette demande concorde parfaitement avec la position adoptée par les représentants canadiens de la trentième assemblée générale de l'ONU, laquelle a condamné l'écrasement des droits humains au Chili.

M. Kurt Waldheim, Secrétaire Général de l'ONU

Nous sollicitons votre urgente intervention auprès du gouvernement militaire chilien pour que soient reconnus et libérés à Noël tous les prisonniers politiques qui subissent actuellement les conditions inhumaines de répression et de torture qui règnent dans ce pays.

Nous nous permettons de mentionner en particulier les noms des dirigeants populaires suivants: Luis Corvalan, Exequiel Ponce, Bautista Van Showen, Anibal Palma, Pedro Felipe Ramirez, Leopoldo Luna et Fernando Flores.

Nous pensons que cette demande concorde parfaitement avec la position adoptée par la majorité à la trentième assemblée générale de l'ONU, laquelle a condamné l'écrasement des droits humains au Chili.

(Copie de chaque télégramme au général Augusto Pinochet.)

- **Fédération des travailleurs du Québec (FTQ): Louis Laberge, président.**
- **Conseil de l'enseignement du Québec (CEQ): Réal Guilbert, vice-président; Jean St-Denis, secrétaire.**
- **Confédération des syndicats nationaux (CSN): Norbert Rodrigue, vice-président.**
- **Parti québécois: Bernard Landry pour l'exécutif.**
- **Conseil canadien de coopération internationale: François Lapierre, président.**
- **Conseil québécois de la paix: Edoard Sloan, président.**
- **Gaétan Lebeau, conseiller municipal du RCM.**
- **Service universitaire canadien outremer (SUCO): Yvan Labelle, président.**
- **Amis des peuples de l'Amérique Latine (APAL): Jean Paré, président.**
- **Ligue des femmes du Québec: Lorette Sloan, présidente.**
- **Association coopérative d'économie familiale (ACEF), Montréal: Laurie Girouard.**
- **ACEF St-Henri et la petite Bourgogne.**
- **Association des étudiants iraniens.**
- **Amnistie internationale, Québec.**
- **Association pour la défense des droits sociaux (ADDS) de la petite Bourgogne.**
- **ADDS St-Henri.**
- **Association des juristes québécois: Comité de coordination.**
- **Comité inter-universitaire de solidarité avec le peuple chilien.**
- **Communauté chrétienne des chiliens à Montréal.**
- **Parti communiste du Québec: Sam Walsh, président.**
- **Ligue des jeunesses communistes du Québec: Claude Demers, président.**
- **Ligue socialiste ouvrière.**
- **Robert Quevillon pour la Conférence internationale de solidarité ouvrière, (CISO).**
- **Comité de solidarité Québec-Chili.**
- **Secrétariat Québec-Amérique-Latine.**
- **Centre d'études et de coopération internationale: Denis Legris, directeur.**
- **Groupe révolutionnaire marxiste.**
- **Carrefour international.**
- **Mouvement démocratique portugais de Montréal.**
- **Centre d'information et de recherches aux immigrants (CIRI): Laurier Bonhomme, directeur.**
- **Maison des jeunes.**
- **Maison du quartier, St-Henri.**
- **Groupe d'action populaire.**
- **Clinique du peuple St-Henri.**
- **Fédération des femmes du Québec: Ghislaine Patry-Buisson, présidente.**

L'Association des Chiliens de Montréal remercie toutes les organisations qui ont signé les télégrammes adressés au Premier Ministre du Canada et au Secrétaire Général des Nations Unies demandant la libération des prisonniers politiques chiliens.

Egalement, l'Association demande de chaque institution et citoyen québécois de conscience démocratique, une position de solidarité envers notre peuple et de rejet du régime dictatorial du général Augusto Pinochet.

:cooprix:::

« JOYEUSES FÊTES QUÉBÉCOIS »

En avril 1975,
nous étions 500 membres
à la Coop. des consommateurs de Montréal.
Aujourd'hui,
nous sommes plus de 8,000 membres
et nous avons ouvert un troisième **Cooprix** à LaSalle.

Pour 1976, nous voudrions
vous offrir au moins un nouveau **Cooprix** à Montréal
et vous inviter à convaincre au moins un ami
à venir se joindre à la Coop.

Construire, c'est s'unir!

REÇU LE
7 JAN. 1976
DU QUÉBEC